



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1682,3

EUR. 511^m - 1682,3

Mercur

<36623710700011

S

<36623710700011

Bayer. Staatsbibliothek

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

MERCURE GALANT

DÉDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

M A R S 1682.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY,
Ruë Merciere.

M. D C. L X X X I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRAIT D V PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUANQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTROT, Syndic

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le

24. Mars 1682.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



O u s recevrez dans huit jours, la Vie de S. François Xavier par le Pere Bouhours, avec plusieurs autres Nouveautés, que je vous enverray.

Les Mercurcs se distribuëront toujours pour 20 sols chaque volume, tant Vieux que Nouveaux, & les Extraordinaire 30 sols.

L'Extraordinaire du Quartier de Janvier 1682. se distribuera le 25. de ce mois d'Avril.

LIVRES NOUVEAUX *du Mois de Mars 1682.*

Histoire de Mahomet Second, Empereur des Turcs, par Monsieur Guillet, indouze, deux volumes, 4. livr. 10 sols.

- ā ij

Le Libraire au Lecteur.

La Philosophie des Images, composée d'un Ample Recueil de Devises, & du jugement de tous les Ouvrages qui ont esté faits sur cette matiere, par le Reverend Pere Ménéstrier, de la Compagnie de Jesus, in octavo, trois livres.

Nouvelle Méthode Grecq, nouvelle Edition, in octavo, 4. livres.

La Connoissance certaine, & la prompte & facile guérison des Fièvres, avec des Particularitez, & utile sur le Remede Anglois, par Monsieur de Blegny, indouze, 30 sols.

Asterographie ou Description des Estoiles fixes, Et de toutes les Constellations Celestes tant Anciennes que Nouvelles, avec leur Ethymologie, leurs Noms, tant Profanes que Sacrez, la Figure qu'elles representent dans le Ciel, le nombre des étoiles qui les composent, & plusieurs Methodes pour apprendre à les connoistre en peu de temps, avec autant de facilité que d'infailibilité. Par Pierre Crochat de Torchefelon en Dauphiné.

L'on continué toujours à distribuer.

l'Hi

' Le Libraire au Lecteur.

L'Histoire du Calvinisme, de Monsieur Mainbour, de beau papier.

Les Satyres de Juvenal par Monsieur la Valtrie, pour 50 sols.

Le Remede Anglois, par Monsieur de Blegny, pour 20 sols.

Le D. Guichot de la Manche, pour 5 livres.

Vous aurez un Catalogue dans l'Extraordinaire de Janvier, de tous les Livres Nouveaux de cette années.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos,</i>	I
<i>Sonnet,</i>	4
<i>Reception de M. l'Evesque de Meaux dans la Ville de ce nom, avec toutes les Harangues & les Réponses,</i>	6
<i>Sermon presché sur le champ, sur trois Textes diferens, appliquez à un mesme sujet,</i>	43
<i>Lettre en Vers,</i>	46
<i>Sonnet,</i>	52
<i>Quatrains à Iris,</i>	54
<i>Honneurs rendus à Monsieur le Duc & à Madame la Duchesse de Hanover, dans les Etats de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & à la Cour de ce Prince,</i>	60
<i>L'Aigle & la Corneille, Fable,</i>	79
<i>Songe,</i>	85
<i>Epreuve merveilleuse,</i>	87
<i>Feu de la Chambre des Comptes heu- rement éteint,</i>	88
<i>Description du Feu du Monde,</i>	91
<i>Imagination galante,</i>	98
<i>Tout</i>	

T A B L E.

<i>Tout ce qui s'est passé à l'Académie Française le jour de la Reception de Monsieur l'Abbé de Dangeau,</i>	102
<i>Monsieur le Vayer de Boutigny est nommé à l'Intendance de Soissons,</i>	118
<i>Lettre en Prose & en Vers, à Madame la Viguiere d'Alby,</i>	122
<i>Mort de Monsieur de la Salle,</i>	126
<i>Mort de Madame de Balsac-d'Entragues,</i>	129
<i>Mort de Monsieur Berthier,</i>	130
<i>Inondations,</i>	131
<i>Lettre de Monsieur Comiers touchant son Problème, & son différent avec les plus illustres Mathématiciens,</i>	141
<i>Histoire,</i>	148
<i>L'Hirondelle, Fable,</i>	180
<i>Prix proposé par Messieurs de l'Académie d'Arles,</i>	183
<i>Histoire de six Sonnets, dont les Bouts-rimeZ ont esté remplis par M. le Duc de S. Aignan; avec les six Sonnets,</i>	202
<i>Quatre Sonnets sur les Bouts-rimeZ du Flageolet,</i>	206
<i>Sonnet sur le bonheur de la Vie champêtre,</i>	211
<i>Monsieur de Raye, Fils de Monsieur le</i>	
<i>Prési</i>	

T A B L E.

<i>Président Larcher, reçu Grand Raporteur à la Chancellerie ,</i>	212
<i>Mort de Monsieur de Tracy ,</i>	213
<i>Gouvernement de Tournay donné à M. le Comte de Maulevrier-Colbert ,</i>	214
<i>Mort de M. le Marquis de Bréval ,</i>	218
<i>Mort de M. l'Evesque de Sécz ,</i>	223
<i>Mort de Monsieur de Geniers , Conseiller de la Grand'Chambre ,</i>	223
<i>Madrigal à Monseigneur le Dauphin & à Madame la Dauphine ,</i>	228
<i>Madrigal pour Mad. d'Estrées ,</i>	229
<i>Vers sur le retour d'un Amant ,</i>	230
<i>Thèse soutenue par Monsieur le Marquis de Villequier ,</i>	231
<i>Entrée de M. le Comte de Pertengue , Ambass. Extraord. à Londres ,</i>	233
<i>Mort de Madame la Marquise de Dangeau ,</i>	235
<i>Nouveaux Bouts-rimez à la louange du Roy ,</i>	236
<i>Enigme ,</i>	238
<i>Autre Enigme ,</i>	240
<i>La Duchesse d'Estramene.</i>	242

Fin de la Table.

MER



MERCURE GALANT.

MARS 1682.



L m'est fort aisé ,
Madame , d'en-
trer dans vos senti-
mens. Vous raison-
nez juste , & j'au-
rois l'esprit bien peu éclairé, si je
ne convenois pas que le mérite
de nos actions dépend plus du
temps que nous prenons pour les
faire ; que de la maniere dont
elles sont faites. Il est des occa-
sions où le courage seroit moins

Mars 1682.

A

bravoure que temérite; & si nous voulons choisir un exemple dans les choses saintes, des marques de pieté données indiscretement, sont plutôt l'effet d'une criminelle hipocrisie, que d'une solide & véritable vertu. Veut-on voir des actions, faites toujours sans défaut, parce que le temps qui leur est propre y est toujours observé? Regardons celles du Roy. Il n'en fait aucune qui ne soit réglée par la prudence, & dont la saison qui luy convient n'augmente beaucoup le prix. Celle où nous sommes luy en demandoit de pieté. Ce n'est pas assez pour luy d'en faire. Il croit que son devoir est d'en faire faire à ceux de sa Cour, ou pour le moins d'empescher qu'ils n'en fassent d'opposées à ce qu'ordonne l'Eglise. C'est dans cette veüe d'un
devoir

devoir indispensable auquel il est sans cesse appliqué , qu'il a défendu tous les Repas , où les Tables estoient publiquement couvertes de mets, dont l'usage nous est présentement défendu. Ce sage Monarque n'en est pas demeuré là. D'illustres Malheureux de l'un & de l'autre Sexe, estoient tombez dans son indignation , & il leur a fait connoistre , en leur permettant l'honneur de le voir, qu'il a trouvé l'art de se vaincre également sur toutes les choses qui le touchent , & qu'il ne sçait pas moins estre maistre de ses passions, quelques justes qu'elles soient, qu'il l'a esté de luy-mesme , lors qu'il a jugé contre ses interêts dans l'affaire des Remparts. Il n'y a pas seulement de la grandeur & de la justice dans tout ce que le Roy fait; il y entre

encor beaucoup de galanterie selon les occasions , & c'est ce qui a paru depuis peu dans les liberalitez qu'il a faites à plusieurs Dames, d'une maniere toute spirituelle , & qui les surprit agreablement , quoy qu'il n'y ait rien qui doive surprendre d'une part dont on peut attendre tout. Jugez, Madame , si ce n'est pas avec beaucoup de raison qu'on dit de ce grand Monarque, ce que vous lirez dans les Bouts-Rimez que je vous envoie. Ils ont esté pris d'un Sonnet de feu Voiture , & proposez à remplir sur Alexandre.

BOUTS-RIMEZ.

A *Léxandre aux Combat voloit
sur Bu-céphale.*

GALANT.

5

*Il portoit dans ses yeux la foudre &
ses éclairs.*

*Du Granique il brava les abîmes
ouverts,*

*Et conquît les Trésors que l'Orient
étale.*



*Son ardeur pour la gloire au monde
si fatale,*

*Emporta ce Héros en cent périls
divers;*

*Sa rapide valeur effraya l'Univers.
Et traîna la Victoire en l'Inde
Orientale.*



*Rien ne pouvoit remplir ce cœur
ambi-cieux,*

*Il vouloit qu'on le crût sorty du
sang des D-yeux.*

*Ce Fils de Jupiter demande qu'on
l'a-dore.*



*Il arrachoit l'encens aux Peuples
d'-alentour,*

A ij

*Mais LOUIS révére' du Couchant
à l' Aurore ,
Sans avoir ses défauts, met ses ver-
tus au jour.*

Je vous ay marqué le temps où Messire Jacques-Benigne Bossuet ancien Evêque de Condom, cy-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin , & présentement Premier Aumônier de Madame la Dauphine , a esté nommé à l'Évêché de Meaux , vacant par la mort de Messire Dominique de Ligny. Les grands Emplois qu'a eus ce Prélat dans le Clergé, qui l'avoit choisy pour faire l'ouverture de l'Assemblée, & pour traiter le Point le plus important de ceux qui en faisoient le sujet , ayant privé quelque temps ses Diocésains de l'avantage de le posséder , on apprit à

à Meaux avec une joye extraordinaire , qu'il y devoit arriver le Samedi 7. du dernier mois. Tous les Bourgeois prirent aussitost les armes , & se mirent dans le plus leste équipage qu'il leur fut possible. Ils estoient divisez en cinq Compagnies , qui ayant chacune son Capitaine en teste, furent posées sur les avenues du grand Chemin par Monsieur le Lieutenant General, comme Maire perpétuel de la Ville. C'est un Magistrat qui a de fort grandes qualitez, & qui s'appelle Nicolas Payen , Seigneur d'Autonne, Sericour, & Mansigny. Il est Frere de Monsieur de Montmaur, Maître d'Hôtel ordinaire chez le Roy ; Parent de Messieurs de Lyonne , & de Madame la Marquise de Cœuvres , de Messieurs Martineau , la Grange,

& Brigallier , & allié de plusieurs Familles considérables. Il a toujours fait son plus grand plaisir du devoir de ses Charges, dans les fonctions desquelles il se montre infatigable, comme dans celle de la Subdélégation de Messieurs les Intendans de la Province , qu'il exerce depuis plusieurs années avec beaucoup d'honneur & de réputation. Il parle en public avec une facilité merveilleuse , & peu de personnes joignent tant d'habileté à une probité aussi scrupuleuse , & aussi exacte que la sienne. Madame sa Femme , Sœur de Monsieur le Féron Maître des Comptes , est Fille de Monsieur le Féron , Grand Maître des Eaux & Forests de Flandre, & Commissaire depuis vingt ans pour la reformation des Forests
de

de France. Elle est alliée de Monsieur le Duc de Chaunès, & Parente de Messieurs le Féron, dont il y a eu deux Présidens aux Enquestes, & Prevost des Marchands, plusieurs Conseillers au Parlement, & en la Cour des Aydes, & Monsieur le Lieutenant Criminel de Paris.

Si-tost qu'on eut sçeu que Monsieur l'Evesque de Meaux approchoit, la Campagne fut couverte d'une infinité de Gens de la Ville de l'un & de l'autre Sexe, que l'impatience de luy rendre leurs respects fit aller à sa rencontre. Ce Prélat parut sur les cinq heures du soir, accompagné de Monsieur l'Evesque de Tournay, de Monsieur l'Abbé de Quincé, & de Monsieur Bossuet Maître des Requestes son Frere, avec sa Famille, &c.

A y

entr'autres Monsieur l'Abbé Bosfuet, qui fait connoître par de glorieux commencemens, qu'il marchera sur les vestiges de Mr son Oncle. Cette Compagnie estoit dans plusieurs Carrosses à six & à huit Chevaux, ayant pour escorte la Maréchaussée qui avoit esté au devant d'elle jusques à Claye, premier lieu du Diocèse. Elle estoit en très bon ordre, les Officiers magnifiquement vêtus, les Archers couverts de Casques neuves des couleurs du Roy, & tous bien montez. Les Trompettes qui les précédoient, mêlèrent agreablement les fanfares au bruit des Tambours & des Fifres des Compagnies, & aux cris de joye de tout le Peuple.

A l'entrée de Meaux, on tira le Canon & les Boëtes, qui annoncerent avec le son & le carillon
des

des Cloches de toutes les Eglises de la Ville au nombre de 12. que Monsieur l'Evesque arrivoit. Il trouva sur sa marche un Arc de triomphe à l'entrée de la grande Place, orné ainsi que la Porte de l'Evesché, des Armes du Roy, de la Reyne , de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine. Au dessous des Armes de ce Prélat qui sont trois Roies, & qu'on y avoit mêlées avec celles de la Ville , les Echevins avoient fait mettre pour Devise ces paroles tirées d'Ezechiel, *Spiritus vita erat in rotis*. Vous voyez, Madame, que le raport en est admirable avec le zele dont son cœur est animé , & les lumieres qui font éclater l'étendue de son génie. Il fut à peine arrivé dans la grande Salle du Palais Episcopal, qui est un des plus beau du Royaume, que s'y montrant en

Camail & en Rochet, il fut salué par le Chapitre de la Cathedrale. Ce Chapitre est d'autant plus estimé, qu'il est remply de Personnes d'une vertu consommée, & d'une profonde érudition. Monsieur de la Croix qui en est Doyen, portoit la parole. Son Compliment fut fort juste, & entr'autres choses il marqua à cet Evefque, *Que la joye qu'ils avoient de le posseder, estoit seule capable de leur faire oublier les peines que l'impatience leur avoit causées, de mesme que les grandes qualitez de la belle Rachel, & la violence de l'amour de Jacob, luy avoient fait estimer que les quatorze années de service qu'il rendit à son Pere, pour devenir digne d'elle, n'avoient pas esté un temps trop long pour luy faire meriter la possession d'un si grand bien. La maniere*

niere libre dont il prononça ce Compliment, avoit cet air agreable qui est naturel aux Personnes de naissance. Aussi descend-il d'une Maison tres-noble, & tres-ancienne des environs de Melun. Il est Frere de Monsieur de Crépy, Major & Premier Capitaine dans le Regiment du Roy, qui s'est distingué en plusieurs Campagnes, & qui par ses belles actions a merité une Commanderie de S. Lazare. Madame sa Mere estoit de l'illustre Famille des Seguiers, par laquelle il est Parent de Messieurs les Ducs de Luynes, de Chevreuse, de Sully, & de Coislin, de Messieurs les Evêque d'Orleans, & de Nîmes, & de Mesdames les Duchesses de Verneüil, du Lude, Princesse de Furstemberg, Marquise de Laval, Maréchale de Roche.

Rochefort , & Marquise de Nan-
gis. Il a succédé en ce Doyenné
à Monsieur l'Abbé de Ligny de
Rentilly , qui l'avoit eu de feu
Monsieur l'Evesque de Meaux ,
& a esté Grand Vicaire du Cha-
pitre le Siege vacant , & fort sou-
vent Député pour le Diocèse
aux Assemblées Provinciales du
Clergé.

Après qu'il eut finy sa Haran-
gue, le Corps de Ville rendit ses
respects à Monsieur l'Evesque, &
luy offrit les Présens accoutu-
mez. Monsieur le Lieutenant
General parla pour ce Corps en
qualité de Maire perpétuel , &
dit à cet illustre Prelat , *Qu'il
avoit imité l'obeïssance de Moïse,
qui n'avoit consenty à gouverner le
Peuple de Dieu , qu'après que Dieu
lui en eut fait le commandement ;
Qu'il seroit reveré par les Peuples*
de

de son Diocèse , qui espéroient estre benir en luy ; Qu'il luy seroit aisé d'obtenir de la Cour les graces nécessaires à ces Peuples ; Qu'il n'avoit qu'à monter sur la Montagne & lever les mains vers le Prince, pour faire cesser leurs maux , & voir regner chez eux l'abondance ; Qu'ils demanderoient au Ciel qu'il luy donnast des forces pour soutenir ses mains , qui devoient estre pour eux la source de tous les biens.

On vit en suite paroistre l'Élection , à la teste de laquelle Monsieur Macé se trouva. Il avoit déjà salué Monsieur l'Evêque dans la Campagne comme Capitaine de Quartier , & luy voulant doublement signaler son zèle , il estoit venu à toute bride au travers du feu des salves de la Bourgeoisie , pour luy faire les complimens de la Compagnie
dont

dont il est Premier Président. Il dit, *Que le choix que Sa Majesté avoit fait de ce Prélat, estoit une glorieuse preuve de sa haute capacité, & de son mérite; Que l'un & l'autre estant si parfaitement connus au Roy, on avoit lieu d'esperer que ses importans services l'éleveroient un jour à la Pourpre, & qu'on ne pouvoit douter que la part qu'il avoit eue dans les affaires du Clergé l'ayant fait contribuer à procurer la Paix à l'Eglise, il ne se fist un plaisir de travailler pour le bonheur de son Peuple.*

Les Officiers du Grenier à Sel luy firent aussi leurs complimens par la bouche de Monsieur Loret leur Président. Cet Officier fit connoître en luy parlant, que la Solidité de l'esprit n'estoit pas incompatible avec beaucoup de jeunesse. Son compliment fut,
Que

Que quoy qu'ils eussent une extrême joye de se voir sous la conduite d'un Pasteur si éclairé, ils ne laissent pas de la sentir altérée; par la juste crainte qu'ils avoient que ses grandes qualitez, & son extraordinaire mérite l'élevant à des dignitez encor plus considerables dans l'Eglise que n'estoit l'Episcopat, ils n'eussent le déplaisir de le perdre presque aussitost qu'ils auroient eu la joye de le posseder.

Après ce Corps entra celuy du Présidial, à la teste duquel estoit le Lieutenant General, qui est aussi Premier Président de la mesme Compagnie. Il surprit ceux qui l'ayant entendu la premiere fois, croyoient que l'on ne pouvoit rien adjoûter à ce qu'il avoit déjà dit. Cependant il s'attira de nouveau l'admiration de tout le monde, en disant à ce
Prélat,

Prélat, *Que tout ce que la sagesse avoit pû faire en un tres-digne sujet, elle l'avoit en luy, puis qu'elle l'avoit fait choisir par le plus grand Roy du Monde, pour apprendre à Monseigneur le Dauphin, que c'estoit en elle que consistoit la gloire des Princes, & qu'elle estoit le plus ferme appuy des Trônes; Que le succès admirable avec lequel il venoit de concilier les droits de la France, & les intérêts de Rome, & entretenir cette union si nécessaire entre le Chef & le Fils Aîné de l'Eglise, estoit encor un ouvrage de cette mesme sagesse; Qu'on ne venoit pas avec moins d'empressement pour le saluer, que fit autrefois une grande Reyne pour le plus sages des Roys de la Terre; Que si ces Officiers n'avoient point d'or à luy présenter comme elle, ils luy faisoient un Présent encor plus*

plus pretieux , en luy offrant leurs cœurs avec toute l'affection , & toute la vénération dont ils se trouvoient capables.

Ces Complimens estant achevez, Monsieur Terrier, Assesseur du Présidial , & Capitaine de la Premiere Compagnie de la Ville, luy parla au nom de toute la Milice Bourgeoise , & luy marqua d'une maniere touchante, *les affections de tout ce Peuple , les assurances qu'il concevoit de sa protection & de son crédit , & qu'il le consideroit comme un Astre favorable dont il recevroit d'heureuse & benignes influences.* Il se fit en suite une Salve generale de toute cette Milice dans la Court de l'Evesché, apres laquelle les Supérieurs de toutes les Communautéz de la Ville vinrent aussi s'acquiter de leurs devoirs. La
manie

maniere dont ils luy parlerent, fit assez connoître qu'il n'y avoit personne dans tout le Diocèse de Meaux , qui ne sentist vivement la joye de son arrivée.

Mais ce qui fut admiré plus qu'aucune chose , c'est que ce Prélat répondit à tous ces Complimens, non seulement avec une si grande justesse , qu'il paroïssoit estre parfaitement informé de tout ce qui luy devoit estre dit, mais aussi avec une grâce qui charmoit tous ceux qui l'écoutoient; & un caractere si singulier , que ce qu'il disoit à une Compagnie , ne pouvoit s'appliquer à une autre.

Il marqua en general à tous les Corps qui l'avoient félicité sur l'obligation qu'ils avoient au Roy de leur avoir donné un si grand

grand Prélat pour leur Pasteur, dont ils auroient une éternelle reconnoissance, *Que la sienne ne seroit pas moindre pour toutes les graces que Sa Majesté avoit répandues sur luy avec abondance, l'ayant approché si avantageusement de sa Famille Royale; mais qu'il n'estimoit pas une des moindres la dernière qu'Elle luy avoit faite, en le nommant Evêque de Meaux, puis qu'elle luy donnoit occasion de leur faire connoistre l'attachement qu'il auroit à estre utile au général & au particulier.*

Outre ces sentimens généraux, il dit au Chapitre, *Que sa joye estoit égale, comme son impatience avoit esté semblable à la leur; Qu'il se faisoit un plaisir tres-grand de vivre avec des Personnes que la Providence luy donnoit*

*donnoit pour Freres , & qu'il cher-
cheroit toujours l'union & la paix
qui devoit estre entr'eux & luy.*

*Au Présidial , Qu'il devoit y
avoir une liaison particuliere entre
l'Autorité Ecclesiastique & celle de
la Justice ; Qu'elles estoient égale-
ment traitées dans l'Ecriture , où
Dieu avoit dit que les Juges estoient
des Dieux , & dans laquelle les
Ministres de l'Eglise estoient ap-
pellez des Dieux semblables aux
Hommes , & qu'il contribueroit de
sa part avec beaucoup de plaisir à
cette union.*

*Au Corps de l'Election , Que
les Officiers des Finances veilleient
aux droits du Roy , qui estoient le
soutient de l'Etat , & qu'ils estoient
par ce moyen l'appuy de son Auto-
rité dans les Provinces ; Que comme
il estoit engagé par toutes sortes de
raisons à soutenir cette mesme Au-
torité,*

torité , il s'en acquiteroit de concert avec eux dans les occasions qui s'en offriroient.

Au Corps de Ville, & à la Bourgeoisies en armes , Qu'il feroit gloire d'employer tout ce qu'il pouvoit avoir de considération en Cour, pour leur procurer du soulagement, & leur donner des marques solides de sa tendresse ; Qu'il veilleroit incessamment à leurs besoins spirituels, & sur tout , qu'il ne se lasseroit point de lever les mains au Ciel pour en attirer sur eux toutes les graces.

Aux Officiers du Grenier à Sel , Qu'il auroit toujours beaucoup de considération pour une Compagnie pour laquelle Sa Majesté venoit de marquer par sa bonté qu'il luy en restoit beaucoup.

Aux Supérieurs des Communautés , Qu'il conserveroit toute sa

sa vie le souvenir des honnestetez qu'ils luy faisoient , & l'union qui se devoit maintenir entr'eux , à cause de la relation que chacun de leurs Ordres avoit avec les Prélats.

Le soir de ce jour si souhaité, on fit connoistre par des Feux de joye allumez dans chaque Ruë, quelle estoit celle de toute la Ville, & la nuit se passa entiere en divertissemens. Il y eut grand Bal ce mesme soir, & les trois suivans , chez Monsieur le Lieutenant General, & en plusieurs autres lieux. Messieurs Chazot & Bossuet, deux des Neveux de Monsieur l'Evesque , s'y firent admirer par leur bon air & leur bonne grace en toutes choses. L'Assemblée qui se fit chez Monsieur Marquelet , Seigneur de la Nouë , Procureur du Roy au
Prési

Présidial & en l'Election , qui avoit l'avantage de les loger , fut tres-éclatante. Madame sa Femme en fit les honneurs de la maniere du monde la plus engageante & la plus honneste.

Le lendemain huitième du mois, le Chapitre, dont les Dignitez estoient revestus de Chapes, précédé de tout le Clergé Séculier & Régulier , alla prendre ce Prélat dans la grande Salle de l'Evesché. Il avoit ses Habits Pontificaux , & estoit assis dans un Fauteuil qu'on avoit placé sur une Estrade , accompagné de deux anciens Chanoines députez du Chapitre , aussi en Chapes. Monsieur de la Croix , Doyen, luy fit une Harangue Latine, qui luy attira de grands applaudissemens. Il luy dit, *Que tout ce qu'il y avoit d'excellentes qualitez divi-*

Mars 1682.

B

sées dans les autres, se trouvoit heureusement réüny en luy; Que comme jamais persomme n'avoit convaincu si fortement les Herétiques de leur opiniâreté, ny pénétré si avant dans la connoissance de nostre Religion, on pouvoit dire que jamais personne n'avoit aussi employé les talens reçeus de Dieu, avec tant de gloire & d'utilité qu'il avoit fait; Que Monseigneur le Dauphin seroit toujors estimé le plus illustre témoignage de son mérite, ayant appris de luy à pratiquer toutes les vertus, dans le mesme temps qu'il en recevoit une parfaite connoissance de toutes les Sciences. Il finit par des actions de grace; de ce qu'après avoir esté élevé à un si grand employ, il avoit bien voulu agréer la conduite de l'Eglise de Meaux, l'assurant qu'ils en conserveroient une

une reconnoissance éternelle, par les prieres qu'ils ne cesseroient jamais d'adresser au Ciel pour sa prospérité. Monsieur l'Evesque de Meaux luy répondit en la mesme Langue avec une facilité & une éloquence qui charma cette Scavante Assemblée. Il dit, *Qu'il attendoit du Ciel les dons & les qualitez dont il connoissoit avoir besoin pour s'acquiter dignement de son ministère; Qu'il se trouvoit avantageusement récompensé par le Roy, de pouvoir, apres avoir donné une partie de ses années au service de la Famille Royale, employer le reste pour la conduite du Diocèse de Meaux; Que le Chapitre faisant anciennement partie du Presbytère, sa Maison seroit la leur; & qu'il contribueroit de sa part à entretenir une parfaite union;*

Cela estant fait on le conduisit la Mitre en teste, & la Crosse estant portée devant luy, entre deux Hayes de Bourgeois, que Monsieur Tenier, Capitaine de la Colonnelle, avoit placez aux avenues de la Court de l'Evesché, & sur le Parvis de la Cathédrale, pour empescher le desordre. Les décharges de cette Milice, jointes au bruit des Tambours, des Fifres, des Trompetes, & des Cloches, se firent entendre jusqu'à ce qu'on fut arrivé au grand Portail de l'Eglise. On y avoit préparé un Prie-Dieu & un Fauteuil pour Monsieur l'Evesque, & ce fut là qu'il fit le Sermét accoustumé pour la conservation des droits, immunitéz, & franchises du Chapitre. Monsieur le Doyen ayant encensé la Croix, & ensuite ce Prélat, luy présenta la

la Vraye-Croix pour la baiser, & luy fit en mesme temps une autre Harangue en François, dans laquelle il luy marqua, *Que ce Peuple qu'il voyoit si empressé pour le voir ne doutoit point qu'il ne luy inspirast la vertu par son exemple, ayant toujours conservé une pieté solide au milieu des dangereux écueils de la Cour; Qu'il luy estoit tres-glorieux de se voir soumis à celui auquel l'Heritier de la Couronne avoit bien voulu obeïr; & qu'enfin il seroit le Pere des Orphelins, l'asile des Veuves, & le refuge des Affligez.* Ce Discours fut prononcé d'une maniere si pathétique; & suivy d'une Réponse si affectueuse, qu'on peut dire que ce fut un épanchement de cœur réciproque. Monsieur de Meaux la finit par les assurances qu'il donna, *Que*

comme il se reconnoissoit être dans le cœur de son Peuple, son Peuple seroit aussi dans le sien, & qu'il se feroit tout à tous, pour satisfaire aux vœux de tous ceux qui seroient sous sa conduite.

Après cette Cerémonie, il entra processionnellement dans l'Eglise au bruit des Tambours & des Fifres, au son des Orgues, & au chant de la Musique. On le conduisit au Grand Autel, qu'on luy fit baiser. Il alla de là à sa Chaise, où il s'assit, & en suite à son Trône, d'où il revint au pied de l'Autel. En mesme temps on chanta le *Te Deum*, dont la Musique fut admirée. Après cela on fit les Prières ordinaires, pendant lesquelles il demeura à genoux. Ces Prières faites, il fut remené à son Trône, & Monsieur le Doyen commença la Messe, à la

la fin de laquelle ce Prélat donna sa bénédiction. Les mesmes ceremonies que l'on avoit faites en l'allant prendre au Palais Episcopal, furent observées en l'y revenant. Il traita avec autant de magnificence que de propreté, les Dignitez & les Officians du Chapitre, comme aussi le Lieutenant General & le Procureur du Roy ; & le soir, apres avoir donné de nouveau à Vespres la bénédiction à son Peuple, que le plaisir de le voir attiroit toujours en foule, il régala de la mesme sorte la Compagnie du Présidial. Monsieur l'Evesque de Verdun, qui alloit aussi prendre possession de son Evesché, se trouva à ce Régale. Les jours suivans, il fit le mesme honneur aux Officiers de l'Election, du Corps de Ville, & du Grenier à Sel.

B iiii

Le Lundy 9. ce Prélat fut reçu dans le Chapitre en qualité de Premier Chanoine. Monsieur le Doyen luy fit sur cette cérémonie un Discours des plus touchans. Il dit, *Que l'union des Prélats avec leur Eglise , exprimoit celle du Sauveur du monde avec l'Eglise Universelle , Que si la suite des temps avoit séparé les Chapitres des Evêques , cette division de Temporel & de Jurisdiction , ne les devoit pas des-unir ; Qu'ils feroient toujours gloire de le reconnoître pour Chef, & quoy qu'il ne présidât point au Chapitre , qu'il présideroit toujours dans leurs cœurs , parce qu'ils tenoient à un honneur singulier l'alliance qu'ils venoient de contracter avec luy.* Il répondit à cela d'une manière toute cordiale & paternelle, *Qu'il auroit toujours un tres-grand attachement pour con-*
server

server cette union, & faire connoître à tout le monde que leurs intérêts seroient les siens.

Il reçut au sortir du Chapitre les Complimens des Curez de Meaux , par la bouche du Pere Gasté , Prieur des Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Nostre-Dame de Chaage. Il est Premier Curé de ce Diocèse , & n'a pas moins d'érudition que de vertu. Il dit à Monsieur de Meaux , *Que c'estoit un bonheur singulier pour le Diocèse, que la Providence ne l'eust point fixé dans une Province éloignée; Qu'il y seroit regardé cōme un Soleil, dont le favorable aspect feroit la felicité de son Peuple; Qu'il estoit un Prélat de nom & d'action, tel que desiroit S. Ambroise; Que ses ordres seroiēt leurs regles, ses sentimens leurs maximes, & qu'ils auroient une*

B v

entiere soumission pour toutes ses volontez. Sa réponse fut, Qu'il auroit beaucoup de considération pour des Personnes, qui se proposcient pour seul objet de leurs soins la gloire de Dieu, & l'intérêt de l'Eglise, Qu'il tâcheroit de tout son pouvoir d'y concourir avec eux, & les appuyeroit en toutes occasions de l'Autorité Episcopale.

Le Corps de la Prevosté le complimenta ensuite par la bouche de Monsieur Léber qui en est Prevost, & Frere & Oncle des deux derniers Lieutenans Généraux. Il est Officier depuis soixante & dix ans; & apparemment le plus ancien de tout le Royaume. C'est un prodige d'esprit & de mémoire. Il a donné de tres-beaux Ouvrages au Public, & quoy qu'il ait quatre-vingts-dix ans, il compose encor tous les jours
des

des Vers aussi forts que délicats, sur plusieurs sujets d'histoire & de pieté. Il dit à Monsieur l'Evesque, *Que la Providence sembloit ne luy avoir prolongé la vie prés d'un siecle, que pour avoir le bonheur d'estre & de mourir sous sa conduite, & qu'ayant rendu ses services à cinq de ses Prédecesseurs, il luy devoüoit les restes d'une vie si avancée avec autant de Zele & d'ardeur, que s'il se trouvoit encor dans sa premiere jeunesse.* Ce Prelat qui reçeut son compliment de la maniere du monde la plus obligeante, porta son honnesteté jusqu'à luy rendre visite, apres avoir esté salüer Madame de la Vieuville, Fille du Duc de ce nom, Abbessé de l'Abbaye de Nostre Dame, dont la pieté & l'humilité sont telles, qu'il a esté besoin, apres la mort de

Mada

Madame sa Tante , de toutes les tendresses de Monsieur son Pere , & des ordres de feu Monsieur l'Evesque de Meaux , pour obtenir d'elle qu'elle acceptast la conduite de cette Abbaye, qu'elle gouverne avec une sagesse & une prudence consommée. Il continua ses visites par celles des Dignitez de la Cathédrale, & des principaux Officiers de la Ville.

Le Mardy 10. apres avoir donné ses ordres pour une Aumône générale , où tous les Pauvres le nommoient hautement leur Pere, il résolut d'éviter la foule de ceux qui luy venoient faire compliment de tous les endroits de son Diocèse , en se retirant en sa belle Maison d'Hermigny , à deux lieues de Meaux. Les beautez & la situation en sont

font si peu communes , qu'après les Maisons des Princes, elle peut estre estimée une des plus belles, & des plus agreables du Royaume. Il y médita pendant quelques heures, le Sermon qu'il prêcha le lendemain jour des Cendres dans sa Cathédrale, en présence de Monsieur l'Archevesque Duc de Rheims, de Messieurs les Evêques de Tournay, de la Rochelle, & de Châlons, venus exprès pour l'entendre, & d'une foule prodigieuse d'Auditeurs de toutes sortes. Ce Discours fut remply de tant d'érudition sur les cérémonies du Carême, & d'une si grande tendresse pour ce Peuple qu'il traitoit de Freres & d'Enfans, qu'il n'y eut personne qui ne donnast des marques extérieures de la satisfaction qu'il en recevoit. Il dit, qu'il estoit

estoit fâché d'annoncer des nouvelles de tristesse & de pénitence , à ceux qui venoient de luy marquer une si entiere joye; mais il leur donna de sensibles consolations lors qu'il se dévoua publiquement pour tout son Peuple , & promit d'éclairer de ses lumieres tous ceux qui se présenteroient à luy. Il fit ensuite la ceremonie de l'Absoute qu'il avoit expliquée en prêchant , & il la fit avec une vigueur infatigable. Lors qu'il eut beny les Cendres, il alla avec ces Prélats en son Séminaire , où il instruisit & exhorta les jeunes Ecclésiastiques qui estoient prests d'entrer dans le Sacerdoce , à se rendre dignes de tous les Emplois où ils pouvoient aspirer , & à acquérir les qualitez nécessaires pour remplir un Ministère si relevé.

Le

Le Jeudy 12. il entendit le Sermon d'un Chanoine Régulier, qui presche le Carême dans la Cathédrale. C'est un Homme qui a occupé les premières Chaires de Paris avec beaucoup de succès. Après l'exposition de son dessein , qui estoit de faire voir qu'il n'y avoit plus de Foy dans le Christianisme , sur ces paroles de l'Evangile , *Je n'ay point trouvé tant de foy dans Israël que dans le Centenier*, il adjouta. *Mais consolez-vous, mes Freres. Vous verrez bien-tost cette Foy se rallumer parmi vous, puis que la Providence vient de nous donner un Pasteur qui y travaillera avec tant de Zele, & qui est si capable d'y travailler. Quel avantage, Monseigneur, pour cette Ville & pour tout ce Diocese, de se voir sous la conduite d'un tel Pasteur, d'un Prélat que*
le

le plus éclairé de tous les Roys a jugé digne de l'employ le plus important de son Etat , d'un Prélat qui a si souvent enlevé tout Paris par les charmes de son éloquence, & qui a sceu tout nouvellement par la force de cette mesme éloquence animée de l'onction de la Grace , inspirer à l'Eglise de France l'esprit de concorde & de paix , & étouffer ces commencemens de division, qui nous faisoient apprehender des suites si fâcheuses. Ce fut ainsi qu'autrefois le grand Augustin , voyant l'Eglise d'Afrique déchirée par le Schisme des Donatistes , parla avec tant de force des avantages de la paix dans une nombreuse assemblée d'Evesques , qu'ils se résolurent tous de préférer l'union à toutes choses , jusqu'à vouloir bien quitter leurs Sieges , & se separer de leur propre Eponse , si cela estoit nécessaire

pour

pon le bien de la paix. Heureuse
Eglise de France, d'avoir trouvé
dans nos jours un autre Augustin,
qui a parlé si divinement de l'u-
nion du Chef avec les Membres,
qn'on a vû finir tout d'un coup ces
semences de discorde, que nous ne
croions pas selon toutes les appa-
rences devoir finir en si peu de
temps! mais plus heureuse encor
Eglise de Meaux, qui le possède
ce grand Evêque, que toute la
France regarde comme l'Oracule de
son Siecle, & que toutes les Eglises
particulieres choisiroient pour leur
Evêque, si ce choix dépendoit d'el-
les! Pour nous, Monseigneur, nous
avons eu cet avantage, que nos
vœux ont esté écoutés, & que
Dieu nous a donné un Pasteur se-
lon son cœur & selon le nostre.
Nous avons tous prévenu vostre
élection par nos desirs; & la seule
chose

chose qui nous consolait dans la perte que nous avons faite, estoit l'esperance de vous voir remplir la place de celui que nous perdions, & que nous aurions pleuré longtemps, si vostre nomination n'avoit bien tost essuyé nos larmes. Si j'osois m'abandonner à mon inclination, j'aurois beaucoup à m'étendre sur un si riche sujet ; mais je dois appréhender de vous déplaire, car je sçay que vous ne me faites monter en cette Chaire que pour instruire vos Peuples, & non pas pour faire vostre éloge. La fonction que vostre Grandeur m'impose est bien relevée, & pour m'en acquiter dignement, je dois dire icy, ce qu'Elisée disoit à Elie son Maistre, quand il le chargea de porter la parole de Dieu au Peuple d'Israël, Fiat in me spiritus tuus. Puis que vous m'ordonnez de porter cette divine parole

en

en vostre présence dans la premiere Eglise, & dans la principale Ville de vostre Diocese, Fiat in me spiritus tuus, que l'Esprit de Dieu qui est en vous se répande sur moy.

Le mesme jour Monsieur l'Evesque de Meaux, que rappeloient les affaires du Clergé, partit pour Paris, en la compagnie des mesmes Evesques que je viens de vous nommer, escorté par la Maréchaussée, & au milieu d'une double haye de Bourgeois, apres avoir reçu les complimens de tous les Officiers de la Ville.

Puis que nous sommes tombez sur le sujet des Sermons, vous ne ferez pas fâchée d'apprendre une chose que vous trouverez tres surprenante, & qui demande autant de vivacité que de présence d'esprit. Quelques Gens du premier

mier rang instruits des talens extraordinaires de Monsieur Esquifier, Docteur en Theologie, & Sous-principal au College de Harcourt, l'avoient prié de prescher sur telle matiere que trois diverses personnes luy choisiroiét sur le champ. Il monta en Chaire, & lors qu'il eut fait le signe de la Croix : Monsieur l'Abbé de Lusignan luy donna pour texte ce verset du Pseaume 67. *Mons coagulatus, mons pinguis, ut quid suspicamini montes coagulatos ?* Un Avocat du Conseil choisit cet autre verset du mesme Pseaume, *Si dormiatis inter medios cleros, penna columba deargentata, & posteriora dorsi ejus in pallore auri ;* & Monsieur l'Abbé de Cabane luy proposa ces paroles, *Redemptionem misit populo suo.* Ces trois textes luy ayant esté donnez, la

Com

Compagnie le pria de les appliquer à la justice de Dieu, chaque texte devant faire une partie de son Discours; à quoy il réüssit admirablement, en présence d'un grand nombre de Prélats, de Docteurs, & d'autres Personnes tres considerables.

On ne s'est pas contenté de cette premiere épreuve. Madame la Maréchale d'Estrées luy envoya quelques jours apres par un fort habile Licentié de Sorbonne, Gouverneur de Mr. l'Abbé d'Estrées, ce Passage qu'elle trouva en ouvrant la Bible au 20. Chapitre des Proverbes, *Suavis est homini pavis mendacię*. Un sçavant Abbé luy donna pour texte, *Vita nequam hospitandi de domo in domum*, & un autre Abbé, *Qui volunt divites fieri, incident in tentationem, & in laqueum diaboli*, le tout

tout applicable à l'humilité. Mr Esguisier parla sur ces nouveaux textes avec le même succès qu'il avoit eu la première fois, & laissa ses Auditeurs charmez du bel ordre qu'il suivit dans la liaison qu'il leur donna.

Je vous envoyay il y a deux mois une Lettre en Vers du Berger de Flore, à une Parente Religieuse. En voici une seconde, dont je croy que vous ne serez pas moins contente que vous m'avez marqué l'être de la première.

A MADAME D. C.

Religieuse de la Visitation.

à Tr.

Bien que je sois mauvais Poète,
Je ne suis pas mauvais Prophète.

J'ay bien prévenu la vérité ; Et

Et j'aurois bien juré par un bec d'A-
loüete,

Et mesme par celui de l'aimable
Fauvete,

Qui cent fois de son chant m'a ravy
cet Eté,

Et qui jadis estant Fillete,
Ainsi que vous, chantoit des Lau-
date,

Que vous chicaneriez dès ma pre-
miere Lettre,

Et qu'à mon reglement, sur vostre
qualité,

Au lieu de vous soumettre

En toute humilité,

Vous fourmeriez de la difficulté.



Il me semble pourtant que le joly
nom d'Ange,

Dont je couvrois avec honnesteté

Vostre devote humanité,

Comme un bel Enfant, d'un beau
Lange,

Pourroit

Pouvoit de vous être accepté
Dés ce jour pour l'éternité.



Je vous l'attribuois avec grande
justice.

Vous en avez l'esprit, la voix, la
pureté,

Et vous en faites l'exercice,

En louant la Divinité ;

Cependant vous l'avez tout d'a-
bord rejeté,



Un tel refus m'est un petit suplice

Je crains que vostre volonté,

Fuyant le nom, n'ait arrêté

De n'en plus faire, à mon grand
préjudice,

Pour moy, pauvre pécheur, le salu-
taire office.



Mais non, à tort de vous j'ay cette
opinion,

Ce n'est qu'un pur effet de vostre
modestie. Vous

*Vous aimez mon salut autant que
vostre vie ,*

*Et je le veux devoir à vostre affe-
ction ,*

*Puis qu'en toute devotion
Vous estes, dites vous , ma plus in-
time amie.*



*Souffrez pourtant que je partage
Cette insigne obligation*

*Entre vous & cet Esprit sage
Qui fait dans le Carmel, depuis
son plus bel âge,*

*Des vœux au Ciel à mon inten-
tion ,*

*Puis que vous voulez bien luy céder
la louange*

Qu'attire apres soy le nom d' Ange.



*A vostre égard donc desormais,
Celuy que j'obmis de vous dire
Le nom d' Amie, aura le début des
Billets*

Mars 1682.

C

*Que j'auray soin de vous écrire.
 Vous le voulez, je m'y soumets;
 A vos ordres toujours vous me ver-
 rez souscrire.*



*Mais ne me dites plus que vous
 avez pitié
 De mon grand embarras à vous
 choisir un titre,
 Veu que tous noms sont doux à l'a-
 mitié.
 Il en est de plus doux que d'autres
 de moitié.
 J'en prens vostre cœur pour arbi-
 tre,
 Et sçachez` que je suis d'humeur
 A vous conter toujours la plus gran-
 de douceur.*



*Le tout sous l'agrément de vostre
 Souveraine,
 Que le Seigneur garde & main-
 tienne,*

Non

*Non seulement en parfaite santé,
 Mais encore en sa dignité,
 Jusqu'au temps que vostre tour
 vienne,
 De prendre en patience une sembla-
 ble peine,
 Adieu donc, chere Amie, à vous de
 tout mon cœur,
 Pensez à vostre Serviteur.*

L'Esprit du Carmel dont le
 Berger de Flore parle en cette
 Lettre, estoit une Dame Carme-
 lite, aussi sa proche Parente, Sœur
 de Messieurs les Marq. de R. &
 d'H. Religieuse dans le mesme
 Fauxbourg de Tr. que Madame
 de C. avec laquelle ayant lié une
 amitié fort étroite, ils convinrent
 d'une assignation spirituelle, lors
 que six heures sonneroient le
 soir, pendant quoy le Berger de-
 voit penser à elle, & elle à luy, en

C ij

disant l'un pour l'autre , la Priere
ordinaire qu'on sonne à cette
heure-là dans les Convents , &
en beaucoup d'autres lieux. En
quoy la Dame Carmelite fut si
fidelle , que le Berger luy en té-
moigna sa reconnoissance par ce
Sonnet.

Quoy , durant quatorze ans
l'amitié vous inspire
De prier le Seigneur pour ma feli-
cité

Chaque jour sans manquer , au mo-
ment arresté,

Souvent malgré des maux pires que
le martyre?



Cette perseverance est digne qu'on
l'admire.

J'en ay l'esprit confus , surpris, tout
enchanté;

Et je dois ; mon cher Ange , à ta
rare bonté ,

Mille

*Mille & mille fois plus que je ne
sçaurois dire.*



*Princes, Roys, Empereurs, non, vous
ne pouvez pas
Avec tous vos trésors, avec tous
leurs amas,
M'acquiter d'une telle grace.*



*Vos dons sont précieux, ils ont de
grands appas,
On les voit quelquefois durer jus-
qu'au trépas;
Mais ce qu'a fait pour moy Thérèse,
les surpasse.*

On dit que le talent de faire
des Vers vient de la Nature.
Cela n'est pas toujours vray, si
nous croyons ce qu'en a écrit
un fort galant Homme. Une
Belle l'ayant prié de luy dire
ce qu'il falloit faire pour deve-

54. M E R C U R E
nir Poëte , il luy envoya le lende-
main ces huit Quatrains.

A I R I S.

Voulez-vous réussir sans une
peine extrême?

Charmante Iris , laissez-vous en-
flâmer.

On fait des Vers dès que l'on aime,
Et l'on ne peut en faire sans aimer.



L'esprit ne suffit point , est-ce là son
partage?

Ne faut-il pas encore une douce lan-
gueur?

Le cœur est fait pour cet ouvrage,
Et cet ouvrage pour le cœur.



Ce n'est qu'à luy que ma Muse s'a-
dresse ,

Vous le sçavez, je vous l'ay déjà dit.
L'on

*L'on ne parle pas à l'esprit
Le langage de la tendresse.*



*L'esprit ne l'entend point, c'est à luy
d'estre meûr,
D'estre sage, éclairé, paisible;
Mais qu'on le parle au cœur, s'il est
jeune, il est sûr
Qu'il y sera bientôt sensible.*



*C'est pour luy seul qu'on peut s'assu-
jettir
A peindre dans des Vers tout ce
qu'on a de tendre.
Ils ne le font pas mieux compren-
dre,
Mais ils le font bien mieux sen-
tir.*



*De tous les sentimens dont l'esprit
est capable,
La raison est maîtresse, elle guide
ses pas;*

*Quelques charmes qu'on ait qui
 puissent rendre aimable,
 Il peut bien estimer, mais il n'ai-
 mera pas.*



*On ne fait point de Vers pour dire
 qu'on estime,
 La raison à l'esprit n'inspire point
 ce tour,
 On ne peut guère unir la raison &
 la rime,
 Mais toujours la rime & l'amour.*



*Allez, mes Vers, allez paroître
 Devant l'aimable Iris qui cause mon
 soucy.
 Un tendre amour vous a fait
 naître,
 En ferez-vous naître un aussy?*

*Je vous envoie une nouvelle
 Médaille faite depuis peu en
 Allemagne, pour la Paix conclue
 à*

font
celuy de
l'Empire.
font à droit ,
mes de France ,
de Danneimarc ; & les
font à gauche , celles d'Espagne ,
de Suede , & de Hollande. Ce

C v

*Quelques charmes qu'on ait qu'on
 puissent rendre aimable,
 Il peut bien estimer, mais il n'ai-
 mera pas.*



*On ne fait point de Vers pour dire
 qu'on estime,
 La raison à l'esprit n'inspire point
 ce tour,
 On ne peut guère unir la raison &
 la rime,
 Mais toujours la rime & l'amour.*



*Allez, mes Vers, allez paroître
 Devant l'aimable Iris qui cause m^{a-}
 soucy. ^{re} la
 Un tendre amour voye & tou-
 naître, de ce nom,
 En ferez-vous ^{rière} de Dan-
 gala cette Princesse.
 bruit de ces magnifiques Fe-
 stes s'est répandu dans toute
 l'Europe; & puis qu'elles ont osté
 estimées.*

estimées en France , elles ont dû estre du goust de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneurs on rend aux Souverains, qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet Electeur , il semble qu'il ait encor recherché à la faire doublement paroistre, sçachant qu'il avoit à recevoir un Prince qui avoit mérité si justement le surnom de Magnifique. Voicy ce qui en a esté écrit icy d'Allemagne , par une Personne interessée à la gloire de Leurs Alteesses de Hanover , & qui leur est toute dévouée.

*Quelques charmes qu'on ait qu'on
 puissent rendre aimable,
 Il peut bien estimer, mais il n'ai-
 mera pas.*



*On ne fait point de Vers pour dire
 qu'on estime,
 La raison à l'esprit n'inspire point
 ce tour,
 On ne peut guère unir la raison &
 la rime,
 Mais toujours la rime & l'amour.*



*Allez, mes Vers, allez paroître
 Devant l'aimable Iris qui cause m^{a-}
 soucy. nre la
 Un tendre amour vous & tou-
 naître, de ce nom,
 En ferez-vous m^{ie}re de Dan-
 gala cette Princesse.
 Le bruit de ces magnifiques Fe-
 stes s'est répandu dans toute
 l'Europe; & puis qu'elles ont osté
 estimées.*

estimées en France , elles ont dû estre du goust de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneur on rend aux Souverains, qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet Electeur , il semble qu'il ait encor recherché à la faire doublement paroistre, sçachant qu'il avoit à recevoir un Prince qui avoit mérité si justement le surnom de Magnifique. Voicy ce qui en a esté écrit icy d'Allemagne , par une Personne interessée à la gloire de Leurs Alteesses de Hanover , & qui leur est toute dévouée.

*Quelques charmes qu'on ait qu'on
 puissent rendre aimable,
 Il peut bien estimer, mais il n'ai-
 mera pas.*



*On ne fait point de Vers pour dire
 qu'on estime,
 La raison à l'esprit n'inspire point
 ce tour,
 On ne peut guère unir la raison &
 la rime,
 Mais toujours la rime & l'amour.*



*Allez, mes Vers, allez paroître
 Devant l'aimable Iris qui cause m^{a-}
 soucy. n^{re} la
 Un tendre amour vou^e & tou-
 naître, de ce nom,
 En ferez-vous m^{ie}re de Dan-
 gala cette Princesse.
 Le bruit de ces magnifiques Fe-
 tes s'est répandu dans toute
 l'Europe; & puis qu'elles ont osté
 estimées*

estimées en France , elles ont dû estre du goust de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneurs on rend aux Souverains, qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet Electeur , il semble qu'il ait encor recherché à la faire doublement paroistre, sçachant qu'il avoit à recevoir un Prince qui avoit mérité si justement le surnom de Magnifique. Voicy ce qui en a esté écrit icy d'Allemagne , par une Personne interessée à la gloire de Leurs Alteesses de Hanover , & qui leur est toute dévouée.

A

*Quelques charmes qu'on ait qui
puissent rendre aimable,
Il peut bien estimer , mais il n'ai-
mera pas.*



*On ne fait point de Vers pour dire
qu'on estime ,
La raison à l'esprit n'inspire point
ce tour,
On ne peut guère unir la raison &
la rime ,
Mais toujours la rime & l'amour.*



*Allez , mes Vers , allez paroître
Devant l'aimable Iris qui cause mon
soucy.*

*Un tendre amour vous a fait
naître,
En ferez-vous naître un aussi ?*

*Je vous envoie une nouvelle
Médaille faite depuis peu en
Allemagne, pour la Paix conclue
à*

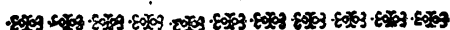
ma
sonne
celuy an.
l'Empire.
sont à droit ,
mes de France ,
de Dannemarc ; & les
sont à gauche , celles d'Espagne ,
de Suede , & de Hollande. Ce

C v

de ce nom,
mere de Dan-
regala cette Princesse.
Le bruit de ces magnifiques Fe-
stes s'est répandu dans toute
l'Europe; & puis qu'elles ont osté
estimées.

estimées en France , elles ont dû estre du goust de toutes les Nations. Cette mesme Cour de Hanover a voulu voir à son tour quels honneurs on rend aux Souverains, qui vont visiter les autres Princes dans leurs Etats. Monsieur l'Electeur de Brandebourg est celuy qui a reçu ces illustres Hostes. Quoy que la magnificence soit naturelle à cet Electeur , il semble qu'il ait encor recherché à la faire doublement paroistre, sçachant qu'il avoit à recevoir un Prince qui avoit mérité si justement le surnom de Magnifique. Voicy ce qui en a esté écrit icy d'Allemagne , par une Personne interessée à la gloire de Leurs Alteesses de Hanover , & qui leur est toute dévouée.

A



A MONSIEUR DE ***

A Hanover le 15. Fevrier 1682.

JE continuë , comme vous le souhaitez , à vous faire part de ce qui arrive de plus remarquable dans cette Cour. Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Hanover ayant fait dessein de rendre visite à Monsieur l'Electeur de Brandebourg, arriverent le 22. de Janvier à Garleben, premiere Ville par où ils devoient entrer dans ses Etats. Ce fut là que par l'ordre du Colonel Marvits , à la teste d'un Regiment d'Infanterie qui formoit deux gros Bataillons , Leurs Alteſſes furent salüées en arrivant de trois décharges de toute la Mousqueterie..

Mon

Monsieur Kromkau, un des premiers de la Cour de Monsieur l'Electeur, accompagné de plusieurs Gentils-hommes de sa Chambre, rendit de sa part à Monsieur & à Madame la Duchesse de Hanover les premiers complimens de civilité. Il fut secondé par Monsieur de Schulembourg, qui les complimenta au nom de tous les Etats du Pais, dont il est un des Chefs. Il estoit suivy d'un grand nombre de Noblesse, qui se faisoit un honneur d'estre de cette Compagnie. On traita splendidement Leurs Alteſſes à dîner, & l'on accompagna leur sortie de trois salves de Mousquet, comme on avoit fait à leur entrée. De là on alla coucher à Tangermunden.

Le lendemain 23. on arriva à Ratbnau, lieu rendu celebre par la gloire dont la défaite de toute une Armée

Armée ennemie y a couvert Son Altesse Electorale. Ce furent par tout des traitemens magnifiques, auxquels il eust esté difficile de rien adjôuter. Un Régiment de Cavalerie commandé par le Colonels Devits, se joignit à la Suite de leurs Alteſſes pour en augmenter l'escorte, & les accompagner jusqu'à Spandau, Forteresse considerable à deux lieuës de Berlin. Elles furent reguës par Monsieur le General Major Schoening, Gouverneur de la Place au bruit de trois décharges de tout le Canon, & on les logea dans le Château, où Elles se reposerent le reste du jour. Ce Gouverneur rendit à Monsieur le Duc de Hanover tous les respects qui luy estoient dûs, & luy fit voir pour le divertir le bon état de la Forteresse. Ce Prince partit tres satisfait de ses soins, & fit paroistre une
estime

estime singuliere pour sa Personne.

Pendant ce temps de repos, Monsieur l'Electeur envoya le Comte de Donau, & Madame l'Electrice son Ecuyer pour complimenter leurs Alteſſes, & leur témoigner la joye qu'ils avoient de leur heureuſe arrivée à Spandau.

*Le matin du jour ſuivant qui eſtoit le 24. de Janvier, Monsieur le Duc de Hanover envoya Monsieur de Klenke, premier Gentilhomme de ſa Chambre; & Madame la Duchesse, Monsieur Sante ſon Chevalier d'honneur, pour faire leurs complimens à Monsieur l'Electeur, & luy témoigner avec quel emprefſement ils ſouhaitoient l'honneur de le voir. Il y avoit une ſi grande quantité d'Hommes ſous les armes à Berlin, que ces deux Envoyez n'euffent pû arriver de tout le jour juſques au Palais
Electo*

Electoral , si on n'eust choisy des Ruës détournées pour les y conduire. L'un & l'autre s'acquita tres-bien du devoir de son envoy ; & un peu apres que l'on eut reçu ces complimens, les ordres furent donnez pour aller au devant de Leurs Alteſſes de Hanover. Monsieur l'Electeur ayant fait mettre le Regiment de ſes Gardes à pied en bataille, ſur la Place devant ſon Palais , au nombre de trois mille Cuiraffiers , fit marcher devant luy le Regiment de ſes Gardes à cheval.

Il n'y avoit qu'une heure que Son Alteſſe Electorale avoit donné une Compagnie de ce Regiment au jeune Prince Philippes l'un de ſes Fils , âgé de douze ans. Ce ne fut pas ſans un ſecret plaisir, qu'Elle vit ce jeune Officier faire la premiere fonction de ſa Charge en cette ceremonie ; & marcher à la
teſte

reste de sa Compagnie, avec cet air de Heros qui promet de ressembler à celui qui luy a donné l'estre.

A une heure apres midy, Monsieur l'Electeur sortit accompagné de toute sa Cour, une bonne lieue de France hors de la Ville, pour aller à la rencontre de Monsieur le Duc de Hanover. Il y avoit environ trois quarts d'heure que l'on attendoit ce Prince, lors qu'il arriva avec toute sa Suite. Apres les complimens faits de part & d'autre, ces deux Souverains avec Madame la Duchesse de Hanover, & Madame l'Electrice, monterent dans le Carrosse destiné à leur triomphe, & la marche pour l'Entrée commença dans l'ordre qui suit.

Le Regiment des Gardes à cheval au nombre de six cens Hommes tous en Livrée bleue, galonnée d'or & d'argent à double rangs,
marcha

marcha avec grande pompe ayant à sa teste Monsieur le Lieutenant General d'Espanse , précédé de ses Trompetes & de ses Timbales. Trois autres Regimens , deux de Cavalerie & un de Dragons, estoient rangez en Escadrons de costé & d'autre de cette marche. On peut remarquer icy en passant, que ces quatre Regimens font partie des plus belles Troupes, & de la plus belle Cavalerie d'Allemagne.

Quatre-vingts Carrosses à six Chevaux suivoient à la file , & quarante Chevaux de main superbement pârez de leurs Housses de Velours bleu en Broderie d'or & d'argent , la plus riche & la plus relevée qu'on puisse voir , ne faisoient pas un des moindres ornemens de cette pompeuse Cavalcade.

Quarante Pages en Livrée bleuë d'une richesse admirable , paroissent

soient en suite allant quatre à quatre. Ils estoient conduits par leur Gouverneur, & sôûtenoient assez-bien l'éclat de la marche.

Monsieur le Baron de Kanits, Grand Maréchal de la Cour, estoit à la teste de cent Gentilshommes, tous si magnifiquement couverts de Galons d'or, de Broderie, & de riches garnitures, qu'il seroit fort mal-aisé de rien voir de plus superbe. Quantité de Seigneurs, Barons, & Comtes, tâchoient à l'envy de se faire remarquer, par la beauté & par la richesse de leur parure.

Enfin plusieurs Princes marchoient dans leur rang, pour honorer davantage cette Pompe solennelle ; entr'autres un Prince de Curlande, un Prince d'Holstein, un jeune Prince d'Anhalt-Zerbst, un jeune Prince de Saxe-Hall, le Prince d'Anhalt - d'Essau, Gouverneur
gene

general de tout le Pais de Monsieur l'Electeur ; & sur tous les autres Princes , Monsieur le Prince Electoral , qui se faisoit reconnoistre de tout le monde par son port majestueux , & par son magnifique ajustement. Il precedoit immediatement un pompeux Carrosse à fond de velours bleu , relevé en broderie d'or & d'argent , l'Imperiale toute entourée de Campanes de mesme , & le Corps tallié en relief de quantité de Figures & de Chiffres dorez , chargé sur le derriere & sur le devant des Armes de Brandebourg. Dans ce superbe Carrosse estoient Madame la Duchesse & Monsieur le Duc de Hanover , Madame l'Electrice. & Monsieur l'Electeur. Il estoit tiré par six Chevaux isabelles les plus beaux du monde. Une Compagnie de trois cens
Trébans

Trébans en Livrée bleuë, toute couverte d'or & d'argent, environnoit ce Carrosse. Ils marchotent armez de leurs grandes Pertuisanes à la Macédonienne. Quarante Valet de pied de mesme parure, faisoient une somptueuse & tres-agreable confusion, mêlez avec ces Hallebardiers autour de cette triomphante Machine, qui estoit précédée de vingt Trompetes, & de deux Timbaliers, dans la plus éclatante Livrée & dans le plus brillant équipage qu'on puisse employer en de pareilles solemnitez

Après ce grand Carrosse suivoit celui de Madame la Princesse Electorale, où estoit aussi Madame la Marquise de Brandebourg, Fille unique du feu Prince Radzevil, Heritiere de quatre Principautez, & mariée depuis peu au Prince Louis, second Fils de Monsieur

sieur l'Elècteur , sans que le mariage ait esté encor consommé. Elle donnoit la place d'honneur à Madame la Princesse de Hanover. Madame la Duchesse d'Holstein, la seule qui reste de la Maison des Princes de Brick , estoit avec elles dans ce Carrosse. Il estoit suivy de plusieurs autres de Princes & de Princesses ; & enfin un Regiment de Cavalerie ayant à la teste ses Timbales & ses Trompetes , fermoit cette marche. Quoy que tout cela fist une prodigieuse quantité d'Hommes & de Chevaux , il n'y eut pourtant aucune confusion.

A l'entrée de la Porte de la Ville , cent Canons qui bordoient le Rempart , firent trois fois leur décharge. Ainsi leurs Alteesses furent saluées de trois cens volées de Canon. A mesure qu'on avançoit dans la Ville , dont les Ruës estoient bordées

bordées de la Bourgeoisie en haye & sous les armes , il se faisoit une Salve continuelle de tous ces Bourgeois qui s'estoient parez à l'avantage ; & aussitost qu'on entra dans la porte du Chasteau , les Gardes à pied firent une triple Salve de neuf mille coups de Mousquet. On descendit de Carrosse au bruit de cette mousqueterie , & des fanfares des Trompetes & Timbales.

Monsieur l'Electeur donna la main à Madame la Duchesse de Hanover. Monsieur le Duc de Hanover la donna à Madame l'Electrice, Monsieur le Prince Electoral à Madame la Princesse Electorale sa Femme , & Monsieur le Prince Philippe à Madame la Princesse de Hanover. Les autres Princes prirent chacun leur Princesse , & toute cette belle Troupe fut conduite

duite par Leurs Alteſſes Electorales dans les magnifiques Apartemens de Monsieur l'Electeur. On y laiffa Leurs Alteſſes de Hanover, qui en ſortirent quelque temps apres pour aller à l'Apartment de Madame l'Electrice. Elles y furent reçues en grande cérémonie par cette Princeſſe, qui leur fit tout le bon accueil qui ſe peut faire en de ſemblables viſites. Elles y virent avec admiration les Enfans de leurs Alteſſes Electorales, Madame la Princeſſe Marie, Madame ſa Sœur, & Meſſieurs les Princes Albert, Charles, & Chriſtian-Louis, qui ſont tres-bien faits, & d'une grande beauté. De là, on alla ſe mettre à table. Tout y fut ſervy dans la derniere magnificence; & ce qui eſt fort digne de remarque, c'eſt que pendant dix jours de ſejour que leurs Alteſſes
de

de Hanover ont fait à Berlin, la même magnificence a continué, mais soir & matin toujours différente, en sorte que dans tous les Repas il ne s'est trouvé aucune chose semblable à ce qu'on avoit déjà veu, ny dans les Services, ny dans la quantité des Mets, ny dans le Dessert. Toute la Vaiselle estoit de vermeil doré, & chargée d'une si grande diversité, qu'il y avoit dequoy contenter ensemble la veüe & le goust. Monsieur le General Major Schoening servoit S. A. de Hanover à table; Monsieur le General Major du Hamel, Madame la Duchesse; & Monsieur le Colonel de Perbant, Chambellan de Son Altesse Electorale, servoit Madame la Princesse de Hanover.

On peut dire que Monsieur l'Electeur n'a rien oublié ny pour sa Grandeur, ny pour le divertisse-

Mars 1682.

D

ment des illustres Hostes , dont la présence lay donnoit une si entiere joye. On a joint au plaisir de la Bonne-chere, celui du Spéctacle, par un beau Feu d'artifice. On y voyoit les Armoiries de L. A. de Hanover d'un costé, & celles de Leurs Alteesses Electorales de l'autre. Elles estoient accompagnées d'un mélange de Lettres lumineuses qui formoient leurs Devises & leurs Chifres. Mais ce qui parut sur l'eau fut quelque chose de si surprenant, qu'on n'avoit peut estre encor rien veu de semblable en matiere d'artifice. Neptune & ses Chevaux marins, avec une Troupe de Dauphins & de Tritons, sortoient de l'eau, & faisoient cent mouvemens admirables. Mille Globes , tout éclatans de lumieres, & qui brûloient au milieu des ondes , donnoient à la veüe un plaisir charmant , car il sembloit que

que le feu estoit d'accord avec l'eau , & que chackn de ces Elémens faisoit à l'envy tous ses efforts pour contribuer à un si rare divertissement.

Je n'en sçaurois oublier un militaire , dont Monsieur l'Electeur prit le soin de régaler Monsieur le Duc de Hanover & toute sa Suite. Ce fut de la venë de ses effroyables Mortiers , de ses grands Canons , & de son Artillerie , qui est une des plus belles de l'Europe.

Pendant qu'on ne songeoit à la Cour qu'à inventer de nouveaux plaisirs pour Leurs Alteſſes de Hanover, les Ministres Etrangers, & ceux du Pais, n'oublierent rien pour traiter superbement les principaux Seigneurs de leur Suite. Ainsi Monsieur le Lieutenant General de Podvis, Monsieur le Grand Maréchal de

Platen, & Messieurs les Generaux Majors Oefner & Flemming, estoient tous les jours de quelque nouveau Régale.

Monsieur le Comte de Reibenac entr'autres a fait remarquer sa magnificence par un grand Repas suivy d'un Bal, où Madame la Princesse Electorale, Madame la Princesse de Hanover, Madame la Marquise de Brandebourg, & Madame la Duchesse d'Holstein, dancèrent avec tous les Princes & les Seigneurs de la Cour; si-bien qu'on peut dire que le Ministre de France trouva le moyen de rendre chez luy la nuit aussi agreable que le jour l'avoit esté chez tous les autres Ministres.

*Après que l'on eut passé dix jours dans tous les plaisirs que l'on pût imaginer, Monsieur l'Electeur qui ne sçait jamais borner sa
magni*

magnificence , voulut faire voir à Leurs Alteſſes de Hanover ſa belle Maiſon de Poſdam. il y fit mener douze Pieces de Canon , qu'on poſta dans le Jardin ſous les ſeſteſtres d'une grande Salle , pour ſervir à la réjoüiſſance qu'il s'eſtoit propoſé de faire en ce Lieu avant le depart de Monſieur le Duc de Hanover.

On ſortit de la Ville dans le meſme ordre que l'on y eſtoit entré quelques jours auparavant , pour aller à cette belle Maiſon de campagne. Ce fut là que dans un magnifique Repas, où tous les Ambaſſadeurs & Envoyez Etrangers eſtoiēt invitez, on ſe divertit à faire grand chere , & à boire à l'Allemande. A chaque Santé que l'on beuvoit , on faiſoit la décharge de tout le Canon , & ce fut au milieu de cette joye publique que deux des plus

grands Princes d'Allemagne se jurèrent une eternelle amitié.

Monsieur le Duc de Hanover qui se plaist à faire du bien par tout où il se rencontre, fit des présens magnifiques aux Generaux, Conseillers d'Etat, Premiers Seigneurs & Gentilshommes, à toutes les Dames, & aux principaux Officiers de la Cour de Son Altesse Electorale. Mr l'Electeur regala aussi de son costé tous les Gens de la Suite de Son Altesse de Hanover, jusqu'aux moindres Officiers. Enfin ces deux Princes se separerent à Postdam, & Monsieur le Duc de Hanover reprit le chemin de ses Etats. Il fut traité à son retour sur les Terres de Monsieur l'Electeur dans tous les endroits de son passage, de la mesme sorte qu'il avoit esté à son arrivée, c'est à dire avec la mesme splendeur; & les mesmes Gens de Son Altesse

*Altesse Electorale l'accompagnerent
jusques aux Frontieres des Pais de
Brunsvic & de Lunebourg.*

Je vous envoie une nouvelle
Fable de Monsieur Daubaine,
Auteur de celle du Verluifant
qui vous a tant plû la dernière
fois. Son stile aisé est toujours le
même.



L' A I G L E, ET LA CORNEILLE.

F A B L E.

L'*Oyseau qui porte Inpiter,
L'Aigle , pour parler net , sur les
bords de la Mer*

*Se promenant un jour , apperçeut
des Coquilles.*

Il faut , *dit-il* , parmi les plus
gentilles. D iij

En choisir deux ou trois pour
mes petits Aiglons ;

Ils en feront leurs amusetes.

*Ces Coquilles n'estoient pas netes,
Et toutes renfermoient encore leurs
- Poissons.*

*Or ces Poissons méchant affaire,
Jettoient une certaine odeur
Qui frapa l'Aigle jusqu'au cœur.
L'aigle flaire, & cent fois re-
flaire,*

*Mais jamais il ne peut avoir
Le morceau qui rendoit cet odeur si
charmante ,*

*Et ne se repût que d'espoir.
L'Aigle en maigres morceaux est
Beste peu sçavante,
Comme les autres Roys il mange
toujours gras.*

*Le voila donc dans l'embarras,
Et ne sçachant que dire , ny que
faire.*

*Que s'il tentoit des griffes & du
bec, D'en*

*D'entrouvrir la Coquille, il y faisoit
échec,*

*Et mesme plus qu'à l'ordinaire
La Coquille se resserroit:*

*Pour sçavoir donc comment il
agiroyt,*

*Et quelle devoit estre en tel cas sa
conduite,*

Il jette les yeux sur sa Suite.

*Le Conseiller dont il fit choix,
Fut Corneille Bonbec, grande Iurif-
consulte,*

*Qui plus d'un million de fois,
Eloquente au Barreau, docte dans
la Consulte,*

Avoit donné la Loy.

A Pajot & Fourcroy.

Sire, dit elle au Roy,

*Prenez cette Coquille avecque
votre ferre,*

Et lors que d'un vol élevé

Vous serez bien haut arrivé,

Laissez-la choir à terre,

D V

82 M E R C U R E

Je mettray deffous une pierre
 Qui la fracassera.

L'expedient est seur autant qu'il
 est facile ;

Le Poisson qu'elle cache aussitôt
 paroîtra,

Et comme à fendre l'air vous estes
 tres-habile,

Vostre Majesté Volatile
 Dans le mesme instant descen-
 dra,

Et s'il luy plaist, le gobera.
*L'avis fut trouvé bon ; Sa Majesté
 commence*

*De le vouloir exécuter.,
 C'est à dire qu'elle s'élance
 Jusqu'où l'aîle pût la porter.*

*L'Aigle, élevé laisse tomber sa
 proye.*

*La Coquille se rompt en cent petits
 morceaux.*

*Quant au Poisson, malgré plusieurs
 autres Oyseaux.*

La

*La Corneille le prend, & s'en donne
à cœur joye.*

*Ainsi quand l'Aigle descendit,
Il reconnut qu'il n'estoit qu'une
Beste.*

*Voilà ce qu'Esopé en a dit,
Et ce qui suit vient de ma teste.*



*Avocats , Procureurs en chicane
sçavans ,*

Parmy vous n'est-il point de Gens

Qui ressemblent à la Corneille?

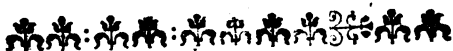
*Comme elle vous avez assez bon
appétit;*

*Le moins adroit de vous rarement
nous conseille,*

Que ce ne soit à son profit.

Quoy qu'il n'y ait point de
meilleur remede que la fuite cõtre
les attaques de l'amour, on n'est
pas toujours assuré d'en guérir
par là, quand il a fait une pro
fonde

fonde blessure. Les Vers qui suivent vous le feront voir. Un Homme d'esprit qui a toujours eu grande passion pour les belles Lettres, s'est retiré depuis quelque temps dans un Lieu fort solitaire, pour s'appliquer à l'étude plus paisiblement; mais quelque effort qu'il ait fait il n'a pû bannir de son esprit l'idée d'une fort aimable Personne, qu'il a tendrement aimée. Cette Belle ayant appris qu'il songeoit toujours à elle, luy a fait par Lettre des reproches agreables, le traitant de foible, de ne pouvoir oublier ses premiers engagements. Voicy ce qu'il luy a répondu.



A L'AIMABLE M***

SONGE.

UN jour qu'au bord d'une
Fontaine

*Je dormois fort profondement,
Je m'imaginay voir le Dieu d'A-
mour en peine,*

*Et prest à se noyer dans les pleurs
d'un Amant.*

*Je sentois de la joye au dedans de
moy-mesme,*

*Croyant que ce Tyran des cœurs
Donneroit par sa mort quelque trê-
ve aux malheurs*

*Que je ressens depuis que je vous
aime.*

*Non, disois-je, Philis n'aura plus
ces attraits*

*Qui m'ont donné si souvent des
alarmes ;*

Mon

Mon cœur ne craignant plus
ses charmes ,

En tout temps jouïra des dou-
ceurs de la Paix.

*Mais que je me flatois d'une vaine
espérance !*

Cet Enfant de Cypris , hélas !

*Pour se tirer d'un si dangereux
pas ,*

Avoit encor trop de puissance.

*Ce petit Dieu changea son Carcois
en Bateau.*

*Son Arc en Gouvernail , ses deux
Fleches en Rames ,*

*Pour Mast attacha son Flambeau,
Dont il avoit éteint les malheureu-
ses flâmes,*

*Et prit pour Voiles son Bandeau
Alors loin de faire naufrage ,*

*Étant poussé par de fréquens
sôûpirs ,*

*Je le vis aussitôt arriver au rivage
Pour me panir de mes desirs.*

Non

Non, *me dit-il tout en colere,*
 Tu ne peux t'exempter de vivre
 sous ma Loy.

Philis plus que jamais aura de-
 quoy te plaire,

Et tu luy garderas ta foy.

*Il rebande son Arc, du premier coup
 me blesse ;*

*Je sens renaître en moy l'Amour.
 Laissez-vous donc, Philis toucher
 à la tendresse ;*

*Ruis qu'il nous faut aimer, aimez
 à vostre tour.*

Sur la fin du dernier mois, on
 fit à Saint Germain proche du
 l'Orangerie du vieux Chasteau,
 l'épreuve d'un Secret tout admi-
 rable pour la conservation des
 Vaisseaux. C'est un Godron com-
 posé, qui empêche le bois de brû-
 ler & de pourrir. Monsieur de
 Tatterback, Originaire du Bra-
 bant

bant Hollandois , & né en Espagne en est l'Inventeur. Il avoit préparé avec son Godron un Bateau qui fut levé sur deux Chantiers de la hauteur de trois pieds. On mit deffous quantité de Fagots , de Buches & de Cotrets, en présence de Monsieur le Marquis de Seignelay, & de plusieurs autres Personnes du premier rang. Tout le bois fut consommé, & le Bateau n'en receut aucun dommage. A ce merveilleux Secret Monsieur de Tatterback en ajoûte un autre , qui est de conserver l'eau-douce sur la Mer, sans que jamais elle se corrompe. On empescheroit de fort grands désordres, si on trouvoit un Secret qui mist les Maisons à couvert du feu aussi bien que les Vaisseaux. Il prit à la Chambre des Comptes par la Cheminée
du

du second Bureau , le Mardy troisiéme de ce mois , & causa beaucoup d'alarmes. Une ouverture de cette Cheminée trop pleine de suif , le communiqua à une poutre voisine , avec tant de violence , que la Chambte eust esté dans le hazard d'être entièrement brûlée , sans le prompt secours qu'on y apporta. Le feu parut à sept heures du matin. Aussitost la Sainte Chapelle fit entendre le Toxin qui mit en rumeur tout le Palais. On courut à l'Hostel de Ville , pour faire envoyer les Sceaux & les Crocs nécessaires dans une pareille occasion. Monsieur de la Reynie , dont la diligence en tout ce qui regarde le service de l'Etat & l'utilité publique , égale la pénétration d'esprit dans les Affaires les plus épineuses , donna avec une vîtesse

se incroyable tous les ordres qu'il falloit, & vint luy-mesme au lieu où estoit le feu. Il eut grande joye de voir qu'on avoit déjà trouvé du secours. Monsieur le Gendre, Dizenier de la Ville, estoit par bonheur à la Place de Change, où en qualité de Syndic de la Communauté des Agens de Change & Banque, il faisoit travailler à cette Place, qui est dans le Palais mesme. Si-tost qu'on l'eut informé de l'Incendie qui paroissoit à la Chambre, il fit porter quantité de Sceaux qui se trouverent sous les voutes de cette Place de Change, avec les Crocs. Ainsi avant que ceux de la Ville fussent apportez, le feu de la Chambre estoit presque éteint, quoy qu'il eust fait de si grands progrès, qu'il paroissoit jusques aux Armoires, où estoient
en

enfermez tous les anciens Registres qui concernent les Affaires du Roy, de la Chambre, & du Public. Aussi fut-on contraint pour les conserver, de les jeter par la fenestre dans la grande Court du Palais, d'où ils estoient recueillis par des Gens préposez pour s'en saisir, & les remettre où il seroit jugé à propos. En suite Monsieur le Gendre fut présenté à Monsieur le Premier Président des Comptes par plusieurs Maîtres de la Chambre, comme celui qui en avoit empesché l'embracement général par sa diligence & par ses soins. Ce grand Magistrat luy fit tout l'accueil possible, & l'assura qu'il se souviendrait du service qu'il venoit de rendre à l'Etat.

Monseigneur le Dauphin est venu se divertir à la Foire, où il alla

alla voir le *Feu du Monde*. Il y demeura une heure, pendant laquelle il joüa aux Jeux *des Voyages & des Consultes*, & marqua y prendre beaucoup de plaisir. La Cour qui l'accompagnoit estoit fort nombreuse. Ce Jeu du Monde dont Monsieur Jaugeon est l'Inventeur, est une grande Table sur laquelle à la faveur de trois Jeux diférens & extrêmement simples, on apprend ce qu'il y a de plus rare dans toute l'Europe. Le premier de ces Jeux, qu'on appelle le *Feu des Voyages*, montre les routes de terre de toutes les Capitales par rapport à Paris, avec la distances des grandes Villes; les lieux des Batailles & des Conciles, & ce qu'il y a de plus remarquable dans chaque endroit. Il montre de plus, par le moyen de petits Globes, à qui on
donne

donne le nom de Vaisseau , les Ports les plus considérables de l'Europe & de l'Afrique du côté de la Méditerranée ; les endroits des écueils, & où se font les plus importantes Pêches ; & ce qui est de merveilleux dans ce premier Jeu , c'est qu'il donne plus de plaisir que tous ceux qu'on a encor imaginez , & apprend plus de choses en moins de dix parties , qu'on ne pourroit faire en deux mois d'étude de Cabinet.

Le second Jeu s'appelle *le Jeu des Consultes*. C'est un Mail qui est aux extrémitéz de la Table, qui fait connoître , par le moyen de trois Eguilles qui se tournent, les Devises de tous les Monarques de l'Europe ; les Ordres de Chevalerie les plus considérables ; les Dignitez à quoy le mérite élève tous les Hommes dans
la

la Religion , l'Epée & la Robe ;
les Monumens qu'on dresse à la
Vertu apres la mort, & les peines
dont on punit le Vice ; le com-
mencement des Monarchies , &
le premier Roy ; les richesses des
Etats par raport à ce que la terre
produit , aux Manufactures , &
aux especes de Monnoye , avec
leur valeur ; les Inventions que
l'on attribué à chaque Royau-
me , & les instrumens de Musi-
que, en quoy on y excelle ; les
inclinations de tous les Peuples,
& les plaisirs à quoy ils sont plus
enclins, comme de l'amour, de la
maniere que les Femmes sont, &
comme elles s'y comportent ; de
la bonne-chere ; les viandes
qu'on y mange , & les boissons
dont on use ; & des Jeux , ceux
qui sont le plus en usage , tant
pour les Gens de qualité que
pour

pour le Peuple. Toutes ces choses sont accompagnées de plus de deux cens Figures, toutes significatives , & d'une infinité de différens ornemens; & ce qui est le plus considérable , le tout d'une facilité merveilleuse à retenir pour toute sorte de Personnes.

Le troisiéme Jeu, qu'on appelle *Astrologique* , ou *du Destin* , est au quatriéme angle de la Table. Il est composé de six Cercles, que l'on consulte les uns apres les autres par le moyen d'une Eguille. Le premier marque les Heures ; le second , les Planetes dans leur figure naturelle & hiéroglyphique ; le troisiéme , le climat , la grandeur des jours & l'élevation du Pôle de toutes les Capitales de l'Europe ; le quatriéme, où tous les jours le Soleil & la Lune se trouvent ; le cinquiéme,

cinquième , le Zodiaque , avec les figures, & les Planetes placées dans leurs Maisons; & le sixième , les Solstices & les Equinoxes, c'est à dire où commencent & finissent les Saisons.

L'on voit, outre toutes ces choses, sur le costé oriental de la Table, que l'on appelle de *la Nature*, les Armes blasonnées des Monarques de l'Europe, & les Dignitez que l'on apporte en naissant en chaque lieu. Monsieur Jaugeon se dispose à donner un Livre au Public , où toutes les règles de ce Jeu seront contenuës.

L'Air qui suit est du mesme Auteur qui a fait celuy que je vous envoyay il y a un mois, & dont les Paroles commencent par , *Quand nous allons , &c.* La Basse manquoit à ce dernier Air; & afin que vous l'ayez aussi
entier

;
.
,
r
L
3
L
-
c,
ir
'a
Z
l-
s,
es
it

entier que les autres, on l'a mise
au bas de celuy-cy.

AIR NOUVEAU.

Croyez-vous, aimable Lysete,
Payer par une Chançonnete
Tous les soins que je prens de garder
vos Moutons ?

Je sçay que vostre voix est charman-
te & divine ;

Mais vous sçavez que l'on badine,
Quand l'Amour se paye en Chan-
çons.

Je croy, Madame, qu'un Por-
trait fait de la main des Dieux,
aura des beautez sensibles pour
vous. Voyez celuy dont on m'a
fait part, mais n'y cherchez
point ces descriptions de bou-
che, d'yeux, de nez, & de mains,
qui sont dans tous les autres
Portraits. Toutes ces choses sont

Mars 1682.

E

fort inutiles à ceux à qui la Personne que l'on peint est inconnue; & quand une Divinité prend le Pinceau, elle a des traits plus beaux à marquer.



IMAGINATION

GALANTE.

O *Que j'ay esté surpris ce matin,
en voyant le Portrait de Mademoiselle de la Foreste entre les
mains d'Apollon!*

Que de graces, que de merveilles
Ont d'abord frappé mes yeux!
J'ay reconnu la main des Dieux.

*Non, les Mignars n'ont point de
ces manieres. C'estoit un teint,
des yeux, une taille, un air.... enfin,
Made*

*Mademoiselle, c'estoit vous-mesme;
 mais ce qui est bien plus surprenant,
 la Peinture estoit si finie, qu'on vous
 y voyoit jusqu'au fond de l'ame.
 On vous y voyoit insensible, cruel-
 le. Je m'arreste tout court, & ne
 veux pas vous offencer. Une Muse
 avoit écrit au bas du Portrait ces
 quatre Vers.*

*Sa veüe aux Amans est funeste,
 On n'y voit que mépris, que dé-
 dain, que rigueur;
 Ce n'est point l'aimable Foreste,
 C'est Diane à sa mine, aussi bien
 qu'à son cœur.*

*J'estois ravy en admiration; je
 vous voyois; je croyois vous parler;
 Apollon mesme estoit attendry de
 mon plaisir, quand les Heures
 impatientes sont venues l'aver-
 tir, que l'Aurore estoit preste,*
 E ij

Et qu'on l'attendoit pour donner le jour à l'univers. Alors les Muses s'estans retirées, il a jetté sa Couronne de Laurier, en a pris une de lumiere, & dans le moment je l'ay veu Soleil.

*Je vais faire le tour du Monde,
M'a t-il dit d'un air tout divin;
J'iray sur la terre & sur l'onde,
Ce fatal Portrait à la main.
Sa maniere est toute celeste,
Et les plus sages des Mortels,
En voyant la belle Foreste,
Nous vont élever des Autels.*

En disant ces paroles, il est party comme un trait de lumiere. I'ay esté ébloüy de l'éclat qu'il s'est donné, mais je n'en ay pas moins senty la perte de ce beau Portrait, que je n'avois fait qu'entrevoir. Triste & confus, je m'en prenois aux Destins,

Destins, quand j'ay veu briller dans les airs un jeune Enfant encor plus beau que le jour. Son Arc, ses Fleches, & son Bandeau, me l'ont bien-tost fait connoistre. Pour vous, Mademoiselle, vous ne l'auriez jamais connu ; il se seroit peut-estre fait connoistre à vous. Non, il n'est pas possible de s'en défendre, si vous l'aviez veu comme moy, sa grace, ses petites manieres, son air enfantin. Il m'a demandé ce que j'avois. Il me le sçavoit que trop, puis que c'estoit luy-mesme qui m'avoit blessé ; mais voyant que je n'avois pas la force de luy répondre, le pauvre Enfant s'est arraché deux ou trois plumes de ses aîles, en a fait un Pinceau, & a commencé à vous peindre. O qu'il est meilleur Peintre qu'Apollon ! mais aussi qu'il est dangereux, & qu'il me fera verser de larmes !

Ce petit Dieu m'a sçeu prendre
En faisant vostre Portrait ;
Il en marquoit chaque trait,
Helas ! peut-on se défendre.

Monfieur l'Abbé Cotin eftant mort dans le mois de Janvier, Meffieurs de l'Académie Françoife jetterent les yeux fur Monfieur l'Abbé de Dangeau pour remplir fa place. Ils ne pouvoient faire un plus digne choix, cet Abbé ayant un fort grand mérite, & des qualitez qui le distinguent de toutes manieres. Il eft de l'ancienne Maifon de Courvillon, qui a eu plusieurs Gouverneurs de Province, & Chevaliers des Ordres du Roy. Il a porté les armes dans le commencement de fa vie ; & parce qu'alors la France eftoit en paix, il alla
cher

chercher la guerre en Hongrie, en Pologne, en Suede, en Poméranie; & quoy qu'il fust fort jeune, Sa Majesté ne laissa pas de luy confier des Negotiations importantes. Il alla Envoyé Extraordinaire du Roy en Pologne, apprit dans ses Voyages toutes les Langues de l'Europe, & s'instruisit parfaitement des intérêts différens de tous les Princes. Il revint ensuite en France, pour faire son abjuration de la Religion Pré-tendüe Reformée, & s'en alla peu de temps apres à Rome, où le Pape Clément X. le fit son Camérier d'Honneur, quoy qu'il y en eust déjà un François, & que jusqu'alors on n'en eust jamais veu deux de la mesme Nation. Au retour de ce Voyage, le Roy le fit Lecteur ordinaire de sa Chambre; & depuis il a toujours travaillé avec

beaucoup d'application, & une méthode facile & nouvelle, à des Ouvrages de Geographie, de Politique, & d'Histoire, que nous espérons qu'il donnera un jour au Public. Il est Frere de Monsieur le Marquis de Dangeau, qui est aussi de l'Académie Française, dans laquelle cet Abbé fut reçu le Jeudy 26. de Fevrier. L'Assemblée qui se trouva fort nombreuse, estoit illustre, non seulement parce que les Personnes les plus qualifiées de l'Académie y estoient; mais encor, parce que le bruit s'estant répandu que c'estoit Monsieur l'Abbé de Dangeau qu'on y recevoit, on y estoit accouru en foule, par la certitude qu'on avoit d'entendre de belles choses. Il commença son compliment, en disant, *Que*
quoy qu'il eût toujours souhaité avec
passion.

passion l'honneur d'avoir place dans une Compagnie si celebre, il n'avoit point esté affligé du choix qui l'en avoit empesché pendant quelque temps, (il entendoit parler de Monsieur le Premier Président) parce que ce choix estoit tres-digne de ceux qui l'avoient fait; mais qu'enfin le temps estoit arrivé, où il se voyoit associé à ce qu'il y a de plus grand dans l'Eglise, & dans le Ministère, de plus élevé dans la Noblesse & dans la Robe, & de plus illustre parmy les Orateurs, les Poëtes, & les Historiens. Après avoir dit qu'il connoissoit tout le prix de l'honneur qu'il recevoit, ayant appris depuis fort longtemps à honorer l'Assemblée de tant de Personnes considérables, il ajouta.

L'Académie est une de ces grandes choses que Monsieur le Cardinal

de Richelieu a imaginées pour le bonheur de la France. Pendant qu'il foudroyoit les Remparts de l'Hérésie , & qu'il s'opposoit en tant de manieres à la puissance de la Maison d'Autriche , il songeoit à former vostre Compagnie , & mettoit sa gloire en seûreté en s'enreposant sur vostre reconnoissance. Tout ce que ce grand Ministre avoit commencé , le Roy l'acheve glorieusement. L'Hérésie presque abatuë par des moyens plus doux , & plus seûrs ; la Maison d'Autriche , si fiere des quatorze Empereurs qu'elle a donnez à l'Allemagne , & du grand nombre d'Etats qu'elle possède dans toutes les Parties du Monde , obligée à declarer publiquement qu'elle ne luy disputera plus la premiere Place parmy les Roys , & forcée à luy ceder par cinq Traitez de Paix, des Provinces plus considéra

sidérables que la plûpart des Royaumes dont elle porte les titres ; la France sous son Regne supérieure aux autres Nations par les Sciences, & par les beaux Arts, aussibien que par les Armes ; les Sçavans de toutes les Parties de l'Europe devenus ses Pensionnaires ; l'Académie élevée au plus haut point de gloire où elle pouvoit parvenir ; tant de grandes choses font assez connoistre, que seul il pouvoit exécuter ce que les plus habiles Politiques n'ont fait qu'imaginer. Il fait plus. Apres avoir prescrit des Loix à ses Ennemis, rétably ses Alliez, donné la Paix à toute l'Europe, il examine les Droits de sa Couronne. Il fait marcher la Iustice toute seule ; & sans Armée, dans une Paix profonde, fait autant de Conquestes que pendant la guerre. Les Provinces entieres le reconnoissent, & dans

un

un mesme jour il se rend maistre de deux des plus grandes, & des plus importantes Places de l'Europe, dont l'une nous servira de Barriere éternelle contre l'Allemagne, & l'autre nous ouvrira en tout temps toutes les Portes de l'Italie. Ce Prince qui agit avec tant de grandeur & de gloire, parle avec tant de force & de politesse, qu'en l'écoutant, vous-mesmes, Messieurs, vous apprenez à bien parler. Jamais personne ne dit si bien tout ce qu'il faut dire, & ne le dit si noblement, soit qu'il réponde aux Ambassadeurs, soit qu'il parle à ses Sujets, soit qu'il s'entretienne avec ses Courtisans, soit que dans son Camp, ou dans son Conseil, il donne les ordres que ses Généraux & ses Ministres doivent exécuter, dans les affaires les plus importantes dans les conversations les plus familières :

toujours

toûjours également éloquent , toûjours juste dans ses expressions , toûjours digne d'être Protecteur de l'Académie.

Après la mort de vostre Fondateur , ce vous fut une grande consolation de vous voir reçeus chez ce grand Personnage , qui a soutenu la dignité de Chancelier avec plus de lumieres , & plus longtems qu'aucun de ses Prédecesseurs ; mais quand le Roy en se déclarant vostre Protecteur, vous fit entrer dans son Palais , quand il vous approcha de sa Personne sacrée , & vous mit au nombre des premieres Compagnies de l'Etat , quelle fut vostre joye, Messieurs , & quelle sera vostre reconnoissance ! Par là , ce grand Prince fit plus pour sa gloire , que s'il eust fait de nouvelles Conquestes. Il assura son immortalité, & vous avez parmy vous des
Hommes.

Hommes illustres , qui feront passer ses grandes actions à la Posterité la plus éloignée. Oüy, Messieurs, l'Histoire de la Vie du Roy , rendra nostre Langue , la Langue de tous les temps. Vos Ouvrages l'ont déjà renduë la Langue presque universelle de l'Europe. La plûpart des Etrangers s'en servent dans les affaires sérieuses , aussi-bien que dans les affaires agreables ; dans les Négociations & dans les Traitez , aussi-bien que dans leurs Musiques & sur leurs Theatres ; & nous avons sujet de croire qu'elle se repandra bien-tost par toute la Terre , puis que les actions du Roy & le bruit de sa gloire , ont déjà obligé les plus puissans Princes de l'Asie , & de l'Afrique , à luy envoyer des Ambassadeurs , pour luy demander son amitié & son alliance.

Mon

Monfieur l'Abbé de Dangeau finit en difant , *Que quoy qu'il luy fust bien glorieux d'eftre reçu parmy tant d'Illuftres , il devoit craindre de ne pouvoir remplir la place d'un Homme que le fçavoir , l'efprit , & la vertu avoient rendu fi recommandable ; mais que leur choix le raffuroit ; que l'efprit de l'Academie commençoit à l'animer , qu'il fe fentoit déjà plus propre à faire auprès de Sa Majefté , une Charge dont toutes les fonctions regardent les Lettres ; & que pour fe rendre encore plus capable de fervir un fi grand Maître , & un fi digne Protecteur , il alloit fonger à profiter de leurs lumieres par fon affiduité à leurs Affemblées.*

Monfieur l'Abbé Galloys Directeur , le remercia au nom de l'Académie , d'avoir fouhaité
d'en

d'en estre , & dit qu'un Homme d'une naissance aussi distinguée , & d'un mérite aussi reconnu que luy , honoroit la Compagnie. Il prouva ensuite , *Qu'il falloit songer à polir la Langue de son País , & que les Peuples qui s'y estoient appliquez comme les Grecs & les Romains , s'estoient rendus immortels ; au lieu que ceux qui avoient négligé leur Langue , & qui s'estoient amusez à faire des Tombeaux & des Obélisques , comme les Egyptiens & les Assyriens , estoient morts tout entiers avec leurs plus belles actions , en sorte que Sesostris , ce grand Conquérant Egyptien , n'estoit pas si connu que le moindre Capitaine Grec. Il parla ensuite des Auteurs qui avoient poly la Langue Françoise , & nomma Monsieur du Pleffis,*

Plessis-Mornay , Ayeul de Monsieur l'Abbé de Dangeau , en souhaitant qu'un si grand Homme eust employé ses talens à la defense d'une bonne Cause. Lors que Monsieur Galloys eut finy, il pria Messieurs de l'Académie de lire quelques-uns de leurs Ouvrages. Monsieur Quinaut lût le premier Chant d'un Poëme intitule *Sceaux*, qu'on trouva plein de beaux Vers & d'expressions nouvelles. Monsieur le Clerc lût la suite d'un grand Poëme sur la Pénitence, dont il avoit lû le commencement dans d'autres Assemblées de l'Académie; & Monsieur de Méze-ray fit voir une Paraphrase en vers François , qu'il avoit faite sur le *Vexilla* dans sa premiere jeunesse ; ce qui marque que cet Homme merveil-

leux

leux n'a rien ignoré , & qu'il estoit capable de tout. La longueur de ces trois Pieces , m'empesche de vous en rien envoyer Monsieur le Duc de S. Aignan fit part à cette illustre Assemblée d'une Lettre tres - spirituelle , qu'il venoit d'écrire sur la Grossesse de Madame la Dauphine. Je vous l'envoie. Elle fut leuë par Monsieur l'Abbé Regnier , qui avoit lû la Paraphrase de Monsieur de Mézeray.

LETTRE DE M^r
LE DUC DE S. AIGNAN,

A M^r le Marquis de Robias ,
Secretaire perpétuel de l'Académie Royale d'Arles.

Vous me demandez des Nouvelles.
Je n'en ay qu'une à vous faire sçavoir , mais elle vaut mieux que toutes celles

celles que je pourrois vous apprendre. Madame la Dauphine sentit hyer son auguste Enfant. Vous jugez bien Monsieur, qu'au point où le Roy a mis son Autorité, c'estoit le seul remuëment qui püst faire du bruit dans sa Cour. Le Ciel a donc voulu que LOUIS LE GRAND fust Grand-Pere, & qu'ayant mieux aimé estre l'Arbitre que le Vainqueur de l'Europe, il ne manquast rien à sa felioité non plus qu'à sa gloire. Ce Gage prétieux de l'amour de Monseigneur le Dauphin nous fait bien voir la fausseté de ce Proverbe, Qu'il n'est point de belle Prison. Aussi je ne pense pas qu'il en veuille sortir de plus de Quatre mois. Lors qu'il sera en liberté, ne croyez pas, Monsieur, que les Canons du Havre, ny les Vers du Gouverneur, se taisent en une si belle occasion. Si les premiers ont bien du feu, les autres n'en manquent pas entierement; & comme je les fais avec plus de facilité que l'on ne fond les autres, & qu'ils ne me coûtent pas beaucoup, je prétens mettre en feu toute nostre Academie. Ce sera par vous mesme que ie feray commencer cet agreable embrasement. Vous brillez déjà en tout ce
que

*que vous faite ; & c'est dans l'attente
d'un commencement si desirable , que
finira la Lettre , Monsieur , de vostre
tres - humble & tres , &c.*

Cette Lettre fut écoutée avec grand plaisir , & les applaudissemens qu'elle reçut en furent la marque. On en donna aussi beaucoup à ce Sonnet de Monsieur Boyer.

S U R L A
VERITABLE GLOIRE.
S O N N E T.

P*Princes , Vainqueurs , Héros , il-
lustres Conquerans,
Vous estes appelez à la Gloire im-
mortelle ;
Mais sans vous ébloüir par des Ti-
tres si grands ,*

Songez

Songez à discerner la voix qui vous appelle.



*Quelquefois égarez, à l'aventure
errans,*

*Vous suivez follement une route in-
fidelle;*

*La Gloire vous paroît sous des traits
différens,*

*Gardez-vous d'embrasser son Fan-
tôme pour elle.*



*Souvent les hauts projets d'un Cœur
ambitieux,*

*Les crimes éclatans ébloüissent nos
yeux,*

*Et font de leurs Auteurs honorer
la mémoire.*



*Trompez par de faux jours qui con-
duisent non pas,*

*Nous pensons rencontrer la verita-
ble Gloire;*

Mais

*Mais il n'est point de Gloire où la
Vertu n'est pas.*

Le choix qu'on fait tous les jours des Personnes les plus distinguées par de grandes qualitez, pour leur confier les Affaires importantes , nous fait voir depuis longtemps qu'il suffit d'avoir du mérite pour estre parfaitement connu de Sa Majesté , & pour parvenir aux plus grands Emplois. C'est ce qui vient encor de paroistre en la personne de M^r le Vayer de Boutigny , Maître des Requestes, nommé à l'Intendâce de Soissons, sans qu'il ait donné aucune marque de la souhaiter. On peut mesme dire qu'il l'a acceptée avec peine. On luy a donné quinze jours pour en écrire à Madame sa Femme qui est au Maine ; apres quoy on luy a marqué de la part du
Roy

Roy , que s'agissant du service de l'Etat, il ne falloit pas qu'il balançast davantage. Ce refus marque mieux la justice du choix de Sa Majesté , & le mérite de ce nouvel Intendant, que tout ce que j'en pourrois dire. Il est Fils de Monsieur le Vayer , Lieutenant General du Mans, qui fut choisy par Monsieur le Cardinal de Richelieu pour l'Intendance d'Artois. Le choix de ce Ministre fait son éloge. Il semble que le Ciel ait voulu combler sa Famille de bénédictions. Elle est des plus grandes & tous ses Enfans ont eu en partage beaucoup de sçavoir , de mérite , & d'honnesteré. Son Fils aîné qui succeda à sa Charge , mourut fort jeune , & laissa un Fils unique , qui est Monsieur le Vayer , Conseiller au Grand

Co n

Conseil, qui nous est une preuve vivante, que la vertu & le mérite sont héréditaires dans cette Maison. Il a épousé la Fille de Monsieur Boindre, Conseiller en la Grand Chambre, dont les rares qualitez sont connues de tout le monde. Son second Fils est encore aujourd'huy Lieutenant General du Mans; & le troisième est Monsieur le Vayer de Bouigny, à qui l'on vient de donner l'Intendance de Soissons. Tous les Peuples de ce Pais-là en ont une extrême joye, car on sçait par tout qu'il joint une exacte probité, & une pieté tres-exemplaire, au profond sçavoir, & au grand amour qu'il a pour la Justice est le recours des Affligez & des Opprimez, & rien ne luy manque de tout ce qui peut former un digne & grand Magi

Magistrat. Je ne vous dis rien de M^r l'Abbé le Vayer, Aumônier de la Reyne Mere, & Grand Doyen du Mans. La maniere dont je vous en ay entendu parler, me fait juger que vous en connoissez mieux que personne le rare merite. Vous sçavez que l'illustre Monsieur de la Motte-le-Vayer étoit Cousin de ceux-cy, aussi-bien que Monsieur le Vayer, aujourd'huy Président à Mortier à Metz.

L'estime particuliere que je sçay que vous avez pour Madame la Viguiere d'Alby, vous faisant prendre interest à sa gloire, vous verrez sans doute avec plaisir la Lettre que M^r de Mandajors, Juge General du Comté d'Alais, luy a écrite, pour luy marquer combien tout le monde est charmé de ses Ouvrages.

Mars 1682.

F

La lecture de cette Lettre vous apprendra que l'Anonime d'Alais, dont vous avez vu des Vers fort galans dans plusieurs des miennes, & M^r de Mandajors, ne font qu'une mesme chose.



A MADAME
DE SALIEZ,
VIGUIERE D'ALBY.

Comme il y a long-temps, Madame, que j'admire les productions de vôtre esprit, il n'y en a pas moins que j'ay pour vôtre illustre Personne une estime particulière. C'est pourtant sans avoir jamais eu l'honneur de vous voir, mais il n'est pas incompatible que l'on estime les Gens sans les avoir vus. Si cela estoit,

Sans

Sans doute nôtre grãd LOUIS,
 Dont l'extrême valeur égale la
 prudence,
 Et qui fait tout le bien & l'hon-
 neur de la France,
 Malgré l'éclat de ses Faits
 inoüis,
 Malgré son merite sublime,
 De l'Univers entier n'auroit pas
 eu l'estime.

*En ce cas aussi, Madame, la mé-
 moire de tous les grands Hommes
 de l'Antiquité (que bien nous prend
 de n'avoir point vus) ne seroit pas
 réverée encor aujourd'huy comme
 elle l'est, & le sera dans les Siecles
 à venir ;*

Si toutefois la Renommée,
 De nôtre grand Héros char-
 mée,
 Pour publier sans fin ses merveil-
 leux Exploits,

Pour ces autres Héros ne demeure sans voix.

*Cependant, Madame, quoy que je n'eusse jamais eu cet honneur, ny celui d'estre connu de vous, j'ay mis souvent la main à la plume pour vous donner des marques de mon estime; mais je n'ay jamais osé prendre la liberté de vous écrire, & je me disois à moy-mesme, dans la plus forte des tentations que j'en ay eues, que si tous ceux qui vous estiment avoient un tel droit, vous auriez commerce avec toutes les Personnes qui ont eu l'avantage de vous voir, ou de lire vos Ouvrages, & qu'ainsi vous vous trouveriez accablée de Lettres. Voila, Madame, ce qui m'a retenu jusqu'à présent, & me retiendrait encor, si ayant veu dans le Mercure du mois d'Octobre dernier, en suite de votre
belle*

*belle Lettre à Madame de Piellat,
une Fable du Chabot & des Vé-
rons , qu'un de mes Amis y avoit
fait mettre avec mon nom, quoy que
je n'y eusse rien eu jusqu'alors que
sous le titre de l'Anonime d'Alais,
je n'avois crû estre dans ce droit.*

En effet, Madame, il me semble
Que depuis cet heureux mo-
ment

Qu'on nous mix sous la Presse
ensemble,

Je puis agir plus librement.

*Faites-moy la grace , Madame,
de regarder cette Lettre comme un
juste hommage que tous ceux qui se
mêlent de Vers & de Prose vous
doivent , mais que je n'aurois osé
vous rendre sans une si favorable
avature, laquelle me fournissant un
spécieux prétexte, m'engage à cette*

F iij

liberté ; & soyez en mesme temps persuadée , que quelque grande que puisse estre la gloire que se donne cette Province d'avoir une Personne de vôtre merite , elle cederà pourtant dans mon esprit à celle que je recevray , si je puis apprendre par quelque moyen , que vous aurez eu la bonté de ne pas dédaigner la sincere protestation de celui qui est avec beaucoup de respect , Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur ,

DE MANDAJORS.

Messire Louïs de la Salle est mort , âgé de soixante & quinze ans , le premier jour de ce mois. Il estoit Lieutenant General des Armées du Roy , & avoit commandé ses Gens-d'armes durant l'espace de 26. ans. Il fut nourry dans les Armes dès sa plus tendre jeunesse

jeunesse sous la conduite de Mr son Pere, que le feu Roy avoit choisi pour estre Capitaine aux Gardes, dans la nouvelle institution de ce Regiment. Il a donné dans plusieurs grandes occasions, où il s'est fait toujours distinguer, des marques de sa valeur ordinaire, & d'une experience consommée au fait de la guerre. Jamais Sujet ne servit son Prince avec tant d'application que luy, & avec une plus veritable passion, ayant toujours esté attaché dans tous les différens degrez de son âge avec une fidelité inviolable aux seuls interests, & à la seule Personne de Sa Majesté. Après avoir perdu plusieurs de Messieurs ses Fils dans les occasions d'honneur, il a laissé trois Enfans de Dame Marie - Magdelaine Martel, Femme d'une vertu &

F iij

d'un merite extraordinaire , & digne de la gloire des illustres Maisons de Martel , & de Balsac, dont elle est descenduë. Le premier est Monsieur le Marquis de la Salle , Maître de la Garderobe , & qui a esté Sous-Lieutenant des Chevaux Legers , & Commandant du Regiment du Roy. Il eut le bon-heur de se trouver en qualité d'Aide de Camp de Sa Majesté au fameux Passage du Rhin , où il fit voir, comme ensuite dans la Bataille de Zintzin , & autres Combats dans lesquels il fut blessé, ce que peut l'honneur joint au devoir, dans une Personne de qualité, & d'un grand cœur. Monsieur l'Abbé de la Salle est le second, beaucoup plus recommandable par la sagesse de sa conduite, & par son assiduité aux choses de sa

la profession , que par d'autres endroits qui sont cependant plus estimez du reste des Hommes. Pour Mademoiselle de la Salle, il ne faut que la voir & la connoître, pour être persuadé qu'elle est une Personne des plus accomplies.

Madame de Balsac d'Entragues est morte aussi au commencement de ce mois. Elle étoit Veuve de Monsieur de Bretagne, Baron d'Avaugour, Premier Baron de Bretagne, Comte de Vertus & de Goëlle, Seigneur de Chillon, & autres Lieux. La Maison de Balsac est fort ancienne. Elle a pris son nom de Balsac, petite Ville à deux lieues de Brioude. Jean de Balzac, Sieur d'Entragues, aida le Roy Charles VII. de tous ses Biens contre les Anglois. Il n'y a point

F v

d'honneurs & d'alliances du premier Rang, qui n'ayent esté dans cette Maison. On y a veu des Chambellans, des Admiraux, des Maréchaux, & des Chanceliers de France, des Chevaliers des Ordres, des Evesques, & enfin toutes les Dignitez qui peuvent estre données à la plus haute naissance.

Le Parlement a fait plusieurs pertes dans le mesme temps. Mr Berthier, Seigneur de Sauvigny, Estaultehaut, & autres Lieux, Commissaire aux Requestes du Palais, où il avoit esté reçu le 26. de May 1673. est mort le premier. Sa mort a esté suivie de celle de Monsieur Billard, Seigneur de Montaterré, reçu Conseiller en 1678. emporté subitement par un Coleramorbus. Il étoit Fils de Monsieur Billard, fameux Avocat, dont

dont la réputation est si généralement connue.

Depuis un fort grand nombre d'années, on n'avoit point vû d'inondations si fortes qu'il y en a eu en beaucoup de Lieux, & sur tout en Allemagne. Les tempêtes ont commencé dès le mois de Decembre, & toutes les Lettres qu'on a reçuës de Poméranie & de la Prusse Ducale, nous ont appris que la plus grande partie des Fortifications de Memmel, & de Pilau, en ont esté emportées, & qu'elles ont fait des desordres surprenans sur les Côtes. Elles en ont aussi causé de tres-grands dans le Duché de Brémen. Tous les Ponts en ont esté entraînez dans le Blockland par la violence des eaux, & les Habitans ont esté contraints d'abandonner leur Bestail pour sauver leur vie;

ce

ce qu'ils n'ont pû faire qu'avec grande peine. Je ne vous dis rien de quantité de Vaisseaux qui ont fait naufrage, avec perte de la plus grande partie de l'Equipage. Il y en a eu deux Anglois, qu'on a veu perir sur l'Elbe, chargés de diverses Marchandises. Cette Riviere s'étoit tellement accruë en trois jours, que les Digues ont esté en danger d'estre rompuës. La Garnison de Tangermunde en fut alarmée, & elle se préparoit à sortir quand les eaux diminuèrent. Le Danube s'est débordé de la mesme sorte, & a inondé presque entièrement Ratisbonne. Ce qu'il y a eu d'heureux dans ce malheur, c'est que plusieurs Maisons de bois, ayant esté entraînées par les eaux, elles ont floté pendant quelques jours, en sorte qu'on

qu'on a trouvé moyen de sauver une partie des Personnes qui étoient dedans. La Ville de Zell a esté aussi entierement inondée d'un costé , & l'on n'y pouvoit aller qu'en Bateau. Les Fortifications en ont esté fort endommagées , & le désordre n'a pas esté moindre dans tout le Païs de Hanover. Les eaux y ont couvert toutes les Campagnes , & ont obligé la Garnison de Brémefort à se retirer. Le Pont du Vvêser a été entraîné dans Ham-melen , & la Riviere qui passe à Hanover a esté d'une hauteur extraordinaire. Plusieurs endroits de la Ville furent remplis d'eau ; & pour l'empescher de se répandre par tout , on tint les Portes fermées un jour & une nuit. On fait monter les dommages que les Habitans de ce Duché

134 M E R C U R E
ché ont soufferts , à plus de cent
mille Richedalles.

Au commencement de Fe-
vrier, le Mein s'étant enflé tout à
coup comme les autres Rivieres,
inonda une partie de la Ville de
Francfort , où l'on fut contraint
d'aller en Bateau. Une Arcade du
Pont de Pierre en fut emportée.
Ce débordement renversa plu-
sieurs Maisons , une partie des
Ramparts, & un Boulevard, sur
lequel il y avoit du Canon. Le
Païs de Hanau , qui est tout le
long du Mein , demeura pres-
que tout entier sous l'eau. La
Riviere de Sal se déborda dans
le mesme temps, & les trois prin-
cipaux Ponts de Mersbourg fu-
rent entraînez. Ces désordres,
quoy que grands , nous paroî-
tront peu considerables , si on
les compare à ce qui arriva le

26. de Janvier, dans la Flandre, le Brabant, la Hollande, & la Zélande. Ce fut un débordement qu'on n'avoit point vû depuis plus d'un Siecle. Si vous en voulez sçavoir la cause, voicy ce que porte une Lettre du País. *La principale raison que l'on peut donner de la surprenante inondation arrivée depuis peu de jours dans la Hollande, c'est que la Marée montant & descendant de six heures en six heures, l'impetuosité du vent l'a chassée contre terre, & l'empêchant de descendre, a retenu l'eau trois Marées de suite, sans luy permettre de se retirer de terre, en sorte qu'une autre Marée étant venue seconder cette impetuosité du vent, a esté cause que les Dignes n'ont pû résister à des forces si extraordinaires.*

Ces Dignes s'étant rompuës le jour que je viens de vous marquer,

quer, vingt-cinq Villages, & tout le País qui est entre l'Ecluse, Bruges, & Ostende, furent submergez. Le Fort qui garde le Canal, appelé le Sclick, fut presque détruit entierement. La hauteur de l'eau y fut de sept pieds, & ce débordement renversa les Pallissades, les Portes, les Pont-levis, avec un des Bastions. Toutes les Ecluses, & tous les Ponts, furent aussi entraînez autour de Nieuport. L'eau fit en mesme temps de fort grands ravages à Ostende, estant entrée dans la Ville par toutes les Portes, & ayant monté jusques au second étage. L'Isle de Casandt fut submergée dans sa plus grande partie, ainsi que tout le País qui est autour de cette Isle. La Digue, appelée Traghel, s'estant rompuë, la Forteresse du Sas de Gand

Gand fut inondée , & le Fort de Moerspüys emporté , avec le Canon & la Garnison. Les eaux couvrirent tout le Païs des environs de Dendermonde, & entrerent dans la Ville, où elles noyèrent un grand nombre d'Habitans. Anvers n'en fut pas exempt. Leur fureur se répandit jusques dans l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame. Elles transporterent plusieurs Cercueils, & y renverserent la plûpart des Tombes. Les Dignes de l'Escaut en furent percées au dessus & au dessous de la Ville , & la Campagne n'y paroissoit plus qu'une vaste Mer. On ne voyoit que Corps morts, Bestiaux noyez , & il seroit difficile de s'imaginer un plus lugubre Spectacle. Plusieurs Personnes qui s'estoient sauvées sur le haut des Tours , ou sur les toits des

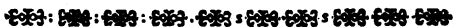
des Maisons , faisoient voltiger des linges pour faire connoître dans quel péril elles se trouvoient , & il fallut attendre que la tempeste eust cessé pour les aller secourir avec des Bateaux. La Province de Zélande souffrit aussi de fort grands dommages. L'eau couvrit le Quay de Midelbourg qui en est la Capitale, & se répandit dans beaucoup de Magazins Flessingue eut part à cette disgrâce. La Mer y entra avec violence, renversa plusieurs Maisōs, & monta dans plusieurs Ruës jusques au premier étage. La Ville de Ziriczée, Capitale de l'Isle de Schouven, fut submergée, avec la plûpart des terres de cette mesme Isle. Les vagues emporterent le Bourg de Bommene , & tout ce qui estoit dedans. La mesme chose de quantité d'autres Isles de

de la Zélande, qui furent presque ensevelies sous les eaux. Dans celle de Voorn, qui est la plus grande de la Hollande, les eaux rompirent le Koorendick, inonderent le Territoire de Zuidpiershil, le Vieux & le Nouveau Beyerland, & presque tout le Païs de Stryen, qui fait plus de la moitié de cette grande Isle. La Ville de Dort en fut remplie. Tout le Païs que couvroient les Dignes de Moëtdick, de Crimper, & de Dortsevert, fut inondé dans le mesme temps, & l'eau s'étant répandue dans toutes les Ruës de Rotterdam; entra dans les Caves, & dans la plupart des Magazins, où elle gasta quantité de Marchandises. La Digue du Vahal fut aussi rompuë à une lieuë de Nimégue, & sa rupture causa l'inondation de presque
tout

tout le Bétavv. Le Bétavv fait la quatrième partie de la Province de Gueldre. On a dit d'abord que le dommage montoit à plus de cent trente millions ; mais on commence à connoître qu'il n'est pas si grand qu'on le croyoit. Il est certain que Monsieur le Prince d'Orange y fait une perte tres-considerable. Quelques-uns tiennent qu'elle est de cinquante mille Ecus de rente.

Le Problème de Monsieur Comiers, Prevost de Ternant, & Professeur des Mathématiques à Paris, si connu dans l'Empire des Lettres, a depuis six mois tant fait de bruit parmy les Sçavans , que vous ne serez pas fâchée d'en apprendre le sujet , & la suite. C'est ce que vous trouverez dans la Lettre que je viens d'en recevoir.

L E T T R E



LETTRE

DE M^R COMIERS.

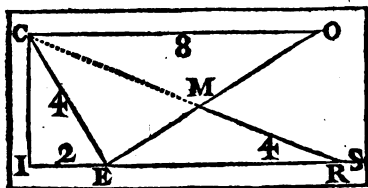
Comme il ne s'est jamais fait de plus notables progrès dans les Sciēces Mathématiques, que lors que dans divers Siecles les Géometres se sont proposez l'un à l'autre des Questions, & que par une espece d'émulation honneste, leur ame s'est enflâmée de cette généreuse ambition qui nous a produit des Ouvrages si excellens, qui semblent, comme a dit Monsieur Blondel, être plutôt partis de l'intelligence des Anges, que de la meditation laborieuse de l'Esprit humain; le desir que j'ay toujours eu de voir la Géometrie dans son entiere perfection, me porta à cōsigner le 16. Octobre 1681.

dans

dans le Bureau du Journal General de France , mon Obligation de cent Louis d'or , pour prix , à celui qui dans trois ans trouveroit la Résolution de mon Problème, n'employant que les Cercles, & les Lignes droites.

PROBLEME.

Estant donnez le Triangle



Rectangle CIE, dont le côté IE, 2. & l'Hypothénuse CE, 4. la Ligne CO, 8. parallele à la Ligne IS ; assigner géométriquement par les Elemens d'Euclide , sur la Ligne terminée EO le point M; en sorte que tirant du point C par M, la ligne droite CR, sa partie

GALANT. 143

partie MR soit égale à la Ligne
CE, 4.

Plusieurs Sçavans ont déjà travaillé pour résoudre cet important Problème, & j'ay publié leurs Paralogismes & Suppositions dans le Journal General de France du 8. Janvier dernier.

Monsieur Brunet, Avocat en Provence, Homme de merite & de grande penetration d'esprit, pretend avoir rectifié sa demonstration précédente par une nouvelle construction. Il l'a publiée depuis Lundy dernier dans son Livre intitulé, LA DUPLICATION DU CUBE, par le Cercle & la Ligne droite, ou Résolution Géométrique du Problème proposé par Monsieur Comiers.

*Puis que ce Problème de la Duplication du Cube qui a travaillé tous les Géometres depuis plus de
deux*

deux mille ans , fut autrefois proposé par l'Oracle d'Apollon aux Habitans de l'isle de Délos , pour estre délivrez de la Peste.

Je répons laconiquement à Monsieur Brunet , & de la mesme maniere de l'Oracle , en deux Vers, que les Sçavans expliqueront par l'inspection de la Figure qui est dans son Livre.

Delta tuum MEA claudicat : At
 MEs non secat æquè,
 Error in esse est, per quod ducitur
 altera CR.

Tous les Géometres de l'Europe pourront examiner si cet important Problème est résolu par Monsieur Brunet , en attendant le jugement qui en sera rendu par les Juges dont nous sommes convenus. Ce sont Messieurs de l'Académie
 Royale

Royale des Sciences, qui ayant esté choisis entre les plus Sçavans de l'Europe par Monsieur Colbert, qui employe si avantageusement une partie de ses soins à faire perfectionner les Arts & les Sciences dans la plus florissante Monarchie du Monde, composent un illustre Sénat de veritables Infaillibles dans la belle Physique & dans les Mathématiques, puis qu'ils découvrent toujours si parfaitement le Vray & le Faux, qu'ils n'ont jamais esté trompez par les fausses apparences de l'un, ny de l'autre. C'est ce qui a donné lieu à un Amy de Monsieur Brunet de faire les Vers suivans, qui parlent en premier lieu à ces doctes Juges, & puis aux Censeurs ignorans, & cela à l'imitation de la premiere des Satires de Perse.

Mars 1682.

G

Vous qui jugez de tout sans er-
reur, sans parrage,

Illustres Maîtres des beaux
Arts,

Vers qui l'on court de toutes
parts,

Esprits dont les clartez ne souf-
frent point d'ombrage,

A vos seuls jugemens je soumets
cet Ouvrage,

Trop heureux, s'il arreste un mo-
ment vos regards

Pour vous qui ne suivez que les
Loix du caprice,

Esprits impérieux & vains,

Dont l'ignorance, ou l'in-
justice,

Fait un jouet des mœurs des plus
sages Humains.

Pour vous, à qui les sens servent
toujours de guide,

Grossiers, qui ne voyez les choses
qu'au dehors,

)

2801 1 1 Et

Et dont le jugement , s'il peut
estre solide,

Ne l'est qu'à decider sur les de-
fauts du Corps.

Pour vous, Hommes enflez d'une
apparente gloire,

Et qui vous en faites accroire,
Parce qu'on vous a veu des petits
Magistrats

Dans la Place d'une Bourgade,
Soit par raison, ou par boutade,
Briser aunes & poids, & mettre
tout à bas.

Pour vous, qui vous moquez de
nos Mathématiques,

De nos Nombres, Lignes, & Plâs,
Injustes & lâches Critiques.

Qu'on ne peut rendre plus con-
tens,

Qu'en arrachant la barbe aux
plus doctes Critiques.

Allez , je vous renvoye à passer
tous les jours,

Le matin au Palais pour sçavoir
des nouvelles,

Le soir au Logis de vos Belles,
Pour vous entretenir de vos vaines
amours.

On m'a conté une Avanture
du Carnaval , qui vous fera voir
que le veritable Amour n'est
point volontaire. Une Veuve tres-
bien faite , n'ayant point d'En-
fans & étant encor dans ses plus
belles années, jouïssoit avec plai-
sir de la liberté que luy donnoit
le Veuvage. Parmy ceux qui la
voyoient , un Cavalier d'un fort
grand merite , luy rendoit des
soins assez assidus. Il avoit beau-
coup d'esprit , & sortoit d'une
Maison qu'une ancienne No-
blesse égaloit aux plus illustres.
La Dame , à qui son attachement
étoit glorieux , se fit un honneur
d'entre

d'entreprendre sa conquête ; & pour ne la manquer pas, elle eut pour luy des manieres engageantes , qui luy firent prendre un commencement d'amour. Il luy conta des douceurs , luy dit cent fois qu'elle estoit aimable ; & le plaisir de la voir luy estant sensible , il crût l'aimer tout de bon, & sans prendre soin de bien connoistre son cœur, il l'abandonna à un penchant indiscret, qui l'obligea enfin de se déclarer. Cette déclaration fut reçeuë avec plaisir. On la souhaitoit depuis long temps, & le Cavalier plaisât à la Dame, l'affaire eût été promptement concluë, sans l'obstacle d'un vieil Oncle dont il héritoit, & qui s'estoit mis en teste de le marier à sa fantaisie. Cet Oncle estoit un Gentilhomme d'Anjou, qui pour retenir le Cavalier dans

son voisinage, tâchoit de luy ménager un Party fort riche. La Demoiselle qu'il eust bien voulu luy faire épouser, n'avoit pas encor treize ans. Elle estoit laide, donnoit peu de marques d'avoir un jour de l'esprit, & tout son merite étant dans son Bien ce seul avantage ne pouvoit suffire au Cavalier, pour qui la beauté étoit un grand charme. Il dit à la Dame qu'elle devoit peu s'inquiéter d'une recherche que l'on faisoit malgré luy, & dans laquelle quantité de Concurrrens le traversoiēt. Il fut resolu, que pour empêcher qu'elle n'eust des suites, il se rendroit auprès du vieil Oncle, & que sans luy découvrir qu'il eust de l'engagement, il le prieroit de le laisser libre dans le choix d'une Maistresse. Il fit ce voyage, & négocia si bien, que les Parens

rens de la Demoiselle diférant
 toujours à s'expliquer, afin d'a-
 voir à choisir entre plus de Pré-
 tendans, le vieil oncle luy permit
 de se marier selon son cœur. Il le
 quitta fort ravy de ce succès, sans
 luy avoir parlé de la Dame; &
 à son retour, il alla coucher chez
 un Gentilhomme de ses Amis,
 qui faisoit son ordinaire séjour
 dans une fort belle Terre à dix
 ou douze lieues de Paris. Le
 Gentilhomme le retint le lende-
 main, & pour l'obliger à ne par-
 tir pas, il le pria d'un Soupé qu'il
 donnoit ce jour-là mesme à une
 fort belle Compagnie, l'assurant
 qu'il verroit des Dames d'un
 assez bon air, & entr'autres une
 tres-aimable Parisienne, en fa-
 veur de qui il ne vouloit point
 le prévenir. L'Assemblée estoit
 de dix ou douze Personnes, de

l'un & de l'autre Sexe. La Belle, dont le Gentilhomme luy avoit parlé, s'y trouva avec sa Mere. C'estoit une grande Brune, dont tous les traits estoient animez, & qui brilloit d'un éclat que les plus indifférens ne soustenoient qu'avec peine. Son esprit répondoit à sa beauté. Elle l'avoit delicat & vif, & tant d'agrément estoit joint à ses manieres, qu'elle ne disoit ny ne faisoit rien qui ne donnast lieu de l'admirer. Le Cavalier, qui avoit beaucoup d'usage du monde, trouva moyen d'entrer avec elle dans une maniere de conversation galante; & si sa personne luy avoit d'abord paru toute aimable, il fut charmé de son entretien. Elle parloit finement, & ses réponses à ce qu'on luy disoit d'obligant, estoient accompagnées de
certains

certain regards qui penetroient jusqu'au cœur. Tant que dura le Soupé, il eut les yeux attachez sur elle, & quand il fut seul avec son Amy, il ne luy-pût parler d'autre chose. Comme il avoit sçeu son nom, il luy demanda dans quel Quartier elle logeoit à Paris; si elle y feroit bien-tost de retour, & si sa Famille estoit fort considerable. Son Amy, qui remarqua son empressement à s'informer d'elle, luy dit en riant, qu'il prist garde à luy, que la Demoiselle estoit dangereuse, & qu'il devoit bien se consulter avant que chercher à la mieux connoître. Il ajoûta, qu'elle passoit ordinairement tout l'Eté à la Campagne, qu'elle estoit d'une Maison plus Noble que Riche; que s'il l'alloit voir, on le recevroit la premiere fois avec beaucoup

de civilité , mais qu'assurément on l'obligeroit de s'expliquer dès la seconde visite, sa Mere vivant dans la plus exacte regularité, & s'alarmant aussi tost de la veuë d'un Homme, qui rendoit des soins sans parler de Mariage. Le Cavalier rêva un moment, & ne voulut plus sçavoir où logeoit la Belle. Il partit le jour suivant, & quoy qu'il pust faire pour bannir l'image qu'il en conservoit, il n'en sçeut venir à bout. Cette charmante Personne luy estoit toujours presente, & il rentra à Paris l'esprit remply d'elle. La Dame pour qui il avoit fait ce voyage, sçavoit à peu près le jour de son arrivée, & comme en le revoyant elle avoit lieu d'attendre de luy de grandes marques de joye, il se trouvoit fort embarrassé de ne pouvoir se montrer à elle

qu'avec

qu'avec un esprit distrait. Il alla la voir si-tôt qu'il fut de retour, & sans trop sçavoir pourquoy, il luy cacha qu'il eust gagné le vieil Oncle, & se contenta de dire qu'ayant commencé de l'ébranler, il avoit laissé auprès de luy des Gens qui feroient le reste. Il gagnoit du temps par là, & si quelquefois il luy échapoit quelque réverie, il s'en excusoit sur les nouvelles qu'il disoit avoir reçues moins favorables que sa passion ne se les estoit promises. Cependant par la maniere dont son cœur étoit touché, pour avoir veu une seule fois la belle Brunne, il ouvrit les yeux sur le faux amour qu'il avoit pris pour la Dame, & ne sentant point pour elle la force de ce panchant, qui l'entraînoit malgré luy vers l'autre, il commença de trembler de l'en-

gagement

gagement où il s'étoit mis. La Dame qui s'ennuyoit du retardement, luy dit plusieurs fois qu'elle avoit du Bien pour luy, & pour elle, & que l'intérêt n'ayant point de part à son amour, elle estoit preste à luy en donner des preuves sensibles, en l'épousant sans l'aveu de l'Oncle. Le Cavalier opposoit toujours que ce seroit renoncer à une importante Succession, & qu'il valoit mieux se contraindre encor pendant quelque temps, que de s'exposer à faire une perte si considérable. La belle Saison finit, & le Cavalier, guéry enfin par le temps d'une idée flatteuse qui l'avoit trop occupé, se préparoit à dire à la Dame que son amour n'avoit plus d'obstacle, lors qu'étant venu un matin chez elle, il vit entrer tout d'un coup une Personne assez
negli

négligée, qui la courant embrasser, en fut embrassée de même, avec de fort tendres marques d'une amitié reciproque. C'estoit justement la belle Brune, qui estant arrivée de la Campagne le soir précédent, avoit voulu la surprendre sans luy faire faire aucun message. Elle demeuroit dans la même Ruë, & ce voisinage avoit donné lieu à leur amitié. Jugez de l'étonnement du Cavalier, qui frappé encor plus vivement par cette seconde veüe, eut de la peine à cacher son trouble. Il fit compliment à cette belle Personne; & de la manière qu'il le fit, la Dame connut que ce n'estoit pas la première fois qu'ils se voyoient. Elle apprit la rencontre du Soupé, & dit au Cavalier en riant, que comme il verroit souvent son

Amic

Amic chez elle , c'estoit à luy à se munir de fidelité pour se sauver de ses charmes. On plaisanta là-dessus, & la conversation devint tres-spirituelle. Le Cavalier qui reprit soudain son premier feu , résolut plus que jamais de faire valoir l'obstacle de l'Oncle. Rompre avec la Dame , se faire aimer de la Belle , & obtenir l'une sans se la voir disputer par l'autre , c'estoient des choses qui luy paroissoient comme impossibles ; mais il aimoit, & quelques difficultez qu'on ait à combattre , il suffit qu'on aime pour se mettre en teste que l'on peut surmonter tout. L'assiduité qu'il avoit depuis long-temps auprès de la Dame , luy donnoit occasion de se rencontrer chez elle dans les heures que la Belle choissoit pour la venir voir. Il en
manqua

manqua peu , & s'observa avec tant de soin , que s'il tâchoit de luy paroître agreable, c'étoit seulement par un enjouement d'esprit , auquel il sembloit que le cœur n'eust point de part. Il faisoit des Vers. La Belle en faisoit aussi d'assez naturels ; & comme il luy en donnoit devant la Dame, qui marquoient avec des expressions tres-passionnées , combien il tiroit de gloire du choix qu'il avoit fait pour aimer , elle ne faisoit aucune façon d'en apporter d'autres quelques jours après , qui l'exhortoient à estre fidelle à la Personne du monde qui meritoit le mieux d'estre aimée. Tous les Vers du Cavalier étant faits d'une maniere qui les faisoit appliquer à l'engagement qu'il avoit avec la Dame , elle n'eut aucun soupçon de ce jeu d'esprit

d'esprit qui se pratiquoit ouvertement, & qui paroissoit tourner à son avantage. Ce fut par là cependant que le Cavalier vint à bout de son dessein. Un jour que la Dame l'avoit laissé seul avec la Belle, il luy dit, en luy jettant des regards tout pleins d'amour, qu'il faisoit parfaitement, ce que ses Vers luy faisoient connoître qu'elle souhai-toit qu'il fît; c'est à dire qu'il aimoit toujours de plus en plus la belle Personne pour qui les siens estoient faits. La Belle luy répondit que son Amie estoit trop aimable pour n'inspirer pas la plus forte passion; & sur ce qu'il ajoûta qu'il ne se tiendrait heureux, que quand ses Vers luy plairoient, faits pour un autre que pour son Amie, elle rougit, demeura embarrassée, & quel-
que

que effort qu'elle fist pour cacher son trouble en détournant le discours , il s'aperçut aisément qu'elle estoit entrée dans ce qu'il avoit voulu luy faire entendre , & eut grande joye d'avoir fait ce premier pas. La Dame rentra , & le Cavalier demeura fort enjouié. Il fit d'autres Vers. La Belle y répondit à son ordinaire , & les conseils qu'elle luy donnoit d'augmenter toujours sa passion , luy faisant croire qu'elle consentoit à estre aimée , il résolut de se déclarer sans aucun détour , & profita pour cela des moindres occasions qu'il eut de luy parler seul. La Belle le traita d'extravagant ; mais quoy qu'elle fist des plaisanteries de tout ce qu'il luy disoit de passionné, elle l'écoutoit quoy qu'il voulust dire ; ou si quelquefois la

bien

bienfiance l'obligeoit à prendre son sérieux , en mesme temps qu'elle luy peignoit la honte que son infidelité luy attireroit , la douceur de ses regards l'invitoit secretement à estre infidelle. Comme jamais il n'avoit que des momens à l'entretenir, il ne pouvoit s'expliquer assez pour luy oster ses scrupules ; mais c'estoit toujours beaucoup pour luy , qu'elle connust les sentimens de son cœur , & qu'elle en fist un secret à son Amie. Tandis que sa passion prenoit d'agréables esperances , il arriva une chose qui luy fit croire que tout conspiroit à le rendre heureux. Un Financier , Favory de la Fortune , & qui sans aucun merite étoit parvenu à de grands Biens, ayant veu la Dame en quelque lieu , se laissa piquer de son agrément,

ment , & ne doutant point que le brillant de son or n'eust de-
quoy charmer les plus délicates,
il la vint voir dès le lendemain,
& débuta par le Mariage. Il n'ai-
moit point à languir , & une si
prompte déclaration luy épar-
gnoit des cérémonies d'Amant,
qui n'estoient point de son ca-
ractere. Quoy que la Dame fust
fort incapable d'être ébloüie par
le Bien , elle crût que ses affai-
res n'en iroient que mieux , si le
Cavalier craignoit de la perdre ;
& dans cette veüe elle répondit
avec beaucoup de reconnoissan-
ce à la declaration du Finan-
cier , & le pria seulement de luy
accorder un mois , pendant le-
quel ils se connoistroient l'un
l'autre. Le terme étoit long pour
luy. Il vouloit conclurre ; & si
la Dame l'eust crû , deux jours
auroient

auroient terminé la chose. Il fallut pourtant qu'il s'accommodast du retardement. Elle conta l'Avanture au Cavalier, & la crainte qu'il devoit avoir d'un Rival si redoutable, ne luy donna point plus d'empressement pour l'épouser. Il dit à la Dame, que plus la fortune le favorisoit, plus il se croyoit indigne qu'elle y renonçast pour luy, s'il ne s'assuroit la Succession de l'Oncle; que cet Oncle refusoit toujours de s'expliquer, & qu'il falloit attendre sa mort, qui ne pouvoit qu'estre proche, ou que ses Amis eussent obtenu le consentement qu'il luy faisoit demander. Il crût la rebuter par cette réponse, & elle de son costé demeura persuadée qu'en voyant souvent le Financier, elle le rendroit jaloux, & que craignant qu'elle
ne

ne changeast , il cesseroit d'avoir les égards qui l'empeschoient de conclure. Ainsi elle fit toujours bon visage au Financier , quoy que ses manieres luy déplussent ; & le Cavalier par politique , luy témoignoit quelquefois qu'il en estoit alarmé. Elle répondoit qu'il avoit sujet de l'estre , que les Femmes n'estoient pas toujours constantes , & qu'un Financier qui offroit toute sorte d'avantages , estoit un Rival à craindre. Le Cavalier ne souhaitant rien plus ardemment que de le voir infidelle , luy disoit en soupirant , que s'il arrivoit que son Rival fust heureux , il ne se plaindroit que de son malheur. Pendant ce temps , le Financier vit la belle Brune. Comme elle plaisoit à tout le monde, il ne faut pas s'étonner si elle luy

luy plût. Il apprit qui elle étoit, & dit à la Dame fort naïvement, qu'il étoit fâché de ne l'avoir pas connuë avant elle ; qu'ayant tres-peu de fortune, elle auroit sur l'heure consenty à l'épouser, & n'eust pas mis son amour à une si longue épreuve. Cela luy donnoit un nouveau pretexte de presser la Dame, qui après plusieurs remises étoit fort embarrassée de se voir enfin dans les derniers jours du Carnaval. Le Financier prenoit pour affront qu'elle prétendît le faire encor attendre après Pasques; & comme le temps qu'il avoit esté contraint de luy accorder, étoit expiré depuis plus de quinze jours, il vouloit absolument terminer ou rompre. Les choses étoient en cet état, quand le Cavalier flatté des marques d'estime qu'il recevoit de la belle

Brune,

Brune, crût qu'il y alloit de tout son bonheur de s'expliquer avec elle plus précisément qu'il n'avoit fait. Il l'attendit à l'Eglise, d'où il revint plusieurs fois sans luy parler, parce qu'elle accompagnoit sa Mere; & enfin l'ayant un jour trouvée seule, il l'arrêta dans le temps qu'elle en sortoit. La Belle, à qui les occasions de l'écouter n'estoient pas tousjours presentes, reçut assez agreablement tout ce qu'il luy dit de son amour; & comme il la pressoit de se declarer, elle répondit que lors qu'il seroit sans engagement, il n'auroit pas lieu de se plaindre d'elle. L'inquietude qu'elle fit paroistre d'estre dans un lieu où elle pouvoit estre observée; l'obligea de la prier de luy en marquer un autre, où il pust en liberté luy faire

con

connoistre qu'elle n'avoit rien à craindre d'un engagement qui estoit prest de finir. Elle ne luy fit aucune réponse , son Amie ayant paru dans le même temps. Elle venoit à l'Eglise , & les avoit apperceus de loin. L'action avec laquelle ils parloient , luy ayant esté suspecte , elle fut surprise, quand elle aborda la Belle , de la voir embarrassée. Elle feignit de ne le point remarquer , & après quelques paroles des plus obligeantes , elle la quitta , & donna la main au Cavalier. Ils entrèrent à l'Eglise , & la Belle alla chez elle. La Dame eut dès-lors quelque soupçon de l'amour du Cavalier , & l'impatience de s'en éclaircir ne luy coûta pas de longues peines , puis que le hazard la satisfit dès le lendemain. Elle regaloit le soir
une

une belle Compagnie ; & le Cavalier, qui s'estoit rendu chez elle avant tous les autres, laissa tomber un Billet. Elle mit le pied dessus fans qu'il y prist garde, & se baissant comme pour remédier à un Soulier qui l'incommodoit, elle s'en saisit adroitement, & l'alla lire si tost qu'il fut venu d'autre monde. Elle reconnut soudain l'écriture de la Belle. Le billet portoit, que s'il vouloit continuer la conversation dans laquelle ils avoient esté interrompus le jour précédent, il pouvoit se rédre sur les onze heures du soir chez Madame la Marquise de... à qui on donnoit le Bal, que cette Maison estant tres-voisine, elle y viendroit en Egyptienne, & qu'il pourroit luy faire connoistre s'il estoit vray que sa bonne fortune dépendist d'elle. La

Mars 1682.

H

lecture de ce Billet convainquit la Dame de l'intelligence du Cavalier & de son Amie. Pour mieux sçavoir jusqu'où elle alloit, elle songea aussitost à prendre sa place, ne doutant point que l'amour ne rendist le Cavalier diligent, & qu'elle ne pût prévenir la Belle, en venant au Lieu marqué avant l'heure qu'elle luy avoit donnée. Elles estoient toutes deux de la mesme taille, & sous un masque, elle pouvoit déguiser sa voix. Ce dessein estant formé, elle donna ordre à sa Suivante, de luy tenir prest un Habit d'Egyptienne, & vint retrouver la Compagnie dans un enjoinement qui ne pouvoit mieux cacher qu'elle eust quelque chose en teste. On soupa, & incontinent apres, elle proposa diverses tables de Jeu. Elle se mit d'une

d'une partie d'Hombre ; & le Cavalier, qui avoit prié qu'on le dispensast d'en estre, se retira dans le mesme temps qu'il luy vit tenir des Cartes. La Dame n'en perdit point. Elle obligea une Amie de prendre son Jeu pendant une heure, & estant montée dans son Cabinet, elle s'habilla fort promptement, & courut au rendez-vous. Elle eut bien tôt aperçeu le Cavalier, qui dans son impatience observoit tous les Mascarques qui entroient, & qui voyant une Egyptienne, fut aisément trompé par sa taille. Elle luy dit, en le tirant un peu à quartier, que sa pōctualité luy devoit faire connaître, combien elle avoit trouvé de charmes dans la conversation qu'elle venoit luy donner moyen de poursuivre. Les remerciemens du Cavalier furent meslez de

mille assurances du plus tendre
 amour, & apres qu'il en eut exa-
 geré toute la force, il luy dit qu'elle
 devoit avoir l'esprit en repos
 sur les reproches qui luy paroif-
 soient à craindre du costé de son
 Amour, qu'estant résolu de ne
 l'épouser jamais, il s'en défendoit
 depuis plus de quatre mois, sur
 le prétendu obstacle d'un Oncle
 qui ne luy causoit aucun embar-
 ras, & que rebutée des longueurs
 de cet obstacle, elle avoit presté
 l'oreille à un Financier, dont le
 grand Bien commençoit à l'é-
 blouir, qu'il se conduiroit de sorte,
 qu'il l'obligeroit enfin à ne pas
 laisser échapper une si grande for-
 tune, & que quand le Financier
 l'auroit épousée, rien ne s'oppo-
 sant à leur amour, il leur seroit
 fort aisé de le faire réussir, sans
 que l'un ny l'autre en receussent
 aucun

aucun blâme. La Dame feignit d'estre fort contente, & dit que pourveu qu'il fut constant, elle voyoit tout à esperer; mais qu'il prist bien garde.. Il ne souffrit point qu'elle achevast, & mille sermens qui luy firent voir la plus violente passion, furent la fin de cet entretien. La Dame parlant toujours au nom de sa Belle, témoigna craindre que sa Mere, qu'elle disoit avoir laissée endormie, ne la demandast si elle venoit à s'éveiller, & elle se hâta de sortir sous ce prétexte. Le Cavalier voulut la conduire; mais elle usa d'une autorité si absolue pour le faire demeurer, qu'il fut contraint de luy obeir. Il resta peu dans cette Assemblée, & alla chez luy se lever en repos à son bonheur. La Belle n'estant venue qu'à minuit,

parce que sa Mere s'estoit couchée tard, l'attendit jusqu'à une heure, & s'en retourna pleine de dépit qu'il eust fait si peu de cas du seul rendez-vous qu'il avoit eu d'elle. Ce que je viens de vous dire arriva le Jeudy gras. Le lendemain, le soin de la Dame fut d'exécuter ce qu'elle avoit médité toute la nuit. Le Financier vint la voir, & la pressa, comme il avoit déjà fait plus d'une fois, de luy déclarer déterminement ce qu'elle avoit résolu de faire. Quelque Bien qu'il eust, elle ne balançoit point à demeurer toujours Veuve, plutôt que de faire un choix qui gesnast son cœur, mais le Financier luy estoit utile pour la vengeance qu'elle s'estoit proposée. Elle connoissoit son foible, & le voyant dans l'en

l'entestement de se marier avant le Carefme, elle affecta une bonne foy dont il n'avoit aucun intérêt à développer la cause. Apres luy avoir marqué grande passion de le voir toujours de ses Amis, elle luy dit qu'elle avoit tâché de rompre un engagement secret que le Cavalier & elle avoient pris ensemble, & qu'en n'en pouvant venir à bout, elle le prioit, puis qu'il estoit impossible qu'elle se donnaft à luy, de vouloir bien épouser une autre elle-mesme; qu'il cōnoissoit son Amie; qu'elle estoit tres-belle, avoit mille bonnes qualitez, & qu'en faisant la fortune d'une Fille de naissance, il trouvoit moyen de se rendre heureux. Le Financier, dont les yeux régloient l'amour, n'eut aucune peine à consentir à l'échange. Il répondit que la

H iij

d'esprit qui se pratiquoit ouvertement, & qui paroïssoit tourner à son avantage. Ce fut par là cependant que le Cavalier vint à bout de son dessein. Un jour que la Dame l'avoit laissé seul avec la Belle, il luy dit, en luy jettant des regards tout pleins d'amour, qu'il faisoit parfaitement, ce que ses Vers luy faisoient connoître qu'elle souhaitoit qu'il fît; c'est à dire qu'il aimoit toujours de plus en plus la belle Personne pour qui les siens estoient faits. La Belle luy répondit que son Amie estoit trop aimable pour n'inspirer pas la plus forte passion; & sur ce qu'il ajoûta qu'il ne se tiendrait heureux, que quand ses Vers luy plairoient, faits pour un autre que pour son Amie, elle rougit, demeura embarrassée, & quelque

que effort qu'elle fist pour cacher son trouble en détournant le discours , il s'aperçut aisément qu'elle estoit entrée dans ce qu'il avoit voulu luy faire entendre , & eut grande joye d'avoir fait ce premier pas. La Dame rentra , & le Cavalier demeura fort enjouié. Il fit d'autres Vers. La Belle y répondit à son ordinaire , & les conseils qu'elle luy donnoit d'augmenter toujours sa passion , luy faisant croire qu'elle consentoit à estre aimée , il résolut de se déclarer sans aucun détour , & profita pour cela des moindres occasions qu'il eut de luy parler seul. La Belle le traita d'extravagant ; mais quoy qu'elle fist des plaisanteries de tout ce qu'il luy disoit de passionné, elle l'écoutoit quoy qu'il voulust dire ; ou si quelquefois la

bien

bienféance l'obligeoit à prendre son sérieux , en meſme temps qu'elle luy peïgnoit la honte que ſon infidélité luy attireroit , la douceur de ſes regards l'invitoit ſecretement à eſtre infidelle. Comme jamais il n'avoit que des momens à l'entretenir, il ne pouvoit ſ'expliquer aſſez pour luy oſter ſes ſcrupules ; mais c'eſtoit toujours beaucoup pour luy , qu'elle connuſt les ſentimens de ſon cœur , & qu'elle en fiſt un ſecret à ſon Amie. Tandis que ſa paſſion prenoit d'agréables eſperances , il arriva une choſe qui luy fit croire que tout conſpiroit à le rendre heureux. Un Financier , Favory de la Fortune , & qui ſans aucun mérite étoit parvenu à de grands Biens, ayant veu la Dame en quelque lieu , ſe laiſſa piquer de ſon agré-
ment,

ment , & ne doutant point que le brillant de son or n'eust de-quoy charmer les plus délicates, il la vint voir dès le lendemain, & débuta par le Mariage. Il n'aimoit point à languir , & une si prompte déclaration luy épargnoit des ceremonies d'Amant, qui n'estoient point de son caractère. Quoy que la Dame fust fort incapable d'être ébloüie par le Bien , elle crût que ses affaires n'en iroient que mieux , si le Cavalier craignoit de la perdre ; & dans cette veüe elle répondit avec beaucoup de reconnoissance à la declaration du Financier , & le pria seulement de luy accorder un mois , pendant lequel ils se connoistroient l'un l'autre. Le terme étoit long pour luy. Il vouloit conclurre ; & si la Dame l'eust crû , deux jours auroient

auroient terminé la chose. Il fallut pourtant qu'il s'accommodast du retardement. Elle conta l'Avanture au Cavalier, & la crainte qu'il devoit avoir d'un Rival si redoutable, ne luy donna point plus d'empressement pour l'épouser. Il dit à la Dame, que plus la fortune le favorisoit, plus il se croyoit indigne qu'elle y renonçast pour luy, s'il ne s'assuroit la Succession de l'Oncle; que cet Oncle refusoit toujours de s'expliquer, & qu'il falloit attendre sa mort, qui ne pouvoit qu'estre proche, ou que ses Amis eussent obtenu le consentement qu'il luy faisoit demander. Il crût la rebuter par cette réponse, & elle de son costé demeura persuadée qu'en voyant souvent le Financier, elle le rendroit jaloux, & que craignant qu'elle
ne

ne changeast , il cesseroit d'avoir les égards qui l'empeschoient de conclure. Ainsi elle fit toujours bon visage au Financier , quoy que ses manieres luy déplussent ; & le Cavalier par politique , luy témoignoit quelquefois qu'il en estoit alarmé. Elle répondoit qu'il avoit sujet de l'estre , que les Femmes n'estoient pas toujours constantes , & qu'un Financier qui offroit toute sorte d'avantages , estoit un Rival à craindre. Le Cavalier ne souhaitant rien plus ardemment que de le voir infidelle , luy disoit en soupirant , que s'il arrivoit que son Rival fust heureux , il ne se plaindroit que de son malheur. Pendant ce temps , le Financier vit la belle Brune. Comme elle plaisoit à tout le monde, il ne faut pas s'étonner si elle luy

luy plût. Il apprit qui elle étoit, & dit à la Dame fort naïvement, qu'il étoit fâché de ne l'avoir pas connuë avant elle ; qu'ayant tres-peu de fortune, elle auroit sur l'heure consenty à l'épouser, & n'eust pas mis son amour à une si longue épreuve. Cela luy donnoit un nouveau pretexte de presser la Dame, qui après plusieurs remises étoit fort embarrassée de se voir enfin dans les derniers jours du Carnaval. Le Financier prenoit pour affront qu'elle prétendît le faire encor attendre après Pasques; & comme le temps qu'il avoit esté contraint de luy accorder, étoit expiré depuis plus de quinze jours, il vouloit absolument terminer ou rompre. Les choses étoient en cet état, quand le Cavalier flatté des marques d'estime qu'il recevoit de la belle

Brune,

Brune, crût qu'il y alloit de tout son bonheur de s'expliquer avec elle plus précisément qu'il n'avoit fait. Il l'attendit à l'Eglise, d'où il revint plusieurs fois sans luy parler, parce qu'elle accompagnoit sa Mere; & enfin l'ayant un jour trouvée seule, il l'arrêta dans le temps qu'elle en sortoit. La Belle, à qui les occasions de l'écouter n'estoient pas toujours présentes, reçut assez agreablement tout ce qu'il luy dit de son amour; & comme il la pressoit de se declarer, elle répondit que lors qu'il seroit sans engagement, il n'auroit pas lieu de se plaindre d'elle. L'inquietude qu'elle fit paroistre d'estre dans un lieu où elle pouvoit estre observée, l'obligea de la prier de luy en marquer un autre, où il pust en liberté luy faire

con

connoistre qu'elle n'avoit rien à craindre d'un engagement qui estoit prest de finir. Elle ne luy fit aucune réponse , son Amie ayant paru dans le même temps. Elle venoit à l'Eglise , & les avoit apperçeus de loin. L'action avec laquelle ils parloient , luy ayant esté suspecte , elle fut surprise, quand elle aborda la Belle , de la voir embarrassée. Elle feignit de ne le point remarquer , & après quelques paroles des plus obligeantes , elle la quitta , & donna la main au Cavalier. Ils entrèrent à l'Eglise , & la Belle alla chez elle. La Dame eut dès-lors quelque soupçon de l'amour du Cavalier , & l'impatience de s'en éclaircir ne luy coûta pas de longues peines , puis que le hazard la satisfit dès le lendemain. Elle regaloit le soir
une

une belle Compagnie ; & le Cavalier, qui s'estoit rendu chez elle avant tous les autres, laissa tomber un Billet. Elle mit le pied dessus sans qu'il y prist garde, & se baissant comme pour remédier à un Soulier qui l'incommodoit, elle s'en saisit adroitement, & l'alla lire si tost qu'il fut venu d'autre monde. Elle reconnut soudain l'écriture de la Belle. Le billet portoit, que s'il vouloit continuer la conversation dans laquelle ils avoient esté interrompus le jour précédent, il pouvoit se rédire sur les onze heures du soir chez Madame la Marquise de... à qui on donnoit le Bal, que cette Maison estant tres-voisine, elle y viendroit en Egyptienne, & qu'il pourroit luy faire connoître s'il estoit vray que sa bonne fortune dépendist d'elle. La

Mars 1682.

H

lecture de ce Billet convainquit la Dame de l'intelligence du Cavalier & de son Amie. Pour mieux sçavoir jusqu'où elle alloit, elle songea aussitost à prendre sa place, ne doutant point que l'amour ne rendist le Cavalier diligent, & qu'elle ne pût prévenir la Belle, en venant au Lieu marqué avant l'heure qu'elle luy avoit donnée. Elles estoient toutes deux de la mesme taille, & sous un masque, elle pouvoit déguiser sa voix. Ce dessein estant formé, elle donna ordre à sa Suivante, de luy tenir prest un Habit d'Egyptienne, & vint retrouver la Compagnie dans un enjouement qui ne pouvoit mieux cacher qu'elle eust quelque chose en teste. On sonpa, & incontinent apres, elle proposa diverses tables de Jeu. Elle se mit d'une

d'une partie d'Homme; & le Cavalier, qui avoit prié qu'on le dispensast d'en estre, se retira dans le mesme temps qu'il luy vit tenir des Cartes. La Dame n'en perdit point. Elle obligea une Amie de prendre son Jeu pendant une heure, & estant montée dans son Cabinet, elle s'habilla fort promptement, & courut au rendez-vous. Elle eut bien tôt aperçeu le Cavalier, qui dans son impatience observoit tous les Masques qui entroient, & qui voyant une Egyptienne, fut aisément trompé par sa taille. Elle luy dit, en le tirant un peu à quartier, que sa pōctualité luy devoit faire connaître, combien elle avoit trouvé de charmes dans la conversation qu'elle venoit luy donner moyen de poursuivre. Les remerciemens du Cavalier furent meslez de

mille assurances du plus tendre amour, & apres qu'il en eut exagéré toute la force, il luy dit qu'elle devoit avoir l'esprit en repos sur les reproches qui luy paroissent à craindre du costé de son Amant, qu'estant bésol qu'il ne l'épouser jamais, il s'en défendoit depuis plus de quatre mois, sur le prétendu obstacle d'un Oncle qui ne luy causoit aucun embarras, & que rebutée des longueurs de cet obstacle, elle avoit presté l'oreille à un Financier, dont le grand Bien commençoit à l'éblouir, qu'il se conduiroit de sorte, qu'il l'obligeroit enfin à ne pas laisser échapper une si grande fortune, & que quand le Financier l'auroit épousée, rien ne s'opposant à leur amour, il leur seroit fort aisé de le faire réussir, sans que l'un ny l'autre en receussent aucun

aucun blâme. La Dame feignit d'estre fort contente, & dit que pourveu qu'il fut constant, elle voyoit tout à esperer; mais qu'il prist bien garde... Il ne souffrit point qu'elle achevast, & mille sermens qui luy firent voir la plus violente passion, furent la fin de cet entretien. La Dame parlant toujours au nom de sa Belle, témoigna craindre que sa Mere, qu'elle disoit avoir laissée endormie, ne la demandast si elle venoit à s'éveiller, & elle se hâta de sortir sous ce prétexte. Le Cavalier voulut la conduire; mais elle usa d'une autorité si absolue pour le faire demeurer, qu'il fut contraint de luy obeir. Il resta peu dans cette Assemblée, & alla chez luy reposer en repos à son bonheur. La Belle n'estant venue qu'à minuit,

parce que la Mere s'estoit couchée tard , l'attendit jusqu'à une heure , & s'en retourna pleine de dépit qu'il eust fait si peu de cas du seul rendez - vous qu'il avoit eu d'elle. Ce que je viens de vous dire arriva le Jeudy gras. Le lendemain, le soin de la Dame fut d'exécuter ce qu'elle avoit médité toute la nuit. Le Financier vint la voir , & la pressa , comme il avoit déjà fait plus d'une fois , de luy déclarer déterminement ce qu'elle avoit résolu de faire. Quelque Bien qu'il eust , elle ne balançoit point à demeurer toujours Veuve , plustost que de faire un choix qui gesnast son cœur , mais le Financier luy estoit utile pour la vangeance qu'elle s'estoit proposée. Elle connoissoit son foible , & le voyant dans l'en

l'entestement de se marier avant le Carefme, elle affecta une bonne foy dont il n'avoit aucun intérêt à développer la cause. Apres luy avoir marqué grande passion de le voir toujours de ses Amis, elle luy dit qu'elle avoit tâché de rompre un engagement secret que le Cavalier & elle avoient pris ensemble, & que n'en pouvant venir à bout, elle le prioit, puis qu'il estoit impossible qu'elle se donnast à luy, de vouloir bien épouser une autre elle-mesme; qu'il cōnoissoit son Amie; qu'elle estoit tres-belle, avoit mille bonnes qualitez, & qu'en faisant la fortune d'une Fille de naissance, il trouvoit moyen de se rendre heureux. Le Financier, dont les yeux régloient l'amour, n'eut aucune peine à consentir à l'échange. Il répondit que la

H iij

Demoiselle luy plaisoit assez, mais qu'il ne vouloit donner aucune parole, à moins qu'on ne l'assurât que le Mariage se feroit en vingt-quatre heures. La Dame qui ne souhaitoit rien tant que la promptitude, se chargea du soin de cette affaire, & luy demanda le reste du jour pour la proposer à la Mere de la Belle. Jamais proposition ne pouvoit donner plus de joye à cette Mere. Il fut arrêté qu'on garderoit le secret, & que la Fille elle-mesme n'apprendroit rien de ce Mariage, que dans le moment qu'il faudroit qu'elle signast. Le jour suivant, qui estoit le Samedi, la Dame amena le Financier chez la Mere. Il l'entretient en particulier. Le Notaire vint, & l'on fit alors sçavoir à la Belle pourquoy on l'avoit mandé. Le ton absolu
dont

dont sa Mere luy parla ; la haute fortune que luy assuroit ce Mariage , & le sujet qu'elle croyoit avoir de se plaindre des mépris du Cavalier , tout cela luy fit une impression si forte , qu'elle signa comme on le voulut. Le Financier plein de joye , alla donner ordre aux Bans , & en fit publier un le lendemain à la grande Messe , apres laquelle on les maria. La Cerémonie venoit d'estre faite , quand le Cavalier entra dans l'Eglise. Il connut bientost par l'empressement des Curieux , qu'il y avoit une Mariée ; & entendant dire qu'elle estoit de qualité, il s'avança pour la voir. Quel coup de foudre quand il remarqua la Belle ! Il fit un cry qui surprit tous ceux qui l'entendirent. La Dame, qui estoit du Mariage , tourna

la teste vers luy , & se sépara de la Compagnie , pour se donner le plaisir d'aller insulter à sa douleur. Ah, Madame, qu'ay je veu, luy dit-il tout consterné ? Sa réponse fut qu'elle estoit contente , puis que le chagrin où il estoit luy faisoit connoistre que rien ne manquoit à sa vangeance. Alors elle luy parla du Billet trouvé, de son Personnage d'Egyptienne, du bonheur qu'elle avoit eu de marier promptement la Belle ; & apres luy avoir dit qu'il pouvoit donner son cœur sans appréhender qu'elle y mit obstacle , elle le quita , en luy défendant de la voir jamais. Il demeura abîmé dans sa douleur, & le desespoir d'avoir perdu par son imprudence la seule Personne qu'il se sentoit capable d'aimer , le rendant inconsolable, il

il abandonna Paris, pour cacher à ses Amis l'accablement où il se trouvoit. On ne m'a point dit si la fierté de la Dame l'a guérie de son amour. Je sçay seulement que le Financier adore la Belle, & que l'abondance où elle est de toutes choses, ne luy laisse aucun sujet de regretter ce qu'elle a perdu.

Il seroit pourtant à souhaiter pour le bonheur de beaucoup de Filles, que les Meres imitassent l'Hirondelle de la Fable, pour empêcher les engagemens que la venue du Bien fait prendre malgré l'inégalité de l'âge. Les jeunes Personnes les trouvent bien longs avec des Vieillards, qu'on les contraint souvent d'épouser parce qu'ils sont riches, & il est rare que les Mariages soient heureux quand ils sont mal assortis.

Ecoulez

Ecoutez comment on fait parler
un Oyseau sur cette matiere.



L'HIRONDELLE

FABLE

O N m'a conté que l'autre jour
Une belle jeune Hirondelle
Se sentant éprise d'amour,
Alla trouver sa Mere, & prendre
conseil d'elle.

Elle luy dit. Je sens dedans mon
cœur

Une secrete & charmante lan-
gueur,

Et je ne-sçay quoy de si tédre,

Qu'il est obligé de se rendre

Aux doux appas de l'Amour son
Vainqueur.

J'aime ; je ne puis plus dissimuler
ma flâme

Pour

Pour un aimable Sanfonnet.

Si vous voulez c'est bien mon
fait.

Il sera mon Epoux, & je seray sa
Femme.

Je le vis hyer sur un Ormeau.

C'est à mes yeux des Oyseaux
le plus beau.

Il me ravit par son plumage ;

Mais quand j'entendis son ra-
mage.

Et les doux accens de sa voix ,

Il me charma bien davantage

Qu'aucun de ceux qui chantent
dans les Bois.

Ma Mere, dites-moy, qu'est-ce
qu'il vous en semble ?

Ne vivrons-nous pas bien en-
semble ?



Ma chere Enfant, je ne con-
teste pas.

Repartit la Mere Hironnelle,

Que

Que vostre Sanfonnet n'ait de
brillans appas

Qui peuvent toucher une belle ;
Mais quand il seroit plus parfait,
A mon avis , ce n'est point vostre
fait.

Pour vivre dans le Mariage,
Il faut l'égalité pour l'humeur &
pour l'âge.

Vous aimez le Printemps , le seul
Hyver luy plaist.

Il choisit pour siffler la saison de
la bise ;

Et vous , vous gazouillez quand
la terre s'est mise

Dans ses habit d'un verdoyant
apprest.

Une humeur si contraire étou-
fant la tendresse ,

Entre vous deux mettra la dis-
corde sans cesse.

Ma Fille , croyez-moy , je vous
le dit tout net ,

Vous

Vous ne devez jamais penser au
Sanfonnet.



*Souvenez-vous, Beauté volages,
Lors que vous songerez à donner
vostre cœur,
Que vous ne devez point fonder
vostre bonheur
Sur d'ébloüissans avantages.
On ne peut conserver les Roses &
les Lys,
Ny les graces de la Jeunesse,
Parmy l'Hyver d'une froide Vieil-
lesse,
Et la neige des cheveux gris.*

Messieurs de l'Academie Roya-
le d'Arles, qui n'ont d'aplication
que pour la gloire du Roy, ont ré-
solu de donner un Prix toutes les
années que l'Academie François-
se n'en donnera point. Comme le
dernier Sujet de la Poësie a esté
tiré

tiré de l'une des Devises gravées sur leur superbe Obélisque , sur ce que le Roy paroist toujours tranquille , quoy que dans un mouvement continuel , ils proposent cette année pour le Sujet du Discours d'Eloquence Francoise, une autre Devise à la gloire de Sa Majesté, qui est , *Nec erat, nec cessat*. Leur dessein est de faire faire l'Histoire de nostre incomparable Monarque en Panégryriques ; mais comme cette illustre Compagnie est composée de Personnes d'Epée, qui dans le temps de la Paix s'appliquent aux belles Lettres, & qui s'assemblent principalement pour parler d'une manière solide des merveilles de ce Règne , plusieurs de ces éloquens Capitaines quittant la plume , afin d'obeir aux ordres du Roy , & le nombre

de

de l'Académie Royale qui est de
 trête, estant diminué par la mar-
 che des Troupes, ces Messieurs
 ont jugé à propos pour cette an-
 née seulement, de ne proposer
 le Prix d'Eloquence qu'en fa-
 veur de la Ville d'Arles, si glorieu-
 se par ce Corps célèbre, & par son
 Obélisque, de crainte qu'en le
 proposant au Public, il n'y eust
 pas assez de temps pour en répā-
 dre l'avis dans les Provinces, ny
 assez d'Académiciens pour exa-
 miner les Pièces. Ce Prix sera une
 Médaille d'or du Roy, qu'on di-
 stribuera le jour de S. Louis dans
 cette Royale Académie. Vous
 voyez, Madame, par ce beau des-
 sein, que dans le temps que l'Aca-
 démie Françoisse se repose, la Fil-
 le aînée, pour se rendre digne
 de l'amitié de la Mere, & de
 la protection Royale dont elle
 porte

porte le surnom, veut entretenir les Esprits dans l'éloquence, & les Cœurs dans le respect pour Sa Majesté.

Je satisfais avec grand plaisir, à la curiosité que vous m'avez témoignée, touchant les Veuës du Palais qu'ont fait bastir les Roys Afriquains dans l'Alhambre de Grenade. En voicy une nouvelle qui ne vous plaira pas moins que celle que je vous ay envoyée dans ma Lettre de Janvier. Je continuëray à vous faire part de tout ce que j'en pourray recouvrer, afin que vous puissiez prendre une idée parfaite des beautez de ce superbe Palais. Outre les deux grands Sallons dont je vous ay fait la description, il y en a un troisième, qui est appelé *Sallon des Secrêts*, à cause que la Voute en est faite de maniere,

niere, que deux personnes se peuvent entendre d'un bout à l'autre, quoy qu'elles parlent tres-bas, pourveu quelles s'approchent de la muraille, & qu'elles pronocent distinctement les paroles. On dit qu'il y en a un semblable dans la grosse Tour du Château d'Heidelberg.

J'ay découvert que les deux Sonnets sur les Rimes du Flageolet, & du Décalogue, dont je vous dis la dernière fois qu'une Personne de fort grande qualité estoit l'Auteur, sont de Monsieur le Duc de S. Aignan. L'un qui est pour un Amant malheureux, commence par ces mots, *Non, je ne connois plus, &c.* & l'autre à un amy absent, par ceux-cy, *L'heureux Berger qui dance, &c.* Toute la précaution que ce Duc a prise, pour empêcher que les choses

choses galantes qu'il a faites pour se divertir avec ses Amis, ne fussent veuës du Public, luy a esté inutile. Les Bours-rimez qui courent de luy, luy ayant esté donnez par des Personnes des plus considérables de la Cour, toute la Maison Royale les a vûs, & le plaisir qu'elle a témoigné y prendre, a esté cause que de tous costez on en a fait des Copies. Ainsi Madame, je puis vous les envoyer. Le peu de temps qu'il demande pour les Sonnets les plus difficiles, est une chose qui vous paroîtra presque incroyable. Il n'y en employe guère davantage qu'il en faut pour les écrire, & cette facilité qui tiét du prodige, fait que l'on s'empresse à l'attaquer, pour voir s'il sera possible qu'il réussisse toujours. Plusieurs Dames des plus spirituelles de la Cour, luy ont donné divers

divers Bouts-rimez , qu'il a toujours remplis avec grand succez. Il a eù l'honneur d'en dire quelques-uns à Madame la Dauphine qui ne luy ont pas déplû; & ce fut en sa présence que Madame la Duchesse de Foix ayant raconté l'avanture de son Perroquet , qui s'estoit tué en tombant dans un Rosier, Madame la Maréchale de Rochefort dit à ce Duc , qu'elle vouloit luy donner des Bouts-rimez , pour faire un Sonnet sur cette mort. Ces Bouts-rimez ayant un peu tardé à venir au gré de l'impatience de Monsieur de S. Aignan, il envoya cet Impromptu à cette Dame , aussi pleine d'esprit que de vertu, pour la convier à se presser davantage. V

*Songez, illustre Maréchale,
Que pour de méchants Vers, nul autre
ne m'égale.*

*Lors que vous promettez, faut-il
vous avertir;*

*Viste, des Bout-rime, ou vous serez
blâmable,*

Puis qu'il s'agit de divertir

Nostre Dauphine incomparable.

Madame la Maréchale de Rochefort luy envoya aussi tost les Rimes qui suivent. *Divine, Perroquet, Traquet, Epine Bowline, Coquet, Caquet, Machine, Port, Mort, étrange, Crevé, Sauvé, Louange.* Il les lût deux ou trois fois, prit la plume, & écrivit ce Sonnet qu'il eut l'honneur de lire à Sa Majesté, avant que de le donner à Madame de Rochefort.

Vous croyez donc que j'ay une
vertu divine,
Et qu'en parlant icy d'un défunt
Perroquet,

Je

*Je puisse accommoder la rime de
Traquet*

*Au destin d'un oyseau qui meurt sur
une Epine ?*



*En cecy mon Vaisseau ne va qu'à la
Bouline,*

*Je me tirerois mieux d'un sujet plus
Coquet ;*

*C'est là qu'avec plaisir j'affile mon
caquet.*

*Je passe avec chagrin sur toute autre
Machine.*



*Je ne mettray jamais ce Sonnet à bon
port ;*

*Madame, en verité vous me donnez
la mort,*

*Et pour moy vous avez une rigueur
étrange.*



*Ma foy, c'est trop rimer sur un Oy-
seau crevé ;*

Et

*Et si de tous ces Vers je me suis mal
sauvé,*

*Au moins ma diligence est digne de
louange.*

A peine avoit-il rendu en si
peu de temps ce Sonnet à la spiri-
tuelle Dame qui le luy avoit de-
mandé, qu'un Inconnu luy donna
ces autres Rimes. *Luxembourg,
Donte, Route, Sejour, Amour, Goute,
Redoute, Tour, Palme, Calme, In-
loux, Avantage, Nous, Partage.*
Il les remplit avec la mesme viva-
cité, & la mesme promptitude.

SUR LA MARCHÉ DES
Troupes vers l'Allemagne.

SONNET

ON marche, & l'on s'en va pent-
être à Luxembourg;

L'un

*L'un en voudroit jurer, l'autre le
met en doute ;*

*Mais toujours chacun prend une
assez noble route,*

*Qui vaut bien de Paris l'agréable
sejour.*



*Préferons aujourd'huy le Dieu
Mars à l'Amour ;*

*Le premier a des yeux & l'autre ne
voit goutte.*

*Comme on a pris nos cœurs, prenons
quelque Redoute ,*

*Le plaisir & l'honneur regneront
tour-à-tour.*



*Le Mirthe est bien charmant, mais
je tiens pour la Palme ;*

*L'orage en cet endroit vaut bien
mieux que le calme ,*

*LOUIS de sa grandeur vaincra tous
les Jaloux.*

Mars 1682

I



Allons aux Ennemis disputer l'avantage ;

La peur sera pour eux , & la gloire pour nous.

Qui pourroit desirer un plus heureux partage ;

Le succès étonnant de ces deux Sonnets , obligea le lendemain Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne , & M^r le Duc de Nevers , de demander à ce Duc s'il vouloit accepter des Bouts-rimez Plus difficiles , & s'il en sortiroit avec la même facilité. Ces Bouts-rimez estoient, *Panthéon, Antée, Pantée, Anacréon, Actéon, Athée, Protée, Pantaleon Asie, Sosie, Oeuf, Bouffe, Bœuf, Pouffe*. Monsieur de S. Aignan ayant répondu qu'il en feroit assurément comme des autres ; Madame de Thiange qui estoit

estoit présente , & qui juge parfaitement bien de toutes choses , voulut luy donner jusqu'au l'endemain , mais il la surprit par la diligence qu'il apporta à faire le Sonnet qui suit.

A DES GENS fort débauchez.

J' Aimerois mieux avoir détruit le
Panthéon.

Estre étouffé lutant ainsi qu'un autre Anté,

Ou percé d'un Poignard comme le fut Pantée ,

Ou blessé par l'Amour plus fort qu'Anacréon ,



Ou devoré des Chiens comme fut Actéon ,

Que de manger chez nous de la chair en Athée ,

I ij

*De cent Mets diférens changeant
 en vray Protée ,
 Pour recourir en suite à Saint
 Pantaleon.*



*Je prens, d'inant cheZ vous, l' Afrique
 pour l'Asie;
 I'en sors plus étourdy qu'au Thea-
 tre Sofie ,
 Ma teste est à l'envers, je suis plein
 comme un Oeuf.*



*Mon visage est enflé comme un
 vent quand il bouffe,
 Je mange vos Perdrix comme chez
 moy du Bœuf ,
 Je me saoule en un mot, puis apres je
 fais pouffe.*

La difficulté de ces Rimes te-
 noit encor chacun dans l'éton-
 nement de la promptitude avec
 laquelle ce Duc les avoit réplies,
 lors

lors qu'il apprit par le Mercure de Fevrier , que Monsieur Mignon Maître de la Musique de N. Dame , promettoit une Médaille du Roy à celuy qui rempliroit le mieux d'autres Rimes qu'il a proposées à la gloire de Sa Majesté ; ce qui l'obligea de dire à ce grand & éclairé Monarque , que la grandeur de la récompense luy faisant mépriser le travail, il alloit tâcher à gagner son Portrait. Peu de temps apres , il prit la liberté de luy lire le Sonnet qu'il venoit de faire sur ces Rimes. Il est entre les mains de Monsieur Mignon , qui l'a reçu cacheté , & je ne vous l'enverray qu'apres que l'on aura veu quel en aura esté le succès ; mais ce qui n'est presque pas croyable , c'est que l'ayant leu à Monseigneur , ce Prince voulut

qu'il en fist un second sur les mesmes Rimes, & luy vit faire en sa présence, presque sans lever la plume, & avec une surprise telle que l'on se la peut imaginer. Il ne s'est pas contenté de ces deux Sonnets. Il en a fait un troisième, & les a envoyez tous trois à Monsieur Mignon, qui avoit rendu assez de justice à ce Duc, pour avoir désiré qu'il fust l'Arbitre de tous les Sonnets qu'on luy donneroit, & qui le voit maintenant entrer en lice contre les autres avec des armes, auxquelles il ne sera pas facile de résister. Comme plusieurs personnes de la Cour se divertissent à faire des Bout rimez, & que cela est fort à la mode, il y a peu de jours que ce Duc estant au lever du Roy, on vint luy dire qu'un Courrier fort pressé le demandoit dans l'Antichambre, & en

il en reçut un Paquet, dans lequel il trouva imprimées les Rimes, suivantes *Cibelle, Papa, Agrippa, Donzelle, Cruelle, Frapa, Allumelle, Spa, Musique, Atlantique, Souvent, Epines, Machines, Paravant*. Ces mots estoient au dessus de ce Paquet, imprimez de mesme.

BOUTS - RIMEZ
sur l'Opéra d'Atys.

On attaque Monsieur le Duc de S. Aignan, & l'on luy donne seulement une heure pour faire ce Sonnet.

Viocy de quelle maniere il remplit ces Bouts-rimez,

SONNET.

L'*Opéra nous apprend qu'Atis
fuyoit Cybelle,
Et qu'il ne voulut point qu'elle le fist
Papa;*

*Mais s'il avoit esté sage comme
Agrippa,
Il auroit bien mieux fait de quit-
ter sa Donzelle.*



*Il est vray qu'Alecton nous parut
trop cruelle ,
Quand de rage en voulant, la Vieil-
le le frapa ;
Mais aussi devoit il tirer son Alu-
melle ?
S'il estoit trop en feu, que n'alloit-il
à Spa ;*



*J'en aime cependant les Vers & la
Musique ;
Leur bruit va jusqu'aux bords de la
Mer Atlantique ;
Cet opéra ne peut être veu trop
souvent.*



*La Rose m'en plait fort , mais j'en
crains les épines ;*

Et

*Et si l'on le voyoit sans frais & sans
machines,
Je l'aurois dans ma Salle avec un
Paravent.*

Tant de choses agreables font voir en general la galanterie des François , & celle de Monsieur le Duc de S. Aignan en particulier, dont l'esprit brillant produit toujours quelque chose de nouveau pour divertir & pour plaire. Aussi dès qu'il eut rendu compte au Roy du Paquet qui venoit de luy estre apporté par ce Courrier inconnu , Sa Majesté luy permit d'aller remplir ces Rimes dans son Cabinet, où il eut l'honneur de luy lire ce Sonnet un quart-d'heure apres.

Un peu auparavant, Monsieur le Marquis de Lionne , Maître de la Garderobe du Roy,

avoit envoyé à ce Duc cet autre
Sonnet qu'il avoit fait sur les mes-
mes Rimes difficiles de Panthéon
& d'Anthée.

A MONSIEUR LE DUC
de S. Aignan.

IL faudroit vous dresser pour Tem-
ple un Panthéon.

*Si nous estions au temps & d'Alcide
& d'Anthée.*

*Voſtre entretien charmant euſt con-
ſolé Pantée,*

*Et vous faites des Vers bien mieux
qu'Anacréon.*



*J'en ay cornes en teſte ainſi qu'autre
Actéon ;*

*Et dans ce feu divin le plus horrible
Athée*

*Voit un Dieu qui l'inspire, & varie
en Prothée*

Mieux

*Mieux qu'aux Miracles faits par
Saint Pantaléon.*



*N'allons donc plus chercher l'élo-
quence en Asie,
Vous en traitez le Dieu comme il
faisoit Sosie,
Lors qu'il se fit à luy semblable com-
me un Oeuf.*



*Vostre Vaisseau sur l'onde à pleines
voiles bouffe.
Hélas ! qu'est différent de vous un
pauvre Bœuf,
Qui se traînant à peine , à chaque
pas fait pouffe !*

Quelques momens apres, on
envoya d'autres Bouts-rimez à
ce Duc , qui fit encor sur le
champ le Sonnet qui suit.

SUR

SUR LA GUERRE.

J' Aimerois mieux avoir pour six
mois le hoquet,
Et n'aller point au Bal sans porter
la Gamache,
Que d'estre dans Paris jouant au
Tourniquet,
Quand il est question de prendre
la Rondache.



Laiſſons-donc aux Chasseurs la Bra-
que & le Triquet,
Prenons Cuirasse & Casque avec un
grand Panache,
Et sur un bon Cheval non pas sur
un Criquet,
Courons tous au hazard de quelques
coups de Hache.



On chantera nos Faits sur un aimable ton,

L'Enne

*L'Ennemy me paroist plus sot qu'un
Hanneton,
Et de peur de LOUIS, n'ose montrer
son muſle.*



*Mon Roy par ſa valeur ſert d'exem-
ple à ſa Cour;
Et moy qui penſe avoir plus de rai-
ſon qu'un Buſle,
Je n'ay point eſté contre, & je com-
batray pour.*

Enfin ce Duc laſſé de tant de différentes attaques , & content d'eſtre ſi heureuſement ſorty de routes , a ſuplié le Roy de trouver bon qu'apres avoir reüſſy dix fois , il ceſſaſt de tenter la Fortune ; ce que Sa Maieſté luy a accordé.

Le Sonnet que je vous en-
voyay il y a un mois , qui com-
mence par *Que de Gens vont
dancer*

dancer au son du Flageolet, n'est point de Mr de Benferade, comme je vous l'ay écrit. Ceux qui l'en faisoient l'Autheur se sont mépris. En voicy d'autres que la sainteté des Jours où nous sommes, m'engage à vous envoyer. Les deux derniers sont sur la douceur de la Retraite.

S U R L E J U B I L É.

B *Annissons les Concerts, jusques
au Flageolet,
Observons aujourd'huy par tout le
Décatalogue.*

*Le Roy du Ciel n'est pas un simple
Roytelet,
Il demande nos cœurs, & non pas
une Eglogue.*



*Il faut le craindre aussi plus que le
Chastelet.*

Voicy

Voicy le Jubilé ; prenons un Pédagogue.

Estant de nos pechez chargez comme un Mulet,

Qu'il nous enchaîne enfin comme l'on fait un Dogue,



Après que nostre cœur sera tout Ecuré,

Après que nous serons absous par le Curé ,

Aussitost devant Dieu nos ames seront belles.



Faudroit-il donc passer la Mer & l'Hellespont,

Pour faire son salut ? L'Eglise nous répond,

Gagnez ces Grands Pardons, & ces Graces nouvelles.

SUR

SUR L'AVANTAGE de pouvoir gagner le Ciel.

Non, ce n'est point assez d'un
simple Flageolet
Pour chanter dignement l'Authentique
du Décalogue,
Ce Grand Roy pres duquel tout au-
tre est Roytelet,
Demande un ton plus haut que ce-
luy d'une Eglogue.



Royaumes, Villes, Cour, Parlement,
Chastelet,
Le Ciel, pour le loüer, vous sert de
Pédagogue.

Qui ne l'adore pas, est plus fou qu'un
Mulet,
Plus brutal qu'un Cheval, plus en-
ragé qu'un Dogue.



Heureux, si je pouvois, le cœur bien
écuré,

Touché

*Touché de son amour, aux pieds de
mon Curé,
Soumettre dès ce jour mes passions
re-belles.*



*Le Ciel à conquérir vaut mieux que
l'Helléspont;
De cette vérité le Grand Saint Paul
répond.
Qui mieux que luy pourroit en dire
des nouvelles?*

AUX R. P. CHARTREUX
de Paris, sur leur solitude.

LE Concert des Oyseaux vous
vaut un Flageolet,
Quand vous avez rempli les Loix
du Décalogue;
Quelquesfois une Fleur, un petit
Roytelet,
Vous donnent le sujet d'une pieuse
Eglogue.

Vos



*Vos petites Prisons n'ont rien du
Chastelet,
Vous vivez librement sous un Saint
Pédagogue,
Vos Reservoirs sont pleins à l'aide
d'un Mulet,
Les Fruits de vos Jardins sont gar-
dez par un Dogue.*



*Autour de vostre Autel luit un Cui-
vre écuré,
Qui surpasse l'Argent; Il n'est point
de Curé.
Qui pare ses Autels de Richesses si
belles.*



*L'odeur de vos vertus va jusqu'à
l'Helléspont,
A vostre extérieur l'intérieur ré-
pond,
L'on en voit tous les jours mille
preuves nouvelles.*

SUR

SUR LE BONHEUR
de la Vie champestre.

HEureux , qui peut en paix au
son du Flageolet
Passer ses jours aux Champs , sui-
vant le Décalogue,
Et qui dans son Jardin vivant en
Roytelet,
Aux Fêtes des Bergers peut chanter
une Eglogue.



Il ne craint Parlement, Conseil, ny
Chastelet,
La Nature sans Art luy sert de Pé-
dagogue,
Il peut se promener sans Cheval, ny
Mulet,
Et tout son petit Bien est gardé par
un Dogue.



Content pour tout Buffet d'Etain
bien écuré,

*Il se conduit sans peine au gré de
son Curé,
Et n'occupe son cœur ny d'honneurs,
ny de Belles,*



*Il sçait peu les desseins qu'on a sur
l'Hellespont,
La Fortune aisément à ses desirs
répond,
Le temps & les moissons font toutes
ses nouvelles.*

Mon sieur de Raye, Fils de Mr le Président Larcher, a esté reçu dans la Charge de Grand Rapporteur, qu'avoit auparavant Mr de la Grange. Il y a deux Charges de Grand Rapporteur, & Correcteur des Lettres aux Chancelleries de France, dont la fonction est de Raporter au Grand Sceau, conjointement avec Mrs les Maistres des Requestes qui

y

y assistent , toutes les Lettres de Justice. Ces deux Charges doivent estre possédées par deux Conseillers au Grand Conseil. Mr Rouillé du Coudray en a une. Elle avoit esté longtemps exercée par Mr son Pere , avant qu'il se fist Maistre des Requestes.

Vous devez avoir appris la mort de Messire Henry Bonneau, Seigneur de Tracy, Barbé, & autres Lieux, Maréchal des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur pour Sa Majesté de la Ville & Citadelle de Tournay. C'estoit un ancien Officier, qui avoit donné des marques de son courage dès le premier Siege de Condé, où il eut une jambe cassée. Les coups dont il estoit tout couvert, parloient hautemēt de sa bravoure. Lors qu'on assiegea Tournay, il en reçut un dans la teste qui
luy

luy avoit fracassé la bouche. La Bataille de Cassel luy fit acquerir beaucoup de gloire. Il s'y estoit distingué, & avoit esté Major General de l'Armée, pendant cinq ans sous Monsieur le Prince en Hollande, & sous Monsieur de Turenne en Allemagne. Il est mort à Valenciennes chez Monsieur Magalotti, & a esté enterré dans l'Eglise de Nostre-Dame de Tournay, dont Sa Majesté luy avoit donné depuis peu le Gouvernement, dans une Cave des anciens Ducs de ce Païs là, ce que l'on a reconnu par quelques Médailles qu'on y a trouvées.

Son Gouvernement a esté donné à Monsieur le Comte de Maulevrier-Colbert, Lieutenant General des Armées du Roy. Il n'y a personne à qui son merite ne soit connu. L'ardeur qu'il a pour la
gloire

gloire & pour le service de Sa Majesté, luy a fait passer toute sa vie dans le mestier de la guerre. Il n'avoit pas encor dix-sept ans, lors qu'on le fist Capitaine dans le Regiment de Navarre. Il monta à la Breche d'une maniere intrépide au Siege du Fort du Castlelet en Lorraine, donnant l'exemple aux plus anciens. Il y reçut huit coups de Mousquet, & on le crut mort, parce qu'il demeura quelque temps couché sur un tas de Morts. Quelque temps apres il fut Lieutenant, & ensuite Capitaine dans le Regiment des Gardes. Il en fut tiré pour commander la Seconde Compagnie des Mousquetaires; apres quoy Sa Majesté l'honora de la qualité de Maréchal de Camp, & enfin de celle de Lieutenant General de ses Armées dans laquelle il est le plus ancien. Au

Au Siege de Lile , le Roy qui estoit présent , luy fit l'honneur de le choisir pour l'attaque , préférablement à tout autre , & tout blessé qu'il estoit d'une blessure tres-considérable , qu'il avoit reçeuë le jour précédent en montant la Garde , il ne laissa pas de faire des choses surprenantes avec les Mousquetaires qu'il commandoit. Il batit, & chassa les Ennemis de leur Poste , prit la Demy-lune, & obligea la Ville à capituler & à se rendre. On ne voit point d'actions conduites avec plus de vigueur , & plus de prudence, que ce qu'il fit en Candie, où il repoussa les Troupes du Turc, & les batit en plusieurs sorties. Aussi peut on dire , sans obscurcir la gloire des autres, que ce fut luy seul qui pendant un mois soutint le Siege de cette Ville,

Ville, quoy que désolée, & batuë sans cesse du Canon des Ennemis. Celuy qui commandoit alors les troupes du Roy, estoit demeuré malade, comme beaucoup d'autres, qui n'estoient pas d'un tempérament assez robuste pour résister aux fatigues de la guerre, ou à la disposition de l'air de ce Pais-là. Il y fut extrêmement blessé à la teste. Le Grand Doge de Vénise luy fit faire compliment sur sa bravoure, & sur les services qu'il avoit rendus à la République. Il eut la jambe cassée, & le talon emporté d'un coup de Fauconneau en Flandre, Monsieur de la Ferté, commandant les Troupes. Il a tres souvent batu les Allemâds, sur tout en Alsace, où l'Arrière-Garde fut taillée en pieces. Il s'est signalé à Philisbourg, à la Bataille de Zint-

Mars 1682.

K

zin, à celle de Mons, au Siege d'Ypre où il ouvrit la Tranchée, à ceux de Gand, de Fribourg, &c. & à la dernière Bataille de Flandres. Enfin il n'y a point eu d'occasion remarquable depuis la guerre, où il n'ait acquis beaucoup de gloire. Les cicatrices dont tout son Corps est couvert, en sont des preuves qu'on ne sçauroit contester. J'ay oublié de vous dire que le Roy, avant la première guerre de Hollande, ayant envoyé du Secours aux Hollandois ses Alliez, contre l'Evêque de Munster, Monsieur de Maulevrier fut choisy pour y commander un Détachement de Mousquetaires, & y fit des actions de valeur qui vont jusques au prodige.

La mort de Monsieur de Tracy a esté suivie de celle de Monsieur
le

le Marquis de Bréval, Lieutenant General des Armées du Roy, arrivée icy le 16. de ce mois. Il estoit Frere de Monsieur l'Archevesque de Paris. Louis de Harlay, Seigneur de Cesy & de Chanvalon, cinquieme Fils de Louis de Harlay, Seigneur de Monglat, épousa Louise Stuart de Carré, Fille de Gracien, Seigneur de S. Quentin le Verger. De ce Mariage sortirent Jean de Harlay, Seigneur de Cesy; & Jacques, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chanvalon. Jean de Harlay fut marié par Dispense en 1580. avec Anne du Puy sa Cousine, Dame de S. Valerien, & en eut Philippes de Harlay, Comte de Cesy, Ambassadeur à Constantinople pendant vingt-quatre ans. C'estoit un Homme admirablement bien fait,

& qui avoit infiniment de l'esprit
 Il se maria en 1610. & épousa Ma-
 rie de Bethune, Fille de Florestan
 de Bethune, Seigneur de Congis,
 dont il eut Roger de Harlay,
 Comte de Cefy, tué dans un
 Combat en Italie l'an 1647. pour
 le service du Duc de Savoye. François-
 Antoine de Harlay, pourvu
 de l'Evesché de Lodeve en 1657.
 Charlotte de Harlay, Abesse de
 Sainte Perrine; & Lucrece Chre-
 stienne de Harlay, Femme de
 Louis de Courtenay.

Jacques de Harlay, Seigneur de
 Chanvalon, Fils puîné de Louis,
 Seigneur de Cefy, fut Premier
 Ecuyer & Mestre de Camp du
 Regiment des Gardes de Fran-
 çois de France Duc d'Anjou &
 d'Alençon, puis Chevalier des
 Ordres du Roy, & Gouver-
 neur de la Ville de Sens. Il
 épousa

épousa Catherine de la Mark, Dame de Bréval; Fille de Robert IV. de la Mark, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, Marechal de France, & de Françoise de Brezé, & mourut en 1630. laissant deux Fils de son Mariage, sçavoir, Achilles de Harlay, Marquis de Bréval, & Seigneur de Chanvalon; & François de Harlay, Archevesque de Rouen, mort le 22. de mars 1653. Achilles de Harlay Homme illustre dans les belles Lettres, épousa en premieres noces l'an 1609. Oudete de Vaudetar-Perfan, Dame de Nerville. Il en eut François Bonaventure de Harlay, Marquis de Bréval, dont je vous apprens la mort; François de Harlay, aujourd'huy Archevesque de Paris, Commandeur des Ordres du Roy,

Duc

Duc & Pair de France, & cinq Filles qui ont esté toutes Religieuses. En secondes nôces, il se maria sur la fin de l'an 1634. avec Anne de la Barre, Veuve de François de Fortia, Seigneur du Plessis, & Fille d'Adam de la Barre, Seigneur de la Baufferaye, dont il n'a point eu d'Enfans. Monsieur le Marquis de Bréval est mort d'une fièvre continuë, âgé seulement de soixante ans. Il avoit servy le Roy dans la guerre de Flandre, & s'estoit trouvé aux Sieges de Xaintes, de Taillebourg, & d'Alexandrie en Italie, où il fut blessé dangereusement. Feu Madamela Marquise de Bréval sa Femme, morte depuis peu d'années, s'appelloit Geneviefve de Fortia, & estoit Fille de François, Seigneur du Plessis, & d'Anne de la Barre, seconde Femme d'Achil

d'Achilles son Pere. Il n'est resté d'Enfans de ce Mariage, que Mademoiselle de Bréval, fort considérée de Mademoiselle d'Orleans, aupres de qui elle a l'honneur d'estre. Monsieur le Marquis de Chanvalon son Frere, fut tué au commencement de la guerre de Hollande.

Messire Jean Forcoal, Evêque de Séez, Prieur de Montier au Perche, est mort dans le mesme temps, fort regretté de tous ceux qui estoient sous sa conduite. Il avoit esté Aumônier ordinaire du Roy, qui le nomma à cet Evêché le 31. Octobre 1670.

Ces morts ont esté suivies de celle de Messire Jacques de Geniers, Baron du Coudray, reçu Conseiller au Parlement en 1639. Il estoit de la Grand Chambre, &c.

K iiij

fortoit d'une ancienne , Famille
 de Languedoc , également illu-
 stre dans l'Epée & dans la Ro-
 be , dont ont compte des Pré-
 sidents à Mortier au Parlement
 de Paris , dès l'autre Siecle.
 Il a servy le Roy dans sa Char-
 ge pendant plus de quarante
 ans , avec toute la capacité &
 l'intégrité qu'on peut souhai-
 ter dans un bon luge. Jamais
 Homme de son rang n'a eu plus
 de vrais amis, de toutes les qua-
 litez, depuis les Princes jusqu'au
 Peuple , Charmant les uns par
 les graces de son esprit & de sa
 personne ; & les autres par sa po-
 liteffe, & par ses honnestetez. Il
 avoit épousé Dame Catherine
 de Bourdeaux , Fille de Messire
 Guillaume de Bourdeaux, Inten-
 dant des Finances , dont il a laissé
 plusieurs Enfas. Il y en a quelques-
 uns

ans dans le Service. Monsieur de Bullion, Doyen de la Cinquième des Enquestes, est monté à la Grand Chambre. Il est Fils d'un Frere de feu Monsieur de Bullion Sur Intendant des Finances.

On découvre tous les jours combien feu Monsieur Tronçon estoit sensible au malheur de ceux qui perdoient à son Rapport. Les Parties, qu'il connoissoit n'avoir point de Bien, & que la Justice l'obligeoit de condamner, trouvoient en luy un secours qui empeschoit leur ruine. Il leur donnoit de sa propre bourse une partie de ce que leur mauvais droit leur avoit coûté, & c'est sans doute ce qui a fait naître le bruit d'une Piece soustraite d'un Procès; ce que ceux de la Maison assurent ne pouvoir estre arrivé, feu Monsieur Tronçon n'ayant ja-

mais eu que deux Secretaires, tous deux tres-fidelles, dont l'un est mort à son service, & l'autre a esté à luy jusqu'à sa mort, & n'ayant d'ailleurs employé pour Sous-Secrétaire que des Gens que leur conduite a mis à couvert de tous reproches. Une liberalité de neuf mille franc (peut estre a-t-elle esté moindre) ayant paru extraordinaire, on luy a voulu donner une cause, & on n'a pû rien trouver de plus vray-semblable, que de dire qu'il s'y estoit crû obligé par une Piece soustraite, qui avoit fait perdre celui qui devoit gagner.

La seconde Chanson que je vous envoie est d'un tres-habile Maistre. Vous le connoistrez en la chantant.

V M

A I R

A U.

er le do

c.

je vay

ent fois

me vous

c.

Madri-

au nom

rs; pe-

e Mei-

vrages

: Par-

tité de

our un

en que

le peu

Il se-

roit

2
 n
 te
 el
 est, *je dites dabord*
 yai
 Sol
 que *font fois plus mal =*
 de t
 de n
 a-t-e
 extra *ire en me ren =*
 donn
 rien t
 blable
 estoit
 soustra
 celuy q
 La f
 vous en
 Maistre
 la chant

AIR NOUVEAU.

Quand je songe à parler de
 l'excès de mes feux,
 Vous me dites d'abord que je vay
 vous déplaire,
 Et que vous me rendrez cent fois
 plus malheureux.
 Vous m'avez fait les maux que vous
 me pouviez faire,
 En me rendant amoureux.

J'ajoute un fort joly Madri-
 gal, qui m'a esté envoyé au nom
 de Mademoiselle de Villiers, pe-
 tite Nièce du feu Pere le Moi-
 ne Jesuite, dont les Ouvrages
 sont en veneration sur le Par-
 nasse. Quoy que la vivacité de
 son esprit la fasse passer pour un
 Prodige, vous voulez bien que
 je ne vous marque point le peu
 d'âge qu'on luy donne. Il se-
 roit

228 MERCURE

roit impossible, après cela que
vous crüssiez que ce Madrigal fût
dielle.

A MONSIEUR
LE DAUPHIN,
ET A MADAME
LA DAUPHINE.

LOUIS le plus grand des Hu-
mains,
Grand Monarque par sa naissance,
Grand Conquerant par sa vaillance,
Grand Politique en ses desseins,
Grand dans la Paix, Grand dans
la Guerre,
Grand sur la Mer, Grand sur la
Terre,
Grand par tout, manquoit en un
point.
C'estoit de n'estre pas Grand-
Pere.

Or

*On crût bien que ce Titre aux au-
tres seroit joint,
Dés lors que de vous deux dépen-
droit cette affaire.*

Une Personne d'esprit ayant
fait l'Anagramme du nom de
Mademoiselle d'Estrée, Fille ai-
née de Monsieur le Maréchal
d'Estrée, Vice-Admiral de Fran-
ce, & trouvé dans Mariane-
Catherine d'Estré, *Astre ani-
mé, Reyne de charité*, fit sur ce
sujet l'Epigramme que je vous
envoie.

S'il est vrai que de Dieu la Cele-
ste Puissance
Par les Astres souvent se commu-
nique à nous,
Heureux celui dont la naissance
Le doit soumettre à l'influence
D'un tel Astre que vous.

Voicy

Voicy d'autres Vers qui ont
esté faits par une belle & jeune
Personne, pour le retour d'un
Amant, dont elle croyoit avoir
esté oubliée.

JE croyois que l'absence agiroit sur
mon cœur,

Que ne te voyant plus, je devien-
drois maîtresse

De mes ennuis, de ma douleur,
Des transports violens que cause la
tendresse.

Je croyois qu'un mépris que tu n'as
pû cacher,

Auroit sçeu de ton cœur tout mon
cœur arracher ;

Mais hélas ! ton retour, à mon im-
patience

Te rendant tout entier, augmente
ma souffrance.

Ton langage, tes yeux, sont plus
beaux que jamais,

Je trouve dans ton air mille nou-
 -veaux attraits ;
 Et plus je m'apparçois que tu dans
 -cent me tue ,
 Plus je cherche Daphnis , plus je
 -cherche sa veue ,
 Ambur, qui pour luy sent allumés
 -tes mes feux ,
 Eteignez en moy cette flâme ,
 -Rendez plus tranquille mon ame ,
 Ou faites qu'il soupire avec moy
 -dans ces lieux.

Monsieur le Marquis de Ville-
 quier, Petit-Fils de Mr le Chan-
 celier, & Fils de Mr le Duc d'Au-
 mont, Premier Gentilhomme de
 la Chambre, a soutenu depuis
 peu au College de Harcourt des
 Theses sur toute la Philoso-
 phie, sous Monsieur de Chante-
 lou, tres-habile Professeur. L'As-
 semblée, à laquelle Monsieur le

le Prince de Cony se trouva, estoit fort nombreuse, & plus illustre encor que nombreuse, puis que tout ce que, l'Eglise, l'Epee, & la Robe, ont de plus considerable, fut témoin des vives lumieres d'esprit, qui attirerent un applaudissement general à ce jeune Soutenant. Mr l'Abbé Roquette ouvrit la Dispute, & fit un Discours à la gloire de Mr le Chancelier. La matiere estoit ample, & fut traitée avec grand succez. Mr du Four, Regent de Seconde, presenta une tres-belle Ode Latine à ce digne Chef de la Justice. Le nombre de ceux qui attaquèrent Monsieur le Marquis de Villequier, fut grand. Messieurs les Abbez de la Ferté, de Coislin, de Miramion, & de Charreau, firent paroistre leur esprit dans cette Dispute, aussi-bien que Messieurs

Messieurs les Marquis d'Anthin , & de Caumartin , & Monsieur de Frémont , Frere de Madame la Maréchale de Lorge.

Le Lundy 9. de ce mois, Monsieur le Comte de Pertengue, Ambassadeur Extraordinaire de Savoye à Londres, y fit son Entrée publique. Je vous en parle, parce que c'est la premiere fois qu'une pareille cérémonie s'est faite en Angleterre, où les Ambassadeurs de Savoye n'avoient point encore esté reçeus comme Ambassadeurs de Testes couronnées. Ce Comte avoit fait cette Negotiation à Londres , pendant qu'il y estoit Envoyé Extraordinaire , quoy qu'il n'eust alors que vingt-deux ans. Vous voyez par là , Madame , combien il s'est fait de grandes choses en Savoye,

voye , à la gloire & à l'avantage du Pais , depuis que le mérite & la naissance en ont rendu Madame Royale Souveraine , ou que cette Princesse y a Regné avec Monsieur le Duc de Savoye son Fils. Le jour que je viens de vous marquer, Monsieur le Comte de Pertengue fut reçu à Gréenvvich, & amené à la Tour dans les Berges de Sa Majesté Britanique, par Messieurs le Comte de Berkley , & le Chevalier Cotterel, Maître des Cerémonies. Il y descendit au bruit du Canon, & estant monté dans le Carrosse du Roy , il fut conduit près de VWestminster à la Maison qu'on luy avoit preparée. Trois de ses Carrosses , remplis de Gentilshommes Savoyards, le suivoient, avec plusieurs autres de Personnes de qualité. Mylord Landdovvne,

dovvne, l'y complimenta au nom du Roy, & Monsieur Savvyer, au nom de la Reyne.

J'apprens tout presentement la mort de Dame Françoise Morin, Femme de Messire Philippes de Courcillon, Marquis de Dangreau, Comte de Civray, Baron de Mesle, Hussion, Bersuire & Sainte Hermine, Seigneur de Chaufferaye, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Province de Touraine, Ville & Chasteau de Tours. Elle est morte icy le 21. de ce mois, apres une longue maladie, pendant laquelle Monsieur l'Abbé de Dangreau l'a assisté avec grand attachement, & d'une maniere tres-exemplaire. Elle n'a laissé que deux Filles.

Les Rimes données par Monsieur Mignon, on déjà produit beau

beaucoup de Sonnets. Comme le
Prix ne sera donné qu'après les
Festes, je ne vous en enverrois
aujourd'huy aucun, si une Per-
sonne de vostre Sexe, qui a fait
celuy que vous allez voir, ne mé-
ritoit quelque privilege.

NOUVEAUX

BOUTS-RIMEZ,

A LA LOUANGE

DU ROY.

*LOUIS peut à bon droit estre plus
fier qu'un Pan.*

*Il a porté ses Loix jusqu'où naist la
Guéniche,*

*Dans la Guerre il se fait plus crain-
dre que Satan,*

*Les plus fiers devant Luy sont plus
doux que la Piche.*



*Il nous conserve mieux que la Biche
 son Fan,
 Plus doux à nostre égard que le
 Miel de la Ruche ;
 Aussi demandons nous pour luy mille
 fois l'an
 Les Siecles d'un Phénix , la santé
 d'une Autruche.*



*Contre aucun des Césars nous n'en
 ferions le hoc,
 Les quatre coins du Monde un jour
 luy seront hoc,
 Au Temple de Mémoire il s'est fait
 une Niche.*




*C'est de luy qu'il est dit ; Nec plu-
 ribus im-para-
 Ennemis , il mettra tous vos Pais
 en friche,
 Gardez de l'irriter , & cedez-luy
 tout, car...*

On

On a fait sur ces mesmes Bouts-
rimez , les deux nouvelles Enig-
mes que je vous envoie. La pre-
miere est de Gyges , du Havre ;
& la seconde , du Berger Fidelle.
Vous n'aurez les noms de ceux
qui ont expliqué les deux der-
nieres , que dans ma Lettre Ex-
traordinaire , qui paroitra le
quinzième d'Avril.

ENIGME.

I' Ay mis au desespoir la Nymphé
du Dieu Pan,
J'ay donné les moyens d'avoir Singe
ou Guenuche ;
Admirez mon pouvoir, j'en ay con-
tre Satan,
Et n'épargne ny. Roys, ny Clercs, ny
Froc, ny Pluche.

Je fais 'pur à beaucoup qui fuient
comme un Fan ;

*Et l'Abeille me craint jusque de-
dans sa Ruche.*

*On me voudra pourtant avant la fin
de l'an ,*

*Quand on devroit bannir ce qui
vient d'une Autruche.*



*Quelquefois je surprends, & fais de-
meurer hoc*

*Ceux qui veulent courir ; Ils vou-
droient faire un troc,*

*Et me changer sur l'heure, ou m'oster
de ma Niche.*



*Que j'en ay fait parler, & plus fait
mourir par....*

*Acheveray-je ? Non. Si mon nom se
dé-friche,*

*On verra qu'en grandeur il est sem-
blable à car....*

AUTRE

MERCURE AUTRE ENIGME.

Pour défendre le Sexe-aimé ja-
dis de Pan ,
Contre un traître Ennemy plus mor-
dant que Guenuche,
Qui sçait éguillonner la chair com-
me un Satan,
J'oppose mon corps ferme autrement
que la Pluche.



Plus uny par dedans qu'un premier
Bois de Fan,
Je me montre en dehors cavé comme
une Ruche,
J'ay la forme à peu pres d'un Bassi-
net de G-lan,
La matiere des corps que digere
l'Autruche.



Avec moy (salut-il trouver un pa-
reil c. hoc)
Que d'Amans de leur sort vou-
droient bien faire un troc.

FIN

Et

*Et presser tendrement l'endroit où
je me niche :*



De celle qui m'emploie (il falloit
dire* par)*

*Au regard de l'Anneau qu'elle a
d'un relief riche,*

*Je suis mis au haut bout comme en
la phrase est car.*

Je finis ma Lettre par deux nouvelles qui font l'entretien de tout Paris. La premiere est, que les Turcs attaquent la Hongrie avec une Armée de cinquante mille Hommes ; & la seconde , que le Roy pour donner en ce rencontre d'éclatantes marques de sa generosité , a pris resolution de secourir l'Empire , & n'a point voulu profiter de son desordre. Sa Majesté a envoyé ses ordres en mesme temps pour faire lever le
6 Mars 1682. L

Blocus de Luxembourg. On ne peut parler d'abord des actions d'un si grand mérite, parce qu'on ne peut en dire assez. Il faut qu'un silence plein d'admiration, nous donne le temps de faire réflexion sur cette grande nouvelle. Ainsi je me tais jusqu'au mois prochain.

Je n'ay plus qu'à vous dire une chose, qui assurément vous donnera de la joye. *La Duchesse d'Est-ramene*, dont vous m'avez écrit plusieurs fois qu'on vous a parlé avec tant d'éloges, est sur le point de paroître. Le Sieur Blagcart, qui acheve de l'imprimer, la doit donner au Public le 15. jour du mois où nous sommes prests d'entrer, & ainsi l'impatience que vous avez de la voir sera bientôt satisfaire. On dit que l'Autheur n'a jamais aimé. Cela est difficile.

à croire ; ou selon ce qu'on publie de son Ouvrage , il n'est pas besoin d'aimer pour entrer parfaitement dans tous les replis du cœur. Ceux de ses Amis qu'il a consultez , l'appellent avare de mots, tant son langage est concis. Il pense beaucoup, & de la manière que l'on dit qu'il pense , je ne doute point que vous ne soyez fâchée de ce qu'il n'ait pas encore pensé davantage. On vante surtout un caractère d'honnêteté qu'il a répandu dans les sentimens & les incidens ; aussi-bien que dans son stile. Adieu, Madame. La rencôtre de la Feste m'oblige à faire partir ma Lettre trois jours plutôt que je n'ay accoutumé.

A Paris ce 18. Mars 1682.

On employera volontiers le
Memoire qu'on a reçu de

L ij

244 MERCURE GALANT.

Rouën , mais il y manque une chose essentielle. On y nomme plusieurs Conseillers du Parlement , dont on souhaite l'Attestation , afin de donner du poids à l'Article. L'Auteur du Memoire la peut envoyer ; & quand les Intéressés seront contens, on songera à le satisfaire.

Le XVII. Tome de l'Extraordinaire se distribuëra le 25. jour d'Avril , avec la Duchesse d'Estramene.

Avis pour placer les Figures.

LA Médaille doit regarder la page 56
L'Air qui commence par *Croyez-vous , aimable Lisete* , doit regarder la page 97

La Planche qui représente le Chasteau de Grenade , doit regarder la page 186

L'Air qui commence par *Quand je songe à parler* , doit regarder la page 227



